

OEUVRES

DE

M. L. DUTENS.

TOME PREMIER,

CONTENANT

L'EXPLICATION DE QUELQUES MÉDAILLES GRECQUES
ET PHÉNICIENNES.

OFFICE OF THE

SECRETARY OF THE

NAVY

WASHINGTON

DEPARTMENT OF THE NAVY

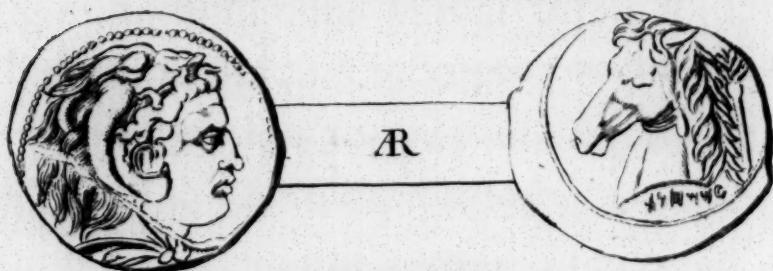
NAVY OFFICE

EXPLICATION
DE
QUELQUES MÉDAILLES
GRÈCQUES & PHÉNICIENNES,
AVEC
UNE PALÉOGRAPHIE NUMISMATIQUE.

SECONDE ÉDITION.

Par M. L. DUTENS,
*De la Société Royale de Londres, et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
de Paris.*

Palerme ou Menæ en Sicile.



L'explication à la page 63

J. Smith Del. et sculp.

À LONDRES:

Chez P. ELMSLY, LIBRAIRE dans le STRAND;
Et chez J. THANE, GERARD-STREET, SOHO.

M.DCC.LXXVI.





Addition à la Page 66.

XX

ADDITION à la Page 66.

*Lettre de M. D'ANSSE DE VILLOISON des Academies de
Paris, Berlin, &c. de la SOCIÉTÉ ROYALE de Londres.*

MONSIEUR,

L est indubitable que le mot "ΑΙΩΝ peut être l'adjectif féminin du substantif "ΑΙΩΝ. C'est ainsi que les adjectifs terminés en ΩΝ, comme ὁ καὶ ἡ σώφρων, ὁ καὶ ἡ εὐδαίμων et tant d'autres, ont le féminin parfaitement semblable au masculin, et n'en peuvent pas même avoir d'autres. Aussi Pindare a-t'il dit dans sa dixième Olympienne, vers 20, "ΑΙΩΝ ἄλωι πῆξ. Si on objecte que dans cet exemple ἄλωι πῆξ est pris pour un nom *Epicæne*, designant le male et la femelle, je repondrai par ce vers que cite Suidas sur le mot "Αδεν, T. I, p. 48, de l'edition de Kuster, et qui seul suffit pour décider la question.

Οὐδέ οἱ, ὅδ' "ΑΙΩΝ ἄδε ΠΑΡΔΑΛΙΣ, ἔνεκα θυμῷ
ΕΜΠΛΕΪΗ.—

Or il est evident que dans ce passage "ΑΙΩΝ est un adjectif féminin du substantif féminin ΠΑΡΔΑΛΙΣ, puisqu'il s'y trouve construit et réuni avec le féminin ΕΜΠΛΕΪΗ, qui est aussi l'epithete de ce même substantif ΠΑΡΔΑΛΙΣ.

J'ai l'honneur d'être avec la haute estime et le tendre attachement que vous meritez,

MONSIEUR, vôtre très humble et très obéissant serviteur,
D'ANSSE DE VILLOISON.

Addition à la Page 164.



ADDITION à la Page 164.

DEPUIS l'impression de cet ouvrage M. Duane et M. le Dr. Hunter sont convenus de joindre ensemble leurs collections de médailles, et de concourir à l'augmenter autant qu'il sera dans leur pouvoir. Ce cabinet peut être regardé déjà comme la plus belle collection de médailles en Europe dans toutes les suites, excepté celle des médailles d'or Imperiales. La suite des Rois et des Villes, et celles des Rois de Syrie et des Rois d'Egypte l'emportent sur toutes celles que j'ai encore vues. Mais dans le cas où le cabinet de Mr. Pellerin seroit réuni à celui du Roi de France, comme il y a grande apparence qu'il le sera bientôt, on peut assurer que ce seroit la plus belle collection de médailles en Europe.

Outre la suite des Rois de Syrie, que M. Duane a déjà fait graver par le célèbre Mr. Bartolozzi, il se propose aussi de publier la suite des Rois d'Egypte, celle des Rois de Sicile, et toutes les médailles *inedita* de cette magnifique collection, qui sont en très grand nombre.





TABLE DES ARTICLES.

PREMIERE DISSERTATION.

P R É F A C E	-	-	-	-	-	Page ix
Avis sur cette nouvelle Édition	-	-	-	-	-	xvii
Mamercus	-	-	-	-	-	I
Étolie	-	-	-	-	-	5
Hiéron II.	-	-	-	-	-	7
Clazomènes, en Ionie	-	-	-	-	-	8
Médaille Phénicienne	-	-	-	-	-	II
Mallus, en Cilicie	-	-	-	-	-	28
Parium, en Misie	-	-	-	-	-	34
Île de Cos	-	-	-	-	-	35
Lacédémone	-	-	-	-	-	37
Chalcédoine	-	-	-	-	-	45
Paphos	-	-	-	-	-	48
Præsus, en Crète	-	-	-	-	-	<i>ibid.</i>

	Page
Alba - - - - -	49
Sinope - - - - -	51
Tarente - - - - -	52
Romano - - - - -	54
Médaille Punique - - - - -	58
Aluntium - - - - -	61
Cydon, en Crète - - - - -	64
Vaga, en Numidie - - - - -	67
Palerme, en Sicile - - - - -	69
Magnésie - - - - -	76
Explication de la Médaille Phénicienne de la Vignette -	78
Explication de la Médaille qui est à la tête de la Préface,	84
Remarques sur l'Alphabèt Phénicien & Punique de la 3 ^e .	
planche - - - - -	88
Autorités sur lesquelles est fondé l'Alphabèt Phénicien -	92
Observations sur les Médailles de la quatrième planche -	104
Explication d'une inscription trouvée dans la province de Northumberland - - - - -	111

[v]

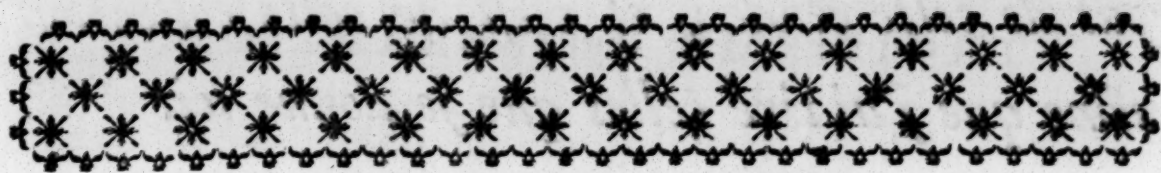
SECONDE DISSERTATION.

	Page
Avertissement	118
Gaza	121
Forte Mafiniffa	124
Mallus, en Cilicie	125
Vaga, en Numidie	132
Palerme	134
Leptis	135
Marathus	139
Palerme, en Sicile	141
Machara	144
Palerme	147
Leptis & Marathus	<i>ibid.</i>
Mariama, en Syrie	148
Antioche	150
Cadix	152
Médaille du Frontispice	154
Médaille de la Vignette de l'Avertissement	155

TROISIEME DISSERTATION.

	Page
Préface - - - - -	158
Observations pour servir à l'étude de la Paléographie	
Numismatique - - - - -	165
Explication de l'Alphabèt, à la planche 3 ^e . -	182
Explication des Médailles de la 1 ^{re} planche -	199
Palerme - - - - -	207
Médailon du Frontispice - - - - -	225
Médaille de la Vignette de la Préface - -	227
Médaille de la Vignette de cette Dissertation -	228
Addition - - - - -	229
Lettre de M. D'Ansse de Villoison à M. Dutens -	ibid.





À MYLORD,

MYLORD DUC de NORTHUMBERLAND,

COMTE de PERCY, &c. &c.

CHEVALIER de l'Ordre de la JARRETIÈRE,

GOUVERNEUR des Provinces de MIDDLESEX

et de NORTHUMBERLAND, &c. &c. &c.

MYLORD DUC,

L'*Hommage, que je prens la liberté de vous
faire de cet essai, vous est dû à tous égards : le
don généreux que vous me fites de la riche col-
lection des médailles Grecques de la famille
RUZINI à Venise m'inspira premierement le*

goût de cette étude ; et c'est de cette collection même que j'ai tiré celles que je donne ici.

L'intelligence que vous avez, Mylord Duc, du sujet que je traite, et l'indulgence dont vous voulez bien m'honorer, sont autant de raisons qui me font desirer de placer votre nom à la tête de cet ouvrage ; c'est aussi une occasion de plus pour moi de publier ma reconnoissance de tous vos bienfaits, et les vifs sentimens du profond respect, et de l'attachement inviolable avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

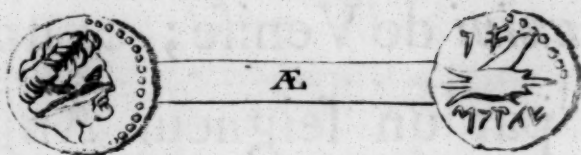
Mylord Duc,

Votre très humble

Et très obéissant Serviteur,

*à LONDRES, ce
1^{er}. Décembre, 1773.*

L. DUTENS.



L'Explication à la fin de l'ouvrage.

P R É F A C E.

LES Médailles que je présente ici au Public, sont tirées d'une Collection faite en différentes parties de l'Europe. Je ne donne que celles qui n'ont point été publiées, deux ou trois exceptées sur lesquelles j'ai cru avoir quelque chose à remarquer. Parmi les Médailles, que j'ai acquises en Italie, se trouve une suite rare des Médailles des Peuples et des Villes de la Grèce, recueillie autrefois

dans la Morée par un des ancêtres de la famille *Ruzini* de Venise; et une autre, faite en Sicile par un seigneur Anglois, homme de goût. Ces deux suites sont de la plus belle conservation, et contiennent des Médailles aussi curieuses, par les traits de l'Histoire qu'elles éclaircissent, que par la beauté du travail, et les lumières qu'elles repandent sur l'origine et les progrès de l'Art et du Goût.

Un des principaux avantages que l'on puisse retirer de l'étude des Médailles Grécques c'est la connoissance qu'elles servent à donner sur l'état des Arts dans tous les tems et dans tous les pays, avec une facilité

et une évidence qu'aucune autre étude ne peut atteindre. Une suite de Médailles, faite avec choix, pour remplir cet objet, est un tableau fidele de l'histoire de l'Art, qui n'est sujet à aucune des contradictions qu'éprouve l'histoire des faits. On a le tableau devant les yeux ; on en compare les parties ; et la conclusion est facile et sûre. On convient assez généralement, par exemple, que les Médailles de Sicile excellent les Médailles de tous les autres pays du Monde par la finesse et l'élégance de leur travail ; mais avec le secours de cette étude, on peut remarquer aussi (ce que l'on n'a pas encore fait) que les Arts fleurissoient en Sicile près de deux siècles, avant qu'ils fussent perfec-

tionnés en Grèce. Gélon, qui regnoit à Syracuse environ cinq cens ans avant Jésus Christ, faisoit frapper des Médailles supérieures, pour le goût et l'exécution, à celles que les Grècs faisoient frapper, plus de cent cinquante ans après lui, dans les Villes de la Grèce, où les Arts étoient le mieux cultivés. La vûe de ces Médailles, et la comparaison, si facile à en faire, instruisent et satisfont l'esprit et le goût des Curieux, de façon à ne rien laisser à desirer.

J'ai cru pouvoir sans présomption dire aussi mon sentiment sur quelques Médailles Phéniciennes, qui se trouvent dans ma collection. Une constante application de vingt

années à l'étude de la langue Hébraïque me fit d'abord espérer que je trouverois moins d'obstacles à expliquer cette sorte de Médailles. En effet dès les premiers pas que je fis dans cette carrière, je fus surpris de trouver plus de conjectures que de regles, plus de doutes que de certitude, plus de charlatanerie que de science; car comment appeller autrement des vers (a) faits dans ce que l'on appelle une langue, dont on ne connoit pas même l'alphabet? Que penser de contestations élevées sur le sens de certains passages qui ne sont pas, dit on, conformes

(a) Poèmes Phéniciens, imprimés à Oxford, *Pietas Universitatis, Oxon. et Epithalamia Oxoniensia.*

au génie de la langue Phénicienne? Tous ceux, qui ont recours aux sources, savent fort bien qu'on n'est pas encore arrivé au point de connoître les finesse de la langue Phénicienne dont, à l'exception des noms propres, on fait à peine cinquante mots. Il faut être de bonne foi, et ne pas mettre plus d'ostentation dans l'étude d'une langue, ou d'une science qu'il ne convient de faire. On n'ignore pas que les Savans ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur de toutes les lettres de l'alphabet Phénicien ; et supposant même qu'ils le soient, après les avoir réduites à la valeur des lettres Hébraïques, ils n'ont pas d'autre moyen d'interpréter les mots que par la signification qu'ils ont dans

P R É F A C E.

la langue Hébraïque ou Syriaque (a); et dans ce cas, on ne peut pas plus dire que ce que l'on appelle la langue Phénicienne ou Punique soit des langues propres, que l'on ne pourroit le dire du Texte Samaritain du Pentateuque qui ne diffère de l'Hébreu que par les caractères (b).

Et cependant, tout en errant dans ce Labyrinthe, on voit des Savans en insulter

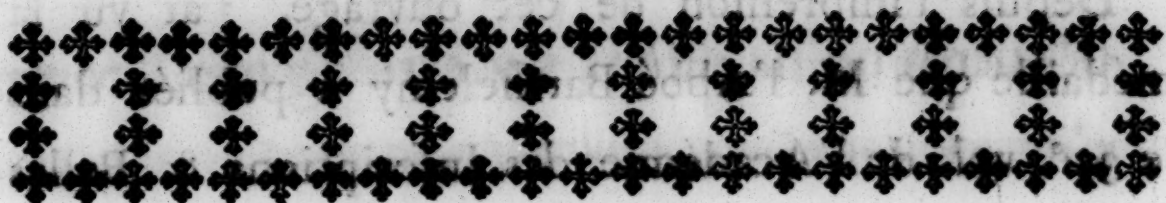
(a) Le *Carmen Phenicium*, imprimé à Oxford dans les *Epithalamia*, l'année 1761, peut servir à confirmer ce que j'avance ici.

(b) Voyez *Thomæ Reinesii* ΙΣΤΟΡΟΥΜΕΝΑ *Linguae Punicæ* dans la collection intitulée: *GRÆVII Syntagma variarum Dissertationum rariorum quas viri doctissimi superiore seculo elucubrarunt, ex Museo Joh. Geor. GRÆVII. ULTRAJECTI, 1702. 4to.*—Voyez *Gen. xiv. 13. xxiii. 3. Joshua ii. 9.*

P R É F A C E.

d'autres qu'ils disent s'y être égarés, comme s'ils en tenoient eux mêmes le fil. Le peu que j'aurai à dire sur cette matière fera voir qu'il n'y a pas grand sujet de triomphe de part et d'autre; et que dans ces sortes de discussions, celui qui fait voir le moins de confiance en ses lumières, prouve au moins qu'il est le plus éclairé par la Raïson.





A V I S

S U R

Cette NOUVELLE ÉDITION.

J'Ai cru devoir profiter de l'occasion, que me donnoit l'impression de la troisième dissertation de ce volume, pour faire quelques changemens aux deux premières. J'ai consulté, dans les corrections que j'ai faites, les égards que je dois aux lumières de mes amis, sans cependant me départir entièrement de ceux que chacun doit à sa propre conviction.

Avis sur cette nouvelle Édition.

Depuis l'impression de cet ouvrage, j'ai vu la médaille que M. l'Abbé Barthelemy a publiée dans le 30^e. vol. de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, Pl. 11^e. N^o. 7, p. 427, & j'ai reconnu que la première lettre de la légende de sept lettres est certainement un *Coph*, et qu'on doit recevoir l'interprétation qu'il en a donnée de קרת חדשה *Urbs nova*, c'est le nom de *Carthage*. De l'autre côté est le mot מחנה *Mabanoth*, qui doit être traduit *Castra*, et appliqué à Palerme, comme je l'ai fait voir dans la troisième dissertation.

D'après l'inspection de cette médaille, et d'une autre publiée aussi par M. l'Abbé Barthelemy, sur laquelle se trouve dans une contremarque le mot *Cesar* en caractères Phéniciens, j'ai cru devoir changer d'opinion sur la dernière forme du *Daleth* de mon Alphabet, et de le regarder comme un *Coph*. Le sentiment de M. l'Abbé Barthelemy et celui de

Avis sur cette nouvelle Édition.

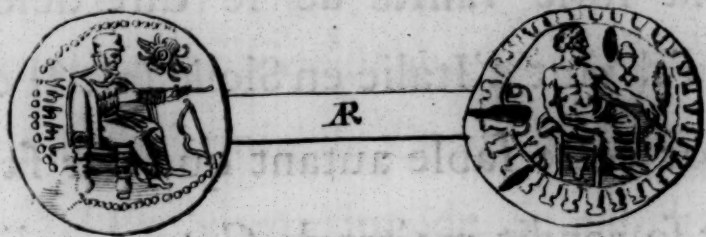
l'illustre écrivain, qui a annoncé mes dissertations dans le Journal des Savans, font d'un poids trop considérable, pour ne pas me déterminer à pancher vers leur avis; d'ailleurs ce caractère dans mes dissertations ne se trouve que sur la médaille d'un Roi que j'appelle *Arad*, pour les raisons que j'en donne, et qui pourroit tout aussi bien avoir été *Arac*, en sorte que le changement d'opinion sur ce caractère n'est d'aucun inconvénient bien sensible.



l'histoire écrite, qui a annoncé mes observations
dans le Journal des Savants, sont d'un poids
considérable, pour ne pas me démentir à l'égard
des faits que j'ai rapportés dans mes dis-
sertations, et je trouve que les motifs des Rois
de l'Asie, et des autres nations, qui ont
et qui pourront encore avoir de l'influence
sur le changement d'opinion sur ce point,
n'est d'un intérêt bien faible.

M A M M E R C U S.

r



L'Explication avec celle du N° 5. pl. 1. des 1.

J. B. de la Roche

EXPLICATION

DE

QUELQUES MÉDAILLES,

DE VILLES et DE ROIS,

GRECQUES & PHÉNICIENNES.

M A M M E R C U S.

LA première médaille de cette planche n'a jamais été publiée. Elle représente d'un côté la tête d'un Héros, avec une corne de belier, symbole de force que quelques uns des Rois de Macédoine et de Syrie

B

PLANCHE

I.

Num°. I.

 P L A N C H E

I.

Num°. I.

affecterent d'adopter. *Mammercus*, à qui l'on a plusieurs raisons d'attribuer cette médaille, eut, comme Alexandre, la folle vanité de se dire descendu des Dieux, lorsqu'il vint d'Italie en Sicile (a). Il en imposa sans doute par cette fable autant que par sa capacité militaire ; et se rendit maître de *Catane*, qu'il gouverna pendant quelques années. Les lettres MAM, qui sont les lettres initiales du nom de *Mammercus*, du Côté de la tête, et le lieu de la Sicile, près de *Catane*, où a été trouvée cette médaille, ne laissent point de doute sur l'application qu'on en doit faire à ce Guerrier. Sa naissance est peu connue ; on sçait seulement qu'il venoit d'Italie. Il débarqua en Sicile avec quelques troupes, se vantant d'être descendu du Dieu Mars ; peut-être avoit-il pris le nom de *Mammercus*, pour désigner son origine, *Mamers* signifiant *Mars* dans le vieux langage des Osques. Quoiqu'il en soit, il forma des prétentions en Sicile, et s'allia avec les Mammertins ; et c'est probablement pour cette raison

(a) Cornel. Nepos in Timoleon.—Paruta, p. 1014, 1040.

que l'on voit au revers de cette médaille le type ordinaire de la monnoie de ce Peuple (b). Mammercus, après avoir regné quelque tems à Catane, en fut chassé par Timoléon de Corinthe, qui avoit déjà délivré la Sicile de la tyrannie de Denis le Jeune, et de celle d'Icétas. Il fut contraint de se réfugier chez les Mammertins, et de se mettre sous la protection d'*Hippo*, Tyran de ce pays ; mais Timoléon l'y poursuivit, et l'obligea de se rendre à lui, à condition cependant qu'il ne seroit jugé que par les Syracusains. Il s'étoit flatté de les persuader par son éloquence ; et ayant paru devant le Peuple, il se préparoit à le haranguer. Mais les Syracusains, indignés contre les Tyrans dont ils avoient déjà tant souffert, au lieu de prêter l'oreille à son discours, éleverent des cris tumultueux dont il fut effrayé. Il s'aperçut qu'on alloit se saisir de lui ; et craignant qu'on ne le fît périr d'une mort cruelle et ignominieuse, il attenta à sa vie de désespoir, en se battant la tête contre les murs, mais il fut arrêté et conduit au même supplice qu'Icétas avoit déjà subi.

PLANCHE
I.
Num°. I.

(b) Voyez l'explication de la médaille du frontispice sous le titre, *Palerme en Sicile.*

 PLANCHE

I.

Num^o. I.

Mr. l'Abbé Barthelemy, dont j'estime infiniment le sçavoir et la pénétration, a de la peine à croire que cette médaille puisse être attribuée à *Mammercus*, par la raison qu'elle ressemble fort à une médaille qu'il publia en 1760 (a), sur laquelle il a très bien lû en caractères Etrusques, *Nuukrinum Alaphaternum*, et qu'il rapporte en conséquence à *Nucéria*, ville de la Campanie; en effet les deux médailles paroissent être de la même fabrique, mais on peut dire qu'il n'est pas étonnant que la fabrique des médailles de Sicile eût quelque ressemblance avec celle des médailles de la grande Grèce, y ayant eu une correspondance aussi intime entre ces deux Pays voisins. Au reste je n'hésiterois pas à me rendre à l'avis de Mr. l'Abbé Barthelemy, si je n'étois entraîné dans l'opinion que j'adopte par les lettres MAM, et par les autres raisons que j'ai données. Il y a aussi cette différence entre les deux médailles, que celle de Mr. l'Abbé Barthelemy a un diadème autour de la tête, et la mienne n'en a point.

(a) Lettre aux auteurs du Journal des Sçavans, Août, 1760.



É T O L I E.

LA médaille du Numéro 2 a été apportée de cette partie de la Grèce, voisine des îles des Vénitiens, dans la mer Adriatique, autrefois l'Épire et l'Étolie. La fabrique en est assez semblable à celle de quelques médailles d'Étolie qui sont en ma possession. Le type du sanglier propre à cette Province, d'un côté, avec la contremarque du Centaure, et de l'autre un chasseur à cheval, me font attribuer cette médaille à quelque partie d'Étolie, ces deux types convenant parfaitement à l'histoire de la chasse du sanglier Calydonien, dont la scène, s'étant passée en Étolie, a été souvent célébrée par les Étoliens, et servoit de symbole à leur monnoie. Le cavalier peut représenter l'un des deux Tyndarides. Dans le recit qu'Ovide fait de cette chasse, il met les frères gémeaux à cheval, et Méléagre, qui en est le Héros, à pied. Mais

PLANCHE
I.
Num°. 2.

PLANCHE

I.

Num°. 2.

quelques Bas-reliefs, et pierres gravées, allusifs à l'histoire de Méléagre, offrent une partie des chasseurs à cheval, et l'autre à pied. Enfin je ne vois pas à quelle autre partie de la Grèce pouvoir rapporter cette médaille, si l'on ne veut pas convenir qu'elle soit d'Étolie. On n'en a point encore publié de semblable, et elle ne paroît pas avoir eu de légende, ou de lettres, qui en facilitent autrement l'explication.

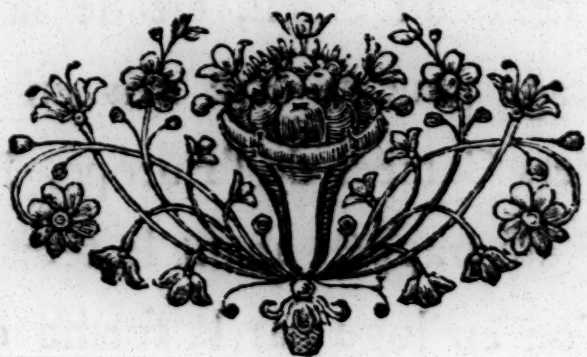
Beger et Spanheim ont écrit plusieurs dissertations sur quelques médailles d'Étolie qui représentent d'un côté Méléagre ; il y a un volume in 4to sur ce seul sujet. Je n'estime pas assez la fécondité de ces auteurs, pour désirer de leur ressembler. J'en aurai trop dit sur celle-ci, dans le cas où ma conjecture ne contente pas le lecteur. La médaille, au reste, n'a rien de fort intéressant ; et je ne la donne uniquement, que par ce qu'elle n'a point été publiée.



H I É R O N II.

ON ne connoit qu'une médaille d'argent d'Hiéron II. publiée par Paruta ; mais différente dans les types. Celle-ci est attribuée à Hiéron II. préféralement à Hiéron I. à cause du Pégase qui est au revers, et qui se trouve souvent au revers des médailles de bronze attribuées à Hiéron II. mais jamais sur celles de Hiéron I. D'ailleurs elle n'a rien de remarquable que de n'avoir point été publiée.

PLANCHE
I.
Num°. 3.





CLAZOMÈNES,

en Ionie.

 PLANCHE
I.
Num^o. 4.

CETTE médaille est de la plus belle fabrique, et de la plus belle conservation. Je la dois à la complaisance de Mr. Symonds, Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de Cambridge, fort connu en Italie par l'infatigabilité de ses recherches dans les parties les plus curieuses et les moins visitées de ce pays. La tête, qui est celle du Soleil, est de la plus grande beauté, l'ouvrage peut en être mis en compétition avec les premiers Camées de l'Europe. Et cependant elle doit avoir été frappée avant le tems d'Alexandre le Grand, si l'on en juge par la forme du *zeta* dans le nom de la ville ΚΛΑΪΟΜΕΝΗΣ, qui se trouve ici avoir l'ancienne forme Ξ déjà hors d'usage au

tems d'Alexandre (a). Les deux premières lettres sont fort usées ; on peut cependant les appercevoir encore immédiatement après le monogramme ÆR, et lire par ce moyen les quatre premières lettres du nom de Clazomènes (b). La comparaison, que j'ai eu occasion de faire de ma médaille avec deux ou trois à peu près semblables, du Cabinet de M. le Duc de Devonshire, sur lesquelles la légende (très bien conservée) se lit de même, ne laisse pas le moindre doute sur le lieu d'où vient celle-ci. M. Pellerin a rapporté quelques médailles de cette ville, différentes de la mienne. Une entr' autres est remarquable en ce qu'elle offre le même nom de Magistrat ΠΑΡΜΙΣ,

PLANCHE
I.
Num^o. 4.

C

(a) Sur l'antiquité de cette lettre on peut voir ce que dit *Havercamp* dans sa dissertation intitulée *de veteri et varia literarum apud Græcos scriptura et usu*, au Num^o. 17, des médailles qu'il explique p. 249. Et *Chishul*, *Antiq. Asiat.* p. 19 et 20, et p. 98, ligne 20. La dissertation d'*Havercamp* est dans le 1^{er}. vol. du *sylloge scriptorum qui de linguae Græcæ vera pronuntiatione commentarios reliquerunt*, 2 vol. 8vo. Lugd. Bat. 1736.

(b) Le graveur n'a pas bien rendu ces quatre premières lettres, qu'un œil au fait apperçoit distinctement sur la médaille.

PLANCHE**I.****Num°. 4.**

mais avec un type différent. Le Cigne au revers étoit un symbole de Clazomènes, soit que l'Ionie fût renommée pour la beauté de ses Cignes, ou que les habitans de Clazomènes adoptassent la fable de Cignus, Prince Ionien, fils de Neptune, tué par Achille à la guerre de Troye, et métamorphosé en Cigne (a).

(a) Ovide dans ses Métamorphoses.



MÉDAILLE PHÉNICIENNE. II



MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

J'AI déjà remarqué dans ma préface le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les explications que les savans ont données de plusieurs Médailles Phéniciennes ou Poniques. Leurs efforts pour débrouiller le cahos de cette langue sont certainement louables ; et nous devons leur en savoir gré. Il n'y a de blamable ici que la hauteur avec laquelle quelques uns donnent leurs opinions pour des règles *sûres, incontestables*, et s'emporent d'une manière indécente, si l'on ose avoir un sentiment différent de celui qu'ils ont une fois adopté.

PLANCHE

I.

Num^o. 5.

Avant que d'entrer dans l'explication de la Médaille représentée au N^o. 5. de la première planche, il ne

12 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE
I.
Num^o. 5.

sera pas mal à propos de dire deux mots des progrès qu'a fait de nos jours l'étude de la langue Phénicienne.

On savoit déjà des le dernier siècle que la langue Phénicienne étoit un dialecte des langues Hébraïques et Syriaques ; Bochard avoit même expliqué par analogie la scène Punique du *Pœnulus* de Plaute ; Réland et Rhenferd avoient tenté d'expliquer les caractères Phéniciens qui se trouvent sur quelques Médailles de Sidon et de Tyr ; mais quoiqu'ils fussent aidés pour cela de la légende Grecque correspondante, ils n'avoient réussi qu' imparfaitement à les expliquer. Mr. Swinton, en 1750, publia un alphabet Phénicien tiré de l'inscription de Citium en Chypre, mais fondé en partie sur des noms propres, ce qui rendoit son alphabet très incertain, en sorte qu'il est revenu lui même de la dénomination qu'il avoit assignée à quelques caractères. Enfin M. l'Abbé Barthelemy, en 1757, publia un alphabet tiré de l'inscription de Malthe, et de quelques Médailles du cabinet du Roi, expliquées avec tant de clarté et de sagacité qu'on

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 13

peut fixer à ce tems là l'époque de la decouverte de l'alphabet Phénicien. Ce sage Ecrivain n'a cessé depuis de repandre de nouvelles lumières sur cette étude ; et les savans lui ont l'obligation de les avoir éclairé le premier dans cette route tenebreuse.

PLANCHE
I.
Num^o. 5.

Je tenterai à la fin de cette dissertation de donner un alphabet Phénicien qui réunisse tous les caractères Phéniciens que nous offrent les Médailles ; en attendant, qu'il me soit permis de faire quelques observations sur la cinquième Médaille de la première Planche. Je n'en hazarderai aucune qui ne soit fondée sur les opinions de ceux même qu'elle sembleroit contredire. Pour les conjectures, ou j'y renonce, ou je les donnerai purement pour ce qu'elles vaudront, sans y attacher la moindre prétention.

Fulvius Urfinus a été le premier qui ait publié cette Médaille ; il en expliqua la légende par le nom d'*Annibal*, qu'il y lut sans difficulté ; mais il ne jugea pas à propos de communiquer les raisons qu'il avoit d'y lire ce nom plutôt qu'un autre ; et comme,

14 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE
I.
Num^o. 5.

de son tems, on n'étoit pas aussi bien initié dans les mystères de la langue Phénicienne qu'on l'a été depuis, il est permis à présent de révoquer en doute son jugement, ou de le compter pour très peu de chose. Haym a suivi Fulvius Ursinus; et en publiant la même Médaille, qu'il a tirée du cabinet du Duc de Devonshire, il n'a point hésité à l'attribuer à *Annibal*; mais comme il ne paroît l'avoir fait que d'après l'autorité de Fulvius Ursinus que nous avons comptée pour peu de chose, il nous sera permis de compter ici la sienne pour rien. M. Pellerin a aussi publié cette Médaille (a); et sans entrer dans le détail de la signification des lettres de la légende, il s'est contenté de décider qu'elles ne pouvoient pas avoir la valeur de celles qui servent à composer le nom d'*Annibal*; et ayant rejeté entièrement cette explication en général, il a donné à entendre par des raisons solides, appuyées sur

(a) Recueil de Médailles, Peup. et Vill. tom. 3. pl. 122. N^o. 7. où il paroît qu'il y a eu une faute de graveur par rapport à la troisième lettre.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 15

d'autres fondemens, qu'elle pouvoit avoir été frappée en Cilicie. Le savant auteur de l'histoire de Carthage (insérée dans l'histoire ancienne universelle, écrite en Anglois) a été plus loin ; il a donné une explication de cette Médaille, qu'il n'avoit point vue, mais qu'il a publiée d'après celle de Haym ; et comme l'original, que j'ai vu dans le cabinet du Duc de Devonshire, n'est pas trop bien conservé, la forme de quelques unes des lettres n'étoit pas bien exactement déterminée ; mais le graveur a sans doute été dirigé à suppléer à cette défectuosité d'après le dessein de celle de Mylord Pembroke ; et l'habile historien de Carthage nous a donnée la représentation de la Médaille dans un contour parfait, et avec une légende dont les lettres, quoiqu'un peu altérées, ne s'écartent cependant pas bien essentiellement de la forme primitive qu'elles doivent avoir eu dans l'original, et qu'elles ont dans la Médaille de ma collection que j'ai fait graver exactement ici. Il commence d'abord par établir pour

PLANCHE

I.

Num^o. 5.

16 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE

I.

Num^o. 5.

vérité incontestable que la Médaille en question est d'*Annibal* ; et il analyse ensuite la légende pour faire resulter ce nom de la valeur de chacune de ces lettres. Semblable à ces philosophes synthétiques qui ramènent tout à leurs principes, il paroît resolu de mettre ces caractères à la torture, plutôt que de revenir contre la signification qu'il leur a donnée. Le premier des cinq qui composent cette légende auroit suffi pour arrêter un autre tout court ; car comment faire un *Aleph* d'un caractère reconnu pour un *Thau* ? mais il n'en est point embarrassé. Il dit qu'il *approche à peu près* de l'*Aleph* Phénicien, tel qu'on le trouve sur les Médailles, WANTING ONLY THE TRANSVERSE LINE AT THE TOP : *il n'y manque que la ligne transversale du haut*, qui à la longue pouvoit avoir été négligée par les Carthaginois. *C'est pourquoi* on peut, dit il, le regarder comme un équivalent à *Aleph*. Pour peu qu'on ait jetté les yeux sur les alphabets des langues Orientales, on sentira

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 17

combien une telle conclusion est difficile à admettre, PLANCHE
I.
Num°. 5.
pour ne pas dire d'avantage. Il est aisé de juger
que la différence des lettres dans l'Hébreu, et dans
toutes les langues qui lui sont analogues, consiste en
si peu de chose, qu'il faut un oeil habitué à les lire
pour appercevoir cette différence. Un point au
sommet d'une lettre, un angle plus ou moins arrondi
suffit pour en changer la valeur, et par conséquent
le sens d'un mot, et d'une phrase entière. Que
doit-on penser en ce cas de la liberté que l'on prend
de regarder comme une bagatelle, *une ligne transver-*
sale de moins dans une lettre, qui n'en a que deux, plu-
tôt que de renoncer à la valeur que l'on veut donner
à la lettre ? Les deux lettres suivantes sont des *Nun*,
à la bonne heure : la quatrième ne devoit pas souf-
frir la moindre difficulté, étant généralement recon-
nue pour être un *Mem* par tous les savans qui ont
publié des alphabets Phéniciens. Mais cette lettre

D

18 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE

I.

Num°. 5.

ne pouvant servir à l'explication requise, notre Historien la suppose renversée, pour en faire un *Jod*, comme cela arrive, dit il, quelquefois. Un Critique Latin de nos jours ne seroit pas bien venu, je pense, à renverser des lettres, pour trouver dans une phrase le mot qu'il désireroit. Sur ce principe il seroit aisé de faire un *u* d'un *n*, ou d'un *b* en faire un *p*, un *q*, ou un *d*. Ce n'est pas tout, le plus difficile restoit. La cinquième lettre n'avoit pas plus de droit de représenter un *Beth* que les deux autres à jouer les rôles d'un *Aleph* et d'un *Jod*. Voici comment l'auteur s'y prend pour se tirer d'affaire : la dernière lettre, dit il, est une sorte de *Beth* plus simple ; il diffère seulement du *Beth* Phénicien ou Hébraïque en ceci : 1^{mo}. qu'il lui manque la ligne transversale du bas, 2^{do}. qu'il a l'angle vertical plus aigu que celui de l'Hébreu ; et 3^{io}. que la ligne parallèle à la transversale du bas du *Beth* Phénicien est effacée. On donnera le nom que l'on voudra à cette étrange manière de lire le Phéni-

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 19

cien ; pour moi, je me contenterai d'en dire, que si l'on veut me permettre de prendre de pareilles libertés avec les inscriptions Phéniciennes trouvées à *Citium* en Chypre, je m'engage à les traduire en autant de sonnets de Pétrarque.

PLANCHE
I.
Num°. 5.

On sent bien qu'après avoir pris tant de soin pour établir la valeur de ces lettres, la conclusion est qu'elles donnent les premières lettres du nom d'*An-nibal* ; et l'auteur de cette explication, à qui l'on ne doit pas refuser les éloges dus à la grande érudition qu'il fait voir en plusieurs parties de son histoire, croit être sorti avec honneur du pas difficile où il s'étoit engagé.

Il est cependant fâcheux que tout concoure à sapper en ruines une explication si peu naturelle. Il n'est pas nécessaire d'avoir été longtems initié dans l'étude du Phénicien pour en juger. Que l'on compare ces cinq lettres avec les alphabets de cette langue publiés par Bochart, Montfaucon, Rhenferd,

20 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE
I.
Num°. 5.

Scaliger, M. l'Abbé Barthelemy, M. Swinton lui-même, et avec les médailles Phéniciennes dont Mr. Pellerin a si bien expliqué les légendes ; et l'on verra, sans beaucoup d'application, que la première lettre, ne peut être qu'un *Thau*, les deux suivantes deux *Nun*, la quatrième un *Mem*, et la cinquième un *Ghimel* (a). Quelque soit la signification du mot, ou des mots que ces lettres donnent, elles ne formeront jamais le nom d'*Annibal* ; mais si l'on en veut une autre preuve d'une autorité irrécusable, on peut la voir à la médaille que j'ai fait graver dans la vignette qui est à la tête de ces observations, je l'ai trouvée dans le cabinet de M. Duane qui se fait un plaisir de communiquer aux amateurs les richesses sans nombre qu'il possède dans toutes les suites des médailles. Elle me frappa par la ressemblance parfaite de la légende d'un côté avec celle de la pré-

(a) M. Swinton, Interprétation de deux Inscriptions Puniques, dans les Transactions Philosophiques, An. 1771, pag. 93, lin. 6.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 21

tendue médaille d'*Annibal*. Je m'assurai sur le champ de cette ressemblance par la comparaison que j'en fis avec une autre médaille semblable, d'une parfaite conservation, qui se trouve aussi dans le cabinet de Mr. Duane. Toutes les deux offrent les mêmes lettres que la mienne ; et toutes trois portent la même légende que celles du Duc de Devonshire, et de Mylord Pembroke. Mais la médaille de Mr. Duane, représentée en vignette, est une médaille de ville ; elle en a tous les caractères ; et la légende qui s'y lit, si elle n'est pas le nom de la ville, doit être toute autre chose, plutôt que le nom d'un héros, comme nous le prouverons plus bas.

Nous parlerons aussi plus bas des lettres presque effacées, qui sont de l'autre côté. Une seule en reste bien distincte ; et par un hazard assez singulier, cette seule lettre offre une preuve convainquante de mon assertion sur la cinquième de la médaille en question. Je dis que cette lettre est un *Ghimel*, et

PLANCHE
I.
Num°. 5.

22 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE

I.

Num^o. 5.

non un *Beth* ; la preuve qu'elle n'est pas un *Beth*, c'est que la lettre conservée seule, au revers de la médaille de ville, offre le *Beth* Phénicien dans la forme la plus généralement usitée et reconnue, et qu'on ne peut pas supposer qu'il fut mis différemment sur la même médaille, dans le cas sur tout où deux ne se rencontrent pas à la suite l'un de l'autre, ce qu'il faudroit cependant dire, si l'on insistoit à prendre aussi la cinquième lettre de l'autre côté pour un *Beth*.

On me demandera sans doute à présent ce que je pense du nom de la ville qui a fait frapper ces médailles. Jusques ici, dira-t-on, vous avez assez bien prouvé que la médaille, que l'on croyoit d'*Anni-bal*, ne porte pas le nom de ce Guerrier ; vous nous avez donné la valeur des lettres de la légende ; mais que signifie cette légende ? Je réponds à cela que je ne crois pas que le travail que j'ai essuyé pour prouver que l'interprétation de cette médaille étoit erronée puisse m'imposer la nécessité d'en produire une

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 23

plus satisfaisante. On peut trouver avec raison des fautes dans un tableau, sans être obligé pour cela d'en faire un meilleur. J'ai cru faire assez de déterminer la valeur des lettres d'après l'autorité des alphabets donnés par Messrs. Pellerin, Barthelemy et Swinton pour les médailles Phéniciennes. Ces lettres donnent le mot *מנן* en caractères Hébraïques. J'ose avancer qu'il n'y a pas une seule ville ancienne connue à qui ce nom puisse convenir. Ce sera donc une légende composée de plusieurs mots, ce qui se trouve assez communément sur les médailles Phéniciennes (a) ; et alors ceux, qui aiment à donner des conjectures pour des vérités, auront ici beau jeu ; il me suffit de leur avoir fourni le canevas sur lequel ils peuvent broder. J'ajouterai seulement, pour faciliter leur travail, que cette médaille est tout-à-fait

PLANCHE

I.

Num°. 5.

(a) Par exemple : la médaille gravée au frontispice de cet ouvrage, et la fameuse médaille des Sidoniens exilés de Tyr, publiée par M. Pellerin.

24 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE
I.
Num°. 5.

semblable à celle qu'a publiée M. Pellerin, qu'il dit avoir été apportée du voisinage de *Mallus* en Cilicie, et qu'elle porte la même contremarque qui convient aux médailles de cette ville. Et pour donner encore plus de jour à cette matière, je mets à la suite de celle-ci une médaille qui ne peut être que de *Mallus*, et qui porte précisément la même contremarque, ce qui fortifie singulièrement l'idée de Mr. Pellerin que cette médaille pouvoit avoir été frappée par les Phéniciens ou les Carthaginois sur *les côtes de la Cilicie*, où il est très probable qu'ils avoient quelques établissemens pour leur commerce.

Mr. Swinton publia en 1760 (a), une médaille de Mr. March, semblable en tout à celle que jè donne dans la vignette, excepté la légende, qui est différente du côté de l'Archer assis avec un arc à ses pieds. De l'autre côté est Jupiter assis, et une légende qui paroît devoir être la même que celle de la médaille

(a) Transact. Philosophiq. pag. 680, et suivantes.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 25

de Mr. Duane, dont j'ai déjà dit qu'il ne restoit que de foibles traces. Mr. Swinton n'interpréta pas alors cette légende Phénicienne ; mais l'ayant retrouvée sur une médaille de Mylord Morton qu'il publia en 1767 (a), il la rendit par les deux mots Hébreux בעל תרז, BAAL TARZ OU BAAL TARS, *Jupiter Tarsensis*. Si l'on adopte cette interprétation, qui me paroît assez naturelle, la médaille de Mylord Morton fera de Tarsus (a), et celle de M. Duane, qui est précisément la même, à l'exception de la légende du côté de l'Archer, fera aussi de *Tarsus*, sur les côtes de la Cilicie et dans le voisinage de *Mallus*. Et comme elle porte d'un côté la même légende que celle qui se trouve sur les médailles faussement attribuées jusqu'ici à *Annibal*, il s'ensuit naturellement que la médaille prétendue d'*Annibal* doit être rapportée à

PLANCHE

I.

Num^o. 5.

(a) Dans la première édition de cet ouvrage je lisois *Tarsis* au lieu de *Tarsus*, pour m'accommoder à la prononciation orientale du nom de cette ville.

26 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

PLANCHE
I.
Num°. 5.

cette classe des médailles Phéniciennes frappées sur les côtes de la Cilicie, où les Phéniciens avoient des établissemens, et qu'enfin elle ne porte point le nom d'*Annibal*. Un autre preuve de cette assertion se trouve sur la médaille même que M. Swinton publia en 1760 (a). Elle est gravée avec une légende, du côté de l'Archer, tout-à-fait différente de la légende qui se trouve sur le même revers de la médaille de Mr. Duane ; d'où il est naturel de conclure que ce n'est pas un nom de ville (qui se voit d'ailleurs de l'autre côté) et encore moins le nom d'*Annibal*, qui s'en trouve exclus par tant de raisons. Les trois caractères Phéniciens gravés au dessous de la médaille sont dans la contremarque très distincts, tels qu'on les a exprimés dans une forme un peu plus grande au dehors de la médaille ; ils forment le premier mot de la légende de la médaille représentée dans la

(a) Transact. Philosophiq. vol. 57, p. 266, et suiv.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 27

vignette. Ce premier mot *Baal* sert encore à con-
firmer l'origine que je donne à cette médaille.

PLANCHE
I.
Num°. 5.

Avant que de quitter ce sujet, il ne sera peut-être pas mal-à-propos de faire remarquer que l'auteur de l'Histoire de Carthage n'avoit cependant pas le moindre doute sur l'interprétation qu'il donnoit de cette médaille, laquelle il attribuoit à *Annibal*, et qu'il jugeoit avoir été frappée à Carthage. Il présentoit sa découverte au Public dans ce stile affirmatif qui ne peut convenir qu'à des démonstrations de Mathématiques ; et ce qui doit paroître encore plus étonnant, ces expressions absolues sont employées également pour constater la certitude de l'explication de ces mêmes médailles qui détruisent l'interprétation de la première, et tout cela par le même écrivain, Mr. Swinton étant l'auteur de la savante Histoire des Carthaginois (a).

(a) Pendant que l'on imprimoit ceci, j'ai eu occasion de voir Mr. Swinton, qui est convenu avec moi qu'il s'étoit trompé dans l'explication qu'il avoit donnée autrefois de la médaille en question ;



M A L L U S, en Cilicie.

PLANCHE

I.

Num^o. 6.

CETTE médaille n'avoit point encore été publiée avec des lettres, qui pussent servir à en déterminer le lieu. Elles se trouvoient effacées sur la seule que l'on connoisse, & qui est tirée de la collection de Mylord Pembroke, mais donnée sans explication. La mienne est d'une très belle fabrique et d'une belle conservation. Les trois lettres MAA, indiquent le nom de *Mallus*, des *Malli*, ou de *Malium*; mais plutôt l'un des deux premiers. Il y avoit deux

mais comme il n'en avoit jamais averti le public, quoiqu'il eût eu souvent occasion de le faire, et que son opinion restoit par conséquent encore dans toute sa force, il m'a paru que je devois laisser subsister cette refutation d'une erreur qui acquéroit du crédit, étant appuyée du sentiment d'une personne aussi versée que Mr. Swinton l'est dans ces études.

lieux célèbres de ce nom ; la ville de *Mallus*, en Cilicie (à présent la Caramanie) près de *Tarsus* ; l'autre dans les Indes, parmi les *Malli*, chez lesquels Alexandre le Grand courut un danger éminent, en assiégeant une de leurs villes. Il sauta, selon Arrien, du haut des murs dans la ville, pour encourager ses soldats à le suivre ; mais les échelles s'étant rompues, il se trouva exposé aux attaques des Indiens, accompagné seulement de deux de ses officiers, qui avoient sauté après lui. Il se défendit avec un courage incroyable, et soutint les efforts de l'ennemi jusqu'à ce que les siens pussent venir à son secours. Ils le trouverent blessé dangereusement d'une flèche, et il fut près de perdre la vie avec son sang, lorsqu'on retira le trait de la blessure. Quintcurce met la scène de cette action dans la ville d'Oxydraces ; mais Arrien, qui écrivoit d'après Aristobule et Ptolomée, dont il avoit les mémoires, dit positivement que ceci arriva au siège d'une cité des *Malli*, près de l'*Indus*.

PLANCHE
I.
Num°. 6.

PLANCHE

I.

Num^o. 6.

En attribuant cette médaille aux *Malli*, ΜΑΛΛΟΙ, ou à une ville du nom de Mallus, chez ce peuple, on dira que les deux symboles si différens, qu'elle représente, servent de fondement à la conjecture qu'elle pouvoit avoir été frappée sur ces lieux dans l'armée d'Alexandre. On ne peut pas douter en effet qu'il n'eût tous les ouvriers nécessaires, à la suite d'une armée qui devoit entreprendre un si long voyage dans des pays barbares ; et il est très probable qu'il faisoit frapper monnoie dans les villes conquises, pour la solde, ou les recompenses de ses troupes, et qu'il prenoit alors l'occasion de célébrer les événemens les plus importans de ses victoires. Or il n'y en avoit guères qui méritât d'avantage d'être célébré que celui où il avoit fait des efforts de valeur si prodigieux, et dans lequel il avoit couru le plus grand danger. La représentation d'un Archer dans l'habillement de ces peuples étoit fort propre à désigner cet événement ; et de l'autre côté Hercule, étouffant

un lion, étoit un emblème bien naturel d'Alexandre, qui se flattoit d'être parent de ce héros, & qui faisoit la conquête des Indes. La fabrique de cette médaille est sûrement Grecque ; et nous n'en disconvenons pas, quand nous disons qu'elle a pu être frappée dans les Indes par un ouvrier Grec à la suite de l'armée d'Alexandre.

PLANCHE

I.
Num°. 6.

On peut aussi ajouter qu'elle avoit été frappée par ce Prince à *Mallus*, dans le tems qu'il pensoit à se concilier les esprits des Perses et des Indiens, en adoptant leurs mœurs, leurs usages, et leurs habillemens ; ou du moins en les réunissant à ceux des Macédoniens, dont il attira par là le mécontentement et les murmures. On connoit les médailles de Darius et de ses prédécesseurs, appelées *Dariques* ; elles portent le type d'un Archer semblable en tout à celui de la médaille que nous rapportons. Alexandre peut avoir adopté ce type sur sa monnoie, pour plaire aux Perses, à qui la mémoire de Darius étoit chère ; et en re-

PLANCHE
I.

Num^o. 6.

présentant de l'autre côté un type commun à plusieurs parties de la Grèce, il vouloit montrer combien il désiroit les réunir sous une même alliance.

Mais je crois qu'on peut proposer une autre explication plus naturelle encore que celle là, en rapportant cette médaille à la ville de *Mallus*, en Cilicie. La fabrique et le nom concourent à confirmer cette idée. La contremarque est la même que celle qui se voit sur les médailles de Caramanie, autrefois la Cilicie. M. Pellerin en produit une (a) entre autres, qu'il assure avoir été apportée de ce pays, et qui offre précisément la même contremarque. Et n'y eut il que cette seule raison, elle suffiroit pour nous autoriser à rapporter cette médaille à la ville de *Mallus*, en Cilicie ; mais elle est appuyée des trois premières lettres du nom de cette ville, et des types qui conviennent à une médaille frappée dans les circonstances décrites. La figure d'un Perse sur la médaille d'une

(a) Peup. et Vill. pl. 122, No. 6.

ville longtems soumise aux Perses, n'a rien qui soit contraire à cette interprétation, sur tout quand on voit qu'Alexandre, loin de rejeter les usages de ses nouveaux sujets, prenoit plutôt soin de s'en rapprocher, et de se concilier par là les esprits des Perses. Toutes ces raisons m'ont porté à rejeter l'idée de quelques personnes, très versées cependant dans cette étude, qui ont cru qu'on pouvoit attribuer cette médaille à Lampsaque, en lisant, sans aucune nécessité, la légende de la droite à la gauche.

P L A N C H E

I.

Num°. 6.





P A R I U M, en Mysie.

PLANCHE
I.
Num°. 7.

CE beau médaillon d'argent est d'autant plus précieux, qu'on n'avoit pas encore publié de médaille d'argent de la ville de Parium, en Mysie. M. Pellerin en a donné quelques unes de bronze, et a le premier fait appercevoir la différence entre les médailles de *Paros*, qui ont pour légende ΠΑΡΙΩΝ, et celles de *Parium*, en Mysie, qui portent celle de ΠΑΡΙΑΝΩΝ. D'un côté de ce médaillon est la tête de Méduse, et de l'autre la Victoire ailée, avec une couronne de laurier à la main, et dans le champ une corne d'abondance, pour désigner vraisemblablement l'abondance introduite et assurée par les avantages remportés sur

l'ennemi, et célébrés par ce médaillon. Le monogramme, qui est dans le champ, est des mieux composés qui se trouve, et renferme presque toutes les lettres du mot ΠΑΡΙΑΝΩΝ.



ÎLE de COS.

IL est assez difficile de juger à quelle ville, ou à quelle île appartient le médaillon gravé au numéro 8, de cette planche. La fabrique en est belle, et le poids considérable par son épaisseur plus qu'ordinaire. On ne peut pas bien déterminer aussi s'il y a eu autrefois une légende sous les paons. En ce cas elle aura été effacée par le tems, ou par quelque accident; car il n'en reste pas la moindre trace. Le type du paon et de ses petits peut seul nous aider à former un jugement sur le lieu où a été frappé ce médaillon.

PLANCHE
I.
Num^o. 8.

PLANCHE

I.

Num°.8.

Tout le monde fait que le paon étoit consacré à Junon, et que cette Déesse étoit adorée dans les îles de *Samos* et de *Cos*, où elle avoit des temples. *Samos* étoit réputé son séjour favori, et le lieu où elle étoit plus particulièrement invoquée. Cette considération auroit du faire rapporter ce médaillon à *Samos*, préférablement à l'île de *Cos*; mais j'ai cru remarquer une ressemblance si grande entre la tête qui est sur ce médaillon et celle d'une tête semblable, qui est sur plusieurs médailles de Mr. Pellerin, et sur tout sur une des miennes, que j'ai cru devoir la rapporter à *Cos* et non à *Samos*. Le groupe singulier des paons, la conservation, la fabrique et le module de ce médaillon le rendent un des plus remarquables de cette collection.



LACÉDÉMONE.

ON n'a guères publié de monument plus intéressant pour l'histoire numismatique que l'est le médaillon d'argent du num. 9, de cette planche. Il est unique en son genre, du plus grand module, d'une belle conservation, et il porte tous les caractères requis pour constater l'origine que nous lui donnons ici. Tous les savans, et sur tout le pere Froelich, et M. Pellerin, (a) ont jugé que les deux lettres initiales AA, sur une médaille de ville, conviennent à Lacédémone. La tête de Minerve armée d'un casque étoit un type fort propre à

PLANCHE
I.
Num°. 9.

(a) M. Pellerin, Peup. et Vill. tom. 1, page 122. Froelich, à la suite de son Histoire des Rois de Syrie.

PLANCHE

I.

Num°. 9.

paroître sur la monnoie du peuple le plus guerrier de la Grèce ; et nous sommes informés par Pausanias et d'autres écrivains que Minerve étoit adorée à Lacédémone, et qu'elle y avoit un temple. De l'autre côté Hercule avec ses attributs étoit encore un type bien naturel dans un pays où les descendans de ce Héros avoient regné pendant si longtems, et où, selon toute apparence, ils regnoient encore, lorsque ce médaillon fut frappé ; outre que l'on trouve souvent la tête d'Hercule sur les petites médailles d'argent de Lacédémone. Tout favorise donc l'application que je fais ici de ce médaillon.

Il me reste à prévenir les objections que l'on pourroit faire au jugement que j'en porte, afin de ne pas laisser le moindre doute sur ce sujet. On ne peut objecter que deux raisons contre ce qui vient d'être avancé ici ; l'une que l'on n'a jamais connu de médaillon d'argent qui eût été frappé à Lacédémone ; l'autre que les loix somptuaires des Lacédémoniens

prouvent contre cette assertion, par la défense qu'elles faisoient de faire usage de monnoie d'or ou d'argent.

PLANCHE
I.
Num°.9.

Il est vrai que vers le commencement de ce siècle, il fut lu quelques mémoires devant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, dans lesquels Messieurs *Oudinet* et *De Boze* avancèrent que les Lacédémoniens n'avoient jamais fait frapper de monnoie d'or ou d'argent (a). Mais la preuve que ces Messieurs se trompoient c'est que, depuis ce tems là, on a découvert et publié des petites médailles d'argent que l'on n'a fait aucune difficulté d'attribuer à Lacédémone. On en trouve entre autres trois dans le recueil des médailles de villes de Mr. Pellerin ; et l'on n'est pas mieux fondé aujourd'hui à soutenir qu'on n'a jamais frappé de médaillon d'argent à Lacédémone par la raison qu'on n'en a jamais vu, qu'il paroît qu'on ne l'étoit de contester l'exis-

(a) Pellerin, Peup. et Vill. tom. 1, p. 121.

PLANCHE

I.

Num°. 9.

tence des médailles d'argent, avant qu'il en eût été trouvé. On découvre tous les jours des médailles inconnues jusques ici ; seroit-il raisonnable de faire de semblables objections contre ces médailles, la première fois qu'elles paroissent, tout incontestables qu'elles puissent être ? La seconde objection est tirée des loix contre le luxe, et de la loi particulière qui défendoit à Lacédémone l'usage de l'or et de l'argent, et de battre monnoie de ces métaux. On convient que cette loi subsista pendant longtems dans la République de Sparte ; mais, comme toutes les autres loix, elle cessa d'être respectée, et l'on en fit d'autres qui la rendirent nulle, et ne contribuèrent pas peu à la chute de cet état. Pourquoi voudroit-on en effet que cette loi seule eût été exempte de la condition de toutes les choses humaines, qui est d'avoir une fin ? Voici le fait, tel qu'il se trouve dans Plutarque, Thucydide, Xénophon, Platon, et plusieurs autres célèbres écrivains de l'Antiquité.

Après les succès de Lyfandre contre les villes principales de la Grèce, ce Général introduisit des richesses si considérables dans sa patrie, que Platon ne craint point de dire que de son tems il y avoit plus d'or et d'argent dans Lacédémone que dans tout le reste de la Grèce. Les Ephores allarmés voulurent renouveler la loi en question, et y ajouter des restrictions qui obviaffent au danger qu'ils croyoient devoir resulter à la republique de cette innovation. Mais Lyfandre s'y opposa, et suggéra l'établissement d'un décret, qui défendoit à la vérité à tout particulier d'avoir chez lui de la monnoie d'or et d'argent, mais par lequel il étoit ordonné que les espèces d'or et d'argent seroient déposées au trésor public, et qu'elles n'auroient cours que pour le service de l'état. Bientôt après cette loi même fut oubliée, l'exécution en fut négligée, et l'usage de l'or et de l'argent s'introduisit si bien que Thucydides et

PLANCHE
I.
Num°.9.

P L A N C H E**I.
Num°. 9.**

Xenophon parlent en plusieurs endroits des sommes considérables d'argent que les Lacédémoniens envoyoyent au dehors, tant pour soudoyer leurs troupes que pour corrompre celles de leurs ennemis, ainsi que leurs chefs, à force de présens, ce qui leur réussit plus d'une fois. On peut placer après ce tems l'époque de ce médaillon ; un peu plutôt, un peu plus tard, il n'importe. On convient que le luxe des Lacédémoniens ne contribua pas peu à la chute de leur République ; il faut bien qu'il y ait eu un tems ou ce luxe ait commencé à s'introduire ; et ce tems n'est pas difficile à fixer ; ce fut peu après la mort d'Agéfilas, 350 ans avant Jesus Christ, et environ cinquante ans après la loi pernicieuse procurée par Lyfandre. Dès lors les Lacédémoniens semblèrent dégénérer à un tel point que l'on peut dater de ce tems-là la décadence de la République. Le luxe et la dépravation des mœurs firent de si grand progrès parmi les Spartiates que lors qu'Agis IV. en-

treprit, le siècle suivant, de reformer l'un et l'autre, il fouleva tout le peuple contre lui. Les loix de Lycurgue étoient déjà oubliées; les richesses étoient entre les mains des particuliers; et les Magistrats mêmes s'éleverent contre ce censeur trop sévère, et le condamnerent à mort. Trente ans après ces mêmes Magistrats vendirent la couronne de Sparte à un nommé Lycurgue, alors simple citoyen, qui leur donna à chacun un talent. Plutarque, dans la vie de ce prince, a ces mots remarquables; " quand l'or
" et l'argent, ces grand séducteurs du genre hu-
" main, eurent une fois été admis à Lacédémone, ils
" furent bientôt suivis de l'avarice, de la bassesse
" d'esprit, des débauches, du luxe, et de la mollesse.
" Alors Sparte déchut de sa première gloire et de ses
" anciennes vertus, et continua dans cet état de
" décadence jusqu'aux jours d'Agis et de Léonidas."

Je me suis arrêté longtems sur ce point, parceque j'ai trouvé le préjugé, (que les Lacédémoniens ne

P L A N C H E

I.
Num°. 9.

PLANCHE

I.

Num°.9.

faisoient point usage de monnoie d'or et d'argent) tellement enraciné dans les esprits, que sans faire attention à la distinction des tems, de très habiles personnes, pour les lumières de qui j'ai d'ailleurs la plus grande déférence, ne répugnoient à attribuer ce médaillon à la ville de Lacédémone que par l'unique raison que cette ville n'avoit jamais porté le luxe au point de faire battre d'aussi belle monnoie. Mais je me flatte d'avoir levé les difficultés, tirées de cet argument, par tout ce que je viens d'alléguer d'après les auteurs rapportés ci-dessus, et par l'évidence des raisons, qui m'ont porté à attribuer ce médaillon à Lacédémone.





CHALCEDOINE.

IL a été publié une médaille avec la même tête et le même revers que celle-ci (a), portant les noms de PLANCHE
I.
Num°. 10. KAAXA. BYZAN. Il y a cependant cette différence entre les deux ; que celle de Wilde est de bronze, et que la mienne est d'argent (b). Du reste c'est le même caractère de tête, les mêmes attributs, le même revers ; tout la différence consiste dans la légende, les monogrammes, et les lettres dans le champ. Je ne conçois pas comment Wilde a pu se tromper au point de croire que la Déesse ici représentée étoit Diane *Lampadifera* ; c'est une tête de

(a) Wilde, No. 33.

(b) Mr. Duane a cette même médaille de bronze publiée par Wilde.

 PLANCHE

I.

Num°. 10.

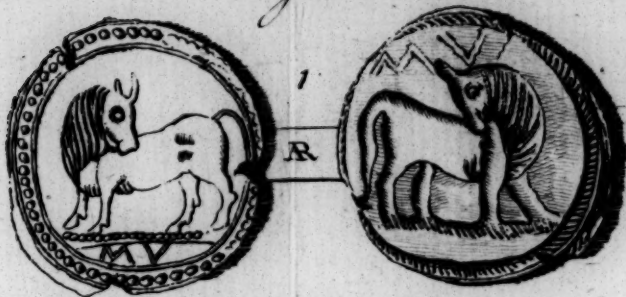
Cérès voilée et coëffée d'épis de bled ; de l'autre côté est Neptune avec le trident et la *flamme* d'un vaisseau, assis sur un rocher au bord de la mer, faisant allusion à la situation de la ville ; au bas du médaillon est le nom du magistrat Sphodrias ΕΠΙΣΦΟΔΡΙΑ ; la première lettre de ce mot est à moitié effacée, mais elle se voit distinctement sur une médaille semblable de la belle et nombreuse collection du Dr. Hunter ; je soupçonne aussi qu'il doit y avoir un *Sigma* à la fin du mot qui paroît avoir souffert par le tems. J'ai réfléchi longtems sur ce que peuvent signifier les caractères Grecs et barbares qui sont dans le champ de la médaille au dessus du monogramme, mais après y avoir pensé inutilement, j'ai renoncé à les expliquer, aussi bien que le monogramme, qui est composé des lettres ΙΣ, mais dont je ne comprends pas le sens.

Depuis la première édition de cet ouvrage j'ai vu une médaille de M. Duane entièrement semblable à

Ex museo LUDOVICI DUTENS.

Planche I.

Sylbaris.



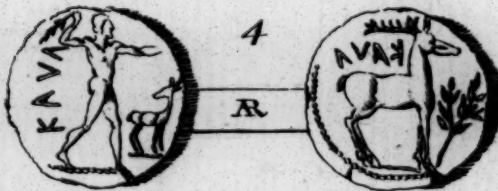
Metapontum.



Caulonia.



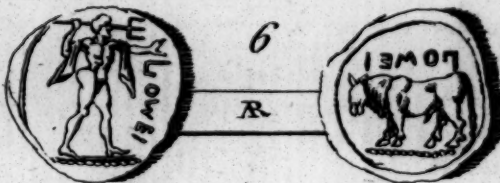
Caulonia.



Posidonia.



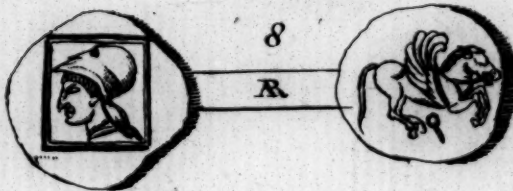
Posidonia.



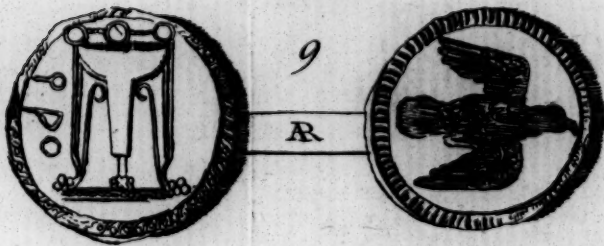
Tarentum.



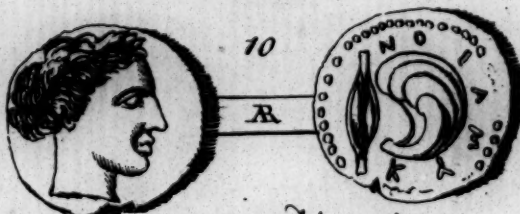
Corinthus.



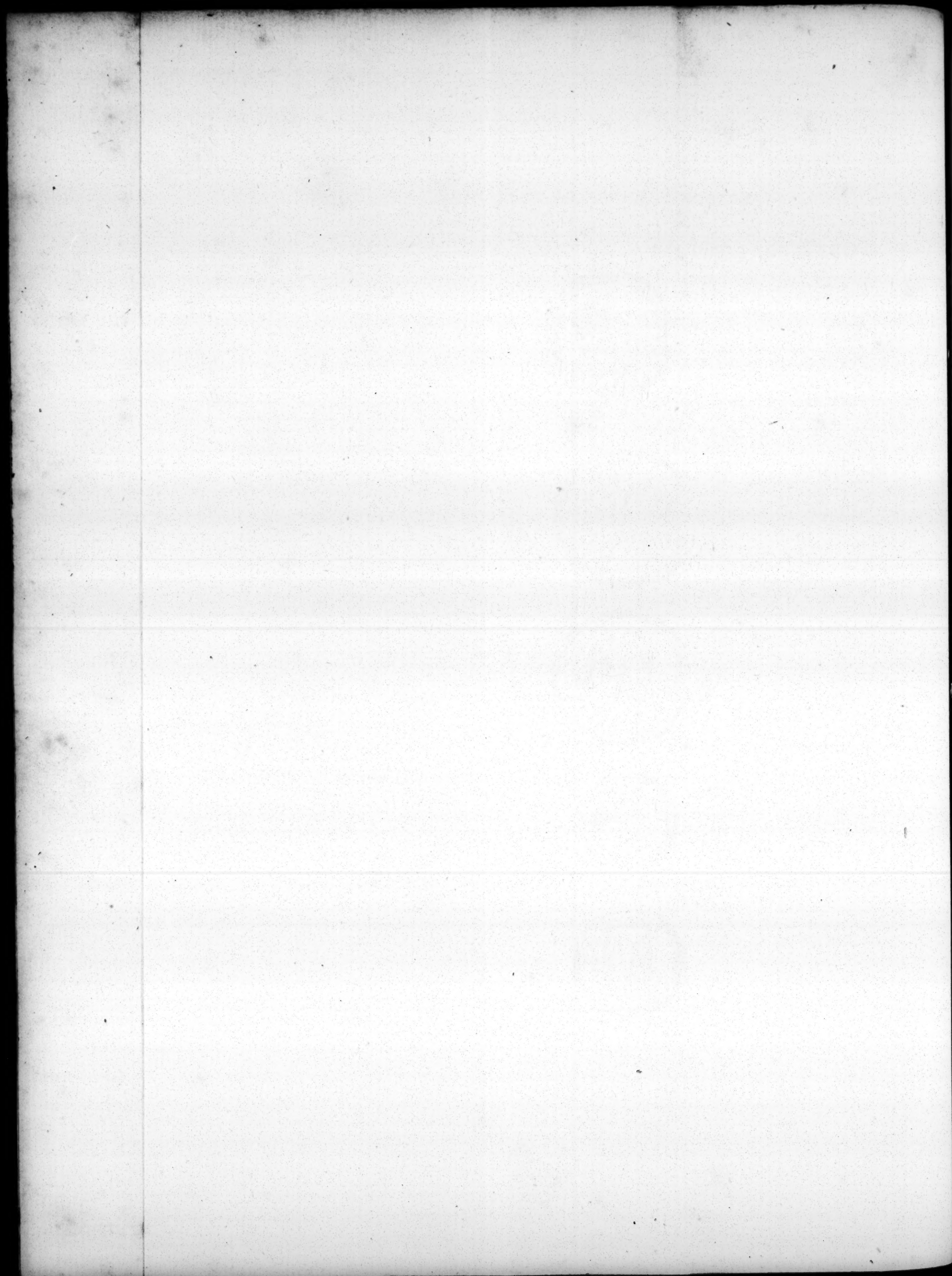
Croton



Cumae



J. Smith Del. et sculp.



celle-ci, mais en bronze. Le revers à les deux mots abrégés ΚΑΛΧΑ.ΒΥΖΑΝ. qui doivent se lire ΚΑΛΧΑ-
 δωνων ΒΥΖΑΝτων, et ces médailles se rapportent en
 conséquence à *Chalcédoine*, ville d'Asie, dans la
 Bithynie, vis-à-vis de *Byzance*, dont elle n'est
 éloignée que de la largeur du Bosphore; et non à
 Byzance même. Chalcédoine n'est plus qu'un
 village, après avoir été autrefois fameuse par le con-
 cile qui s'y tint contre les Eutychiens.

PLANCHE
 I.
 Num°. 10.





PAPHOS.

PLANCHE
II.
Numo. 1.

CETTE médaille n'a rien de particulier que de n'avoir jamais été publiée. Les savans attribuent ordinairement celles qui n'ont que la seule lettre Π à Paphos, ou à Panticapée ; mais je penche à croire celle-ci de Paphos, tant à cause de la fabrique, qui ressemble à celle des îles voisines, que parce qu'il me paroît que c'est la tête de Vénus qui est représentée des deux côtés de la médaille.



PRÆSUS en Crete.

PLANCHE
II.
Numo. 2.

IL n'a point été publié de médaille pareille à celle-ci de la ville de Præsus en Crete. Elle ressemble par sa fabrique aux médailles de Crete ; et quoique

la légende ne s'y lise pas en entier, cependant il est
 aisé par ce qui en reste d'y lire le mot ΠΡΑΙΣΙΩΝ.
 M. Pellerin a publié un médaillon de cette Ville (a).

PLANCHE
 II.
 Num°. 2.

(a) Rec. de Méd. Peup. et Vill. pl. 100, No. 51.



M. Pellerin a donné une médaille qu'il attribue
 à la ville d'*Alba*, située sur le bord du lac Fucin, et
 qui, ainsi que *Marruvium*, étoit une ville principale
 des *Marfi* * ; mais elle est différente de celle du Nu-
 méro 3, de cette planche ; le revers de l'une est une
 aigle, l'autre porte un pégase. La tête de la médaille
 de M. Pellerin est d'un guerrier, et est armée d'un

PLANCHE
 II.
 Num°. 3.

* Originellement une Colonie Grecque, en Italie.

PLANCHE
H.
Núm. 3.

casque ; celle-ci est une tête de Mercure. Les deux légendes se ressemblent en ce que dans chacune la forme de la lettre L, est de la plus haute antiquité et paroît se ressentir de son origine Grecque. Les Latins avoient emprunté leurs lettres des Grecs, comme ceux-ci avoient tiré les leurs des Phéniciens ; et la lettre L, de cette médaille est le *lamed* des Samaritains, ou le *lamda* des Grecs renversé. Il est à présumer que cette médaille a été frappée avant que les **Mariti** fussent soumis aux Romains, puis qu'elle porte le nom d'une de leur ville ; cela n'en feroit pas remonter l'antiquité bien haut, ces peuples n'ayant été vraiment subjugués que du tems de Sylla ; mais la fabrique, et la forme de la lettre L, ne permettent pas de douter qu'elle ait été frappée au moins trois siècles avant J. Christ.



S I N O P E.

ON trouve dans le recueil des médailles des peuples et des villes une médaille semblable à celle-ci que Mr. Pellerin a attribuée à *Ctemenæ*, en Thessalie, parce qu'elle a dans le champ les trois lettres initiales de la ville de ce nom, KTH. Mais la médaille du numero 4, de cette planche, qui est la même, avec des lettres différentes, prouve que l'une et l'autre ne présentent que les commencemens des noms de quelques magistrats de *Sinope*, ville de Paphlagonie, à qui cette médaille appartient sans difficulté. Elle ressemble en tout aux médailles qui portent le nom de *Sinope*; même fabrique, même tête, même revers; elle a de plus ici le monogramme composé des deux

 P L A N C H E

II.

Num°. 4.

PLANCHE
II.

Num°. 4.

lettres ΣΙ, abrégé de Sinope ; en sorte que l'on ne doit pas hésiter à rapporter la médaille de Mr. Pellerin à *Sinope*, au lieu de *Ctemenæ*, et de ranger celle-ci sous la même classe.



T A R E N T E.

PLANCHE

II.

Num°. 5.

LE revers d'une roue sur la médaille du numéro 5, n'avoit point été publié parmi les médailles de Tarente ; mais ce n'est pas par cette raison que je la donne. Je l'ai fait graver, à cause de deux preuves qu'elle offre de la plus haute antiquité dans les trois lettres initiales du nom de Tarente ; l'une dans la manière d'écrire de la droite à la gauche, selon l'usage des Orientaux, de qui les Grecs avoient reçu leurs lettres, et l'autre par la formé antique du *Rho* Grec, avec une jambe courte et la tête triangulaire, qui dénote les tems les plus reculés, et est entièrement sem-

blable au *Resch* Phénicien, sur quelques médailles de Tyr (a). Ces deux circonstances font remonter l'époque de cette médaille aussi haut qu'aucune de celles qui nous soient parvenues (b), quoique la fabrique de celle-ci soit d'un assez beau stile, et qu'elle ait un type des deux côtés ; mais je l'ai déjà remarqué, la Sicile ; et les parties de la grande Grèce qui lui étoient voisines avoient perfectionné les arts longtems avant toutes les autres parties du monde.

 PLANCHE

II.

Num. 5.

(a) Peup. et Vill. pl. 83, No. 45, 46.

(b) Dès le tems d'Hérodote, l'usage d'écrire de la droite à la gauche avoit cessé parmi les Grecs ; cet auteur, au livre second de son Histoire, remarque que les Egyptiens écrivoient de la droite à la gauche, *au contraire des Grecs, qui écrivoient de la gauche à la droite.* Cette observation fait remonter l'antiquité de cette médaille, ainsi que des médailles de *Sybaris*, de *Caulonia*, de *Posidonia*, plus de 600 ans avant J. Ch. puisque Hérodote, qui naquit environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne, parle de l'écriture de la gauche à la droite comme d'un usage établi depuis longtems en Grèce. Je traiterai à fond cette question dans la troisième Dissertation.



R O M A N O.

PLANCHE
II.
Num°. 6.

JE ne fais comment il arrive que les médailles, qui portent pour légende *Romano*, n'ont jamais, que je sache, été expliquées d'une manière satisfaisante. Parmi tous les auteurs qui en ont parlé, les uns ont glissé légèrement dessus, comme si elles n'eussent offert rien d'intéressant ; d'autres au contraire, comme Berger et Goltzius, s'y sont appesantis, sans nous instruire d'avantage ; et nous sommes encore dans l'incertitude sur l'origine d'un genre de médailles aussi curieux qu'aucun de celles sur lesquelles on ait écrit. On trouve plusieurs de ces médailles, avec des têtes et des revers différens, qui portent pour légende *Romano*. Les unes ont la tête de *Mars*, et de l'autre côté le buste d'un cheval et un palmier, symboles des Car-

thaginois, à Palerme ; d'autres une tête d'*Appollon*, et pour revers un cheval courant ; ou une tête d'*Hercule* encore jeune, avec le revers de *Romulus* et de *Rémus*, allaités par une louve. Enfin d'autres, comme celle qui est représentée au numero 6, de cette planche, ont une tête de Pallas, et au revers un victoire ailée, nouant une couronne de laurier à une branche de palmier, pour signifier la paix établie par une victoire glorieuse. Afin de mieux parvenir à une connoissance sûre de ces sortes de médailles, il faut en examiner premièrement le travail ; et dès le premier coup d'oeil, on est convaincu qu'elles sont toutes de la même fabrique, et toutes également de Sicile. Il faut remarquer de plus qu'on ne les trouve que dans la Sicile, ou dans cette partie de la grande Grèce qui confine avec cette île, d'où il résulte assez naturellement qu'elles ont été frappées en Sicile. D'un autre côté, la légende *Romano*, pour *Populo Romano*, implique que ces médailles ont été frappées

PLANCHE

II.

Num°. 6.

PLANCHE

M.
Num°. 6.

sous la domination des Romains ; et cette assertion n'a pas besoin de preuves. Nous pouvons donc, d'après ces considérations réunies, conclure que toutes les médailles de cette sorte ont été frappées en Sicile par les Romains, dans les tems différens où ils ont été maîtres de certaines parties de cette île, soit après en avoir chassé les Carthaginois, ou après s'être entièrement emparés de l'île. Il n'y a personne, un peu instruit dans l'histoire, qui ne sache que la Sicile fut le premier sujet de querelle, et longtems le théâtre de la guerre entre ces deux fameuses Républiques. Les succès des Romains furent fréquens, et souvent glorieux. Après avoir remporté des avantages considérables sur leurs ennemis, et acquis des possessions dans cette île, il est bien naturel de penser que le premier acte de souveraineté, et celui qui constate le mieux la possession d'un pays, étant le cours de la monnoie du Souverain, ils auront sur le champ fait battre monnoie par ces mêmes ouvriers Siciliens qui se

trouvoient sur les lieux, adoptant à *Palerme*, par exemple, le type ordinaire à cette ville, comme avoient fait les Carthaginois, et se contentant de substituer le nom du *Peuple Romain* aux lettres Grecques ou Puniques, qui désignaient la ville de *Palerme*, ou de toute autre ville de la Sicile. Quelquefois ils mettoient aussi le symbole caractéristique de Rome, Romulus et Rémus allaités par une louve, qui se voit sur la médaille la plus commune de toutes celles qui portent cette légende. Et ce qui paroît fortifier cette opinion, c'est que le stile de cette légende est conforme à celui des Grecs et des Carthaginois, qui sous-entendoient le mot *Peuple*, quand ils ne le mettoient pas ; au lieu que les Romains mettoient simplement le nom de Rome sur leur monnoie ; et qu'en effet on ne trouve *Romano* (sous entendu *Populo*) que sur les médailles dont la fabrique et les types sont évidemment de Sicile.

P L A N C H E

II.

Num°. 6.



MÉDAILLE PUNIQUE.

PLANCHE
II.
Num°. 7.

J'AVOIS fait graver cette médaille, publiée déjà par Mr. Pellerin (a), dans le dessein d'en proposer une explication que je croyois plus naturelle que celle qu'il en a donné. J'avois peine à me persuader que des trois lettres qui forment le nom de la ville où elle a été frappée, et dont les deux dernières sont très distinctement deux *Nuns*, on pût en faire résulter le nom de l'île de *Goxe*, près de Malthe, même en ayant recours à son ancien nom de *Gaulos* ; mais ayant eu occasion de faire consulter Mr. Swinton, et trouvant qu'il est de l'opinion de M. Pellerin sur l'origine de cette médaille, j'avoue que le concours de ces deux

(a) Peup. et Vill. pl. 104, et Supplem. 1. p. 16, et 26.

savans dans la même opinion m'a ébranlé au point de me faire supprimer un sentiment différent de celui qu'ils ont déclaré. Cependant je ne puis m'empêcher de faire quelques remarques qui serviront peut-être à éclaircir ce sujet.

La première lettre est prise par quelques savans pour un *Aleph*, et par d'autres pour un *Coph* ; mais on ne peut plus douter que ce ne soit un *Coph*. Je suis au reste de l'avis de M. l'Abbé Barthelemy que le mot *ן* ou *ן* donnera toujours l'ancien nom d'une ville ; mais suivant toutes les apparences, ce ne sera pas celui de Goze, ni celui de Malthe, dont les noms doivent être cherchés dans la langue du peuple qui fonda ces villes. Diodore de Sicile nous apprend que les Phéniciens formèrent un établissement dans l'île de Malthe, à cause de la commodité et de la sûreté de son port. Il indique en quelque sorte l'étymologie du nom, lors qu'il se sert du mot *καταφυγη*, *Refugium*, qui est la traduction du mot Hé-

60 MÉDAILLE PUNIQUE.

PLANCHE

II.

Num°. 7.

breu מלט, ou avec une plus ancienne terminaison, מלטא,

Melita. D'un autre côté l'île de Goze s'appelloit anciennement *Gaudesc* par les Peuples de l'Orient qui la possédèrent, et conserve encore ce nom chez les Maltois ; et ce nom exprimé en caractères Phéniciens, de quelque façon qu'on l'écrive, ne nous donnera jamais ceux de la médaille du N°. 7, de cette planche ; en sorte qu'il faut se bien assurer du lieu où ces médailles se trouvent plus communément, afin de pouvoir s'aider par là pour découvrir le nom de la ville qui les a fait frapper (a).

(a) Voyez ce qui se dit sur la médaille de la vignette de l'avertissement de la 2^e. dissertation, à la dernière page de la dissertation.



ALUNTIUM.

LA médaille, gravée au Numéro 8, de cette planche, PLANCHE
II.
Num°. 8. est intéressante par plusieurs raisons, mais surtout par la beauté du travail et de la conservation, et par ce vernis rouge et brillant, tant estimé des antiquaires, qu'elle a acquis avec le tems dans le sol où elle a été découverte ; elle n'est pas moins curieuse aussi par la représentation qu'elle offre de la tête d'un jeune héros ; car le caractère de cette tête ne convenant à aucune divinité, on ne peut l'attribuer qu'à quelque héros, dont il s'agit de découvrir le nom.

Paruta a publié une médaille avec la même tête et le même revers, mais la tête du minotaure dans la sienne est ornée d'une couronne, et au lieu du mot

PLANCHE AA^oNTINON sont les lettres MAM, ce qui lui a fait

II.

Num^o. 8.

rapporter la tête de l'autre côté à *Mammercus*, Tyran de Catane, dont j'ai donné la médaille au numéro 1, de la première planche. La ressemblance de ces deux têtes ne frappe pas, au premier coup d'oeil, à cause de la différence des ornemens ; mais lorsque l'on compare ensemble les profils, sur tout dans les originaux, on y trouve assez de ressemblance pour autoriser le jugement de Paruta. Dans le cas où la médaille fut assez bien conservée pour qu'on y lût distinctement les trois lettres en question, et qu'on apperçût véritablement la couronne sur la tête du minotaure, une singularité de cette nature n'étoit pas sans mystère, et devoit être relative aux prétentions de *Mammercus*, avec qui il étoit probable que les *Aluntii* fussent alliés, aussi bien que les *Mamertini*, contre les Catanéens, au tems de sa descente en Sicile. Une telle alliance suffisoit pour donner lieu à une monnoie dont les types y fussent allusifs. Sur les unes on

trouvoit la tête de *Mammercus*, avec son nom, et le type des *Mammertins*, comme dans la première médaille de cette planche; sur d'autres la tête de *Mammercus* avec son nom du côté du type d'*Aluntium*; et sur d'autres enfin sa tête seulement, et le type et le nom d'*Aluntium* au revers. L'article suivant nous fournit une preuve bien authentique de ces médailles allusives à une alliance entre deux peuples, comme l'a très bien observé M. l'Abbé le Blond.

PLANCHE
II.
Num^o. 8.

Je n'ignore pas que Prince de Torremuzza a publié une médaille d'*Aluntium* semblable à celle-ci, à l'occasion de laquelle il reprend Paruta d'avoir attribué la sienne à *Mammercus*; mais comme il fonde sa censure sur une supposition gratuite que la médaille de Paruta n'avoit point la couronne sur la tête du minotaure, ni les lettres MAM au revers, je ne crois pas qu'une raison négative puisse être reçue contre l'affertion positive de Paruta, dont le jugement est de quelque poids dans la science numismatique.



C R D O N, en Crète.

PLANCHE
II.

Num°. 9.

M. L'Abbé le Blond, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, a publié des observations aussi ingénieuses que solides sur une médaille à peu près semblable à celle-ci, tirée du cabinet de M. Pellerin. La liaison intime dans laquelle il a vécu, depuis sa jeunesse, avec cet homme respectable et célèbre, lui a fourni des connoissances utiles dans l'étude des médailles, dont avec l'aide de ses talens naturels et d'une érudition éclairée, il a tiré tout l'avantage qui pouvoit en resulter pour l'avancement de cette science ; et il est à souhaiter que M. Pellerin, qui a pris congé du public, et lui laisse un accès libre à son cabinet, lui

permette aussi de continuer à publier les trésors que ce précieux cabinet renferme dans tout genre.

PLANCHE

II.

Num°. 9.

Dans la comparaison que j'ai faite à Paris de la médaille de Mr. Pellerin avec la mienne, celle-ci m'a paru d'une conservation fort supérieure. M. l'Abbé le Blond ne m'a rien laissé à dire sur le fond de cette médaille ; il a très bien observé que la tête de Pallas, la chouette, et la cruche, tous symboles d'Athènes, avec le nom de ville de ΚΥΔΩΝΙΑΤΩΝ, se devoient rapporter à une alliance des Cydoniens, peuple de Crète, avec la république d'Athènes. Je ne présente donc la médaille du numero 9, au public, que parcequ'elle offre un emblème différent dans le champ de la médaille, et peut à cet égard être considérée comme n'ayant point été publiée *.

* Dans la première édition de cet ouvrage, j'avois pris le mot *αἰθων* pour une appellation de Minerve, qui pouvoit être interprétée

 PLANCHE

II.

Num°. 9.

L'emblème de la chèvre, allaitant un enfant dans le champ du revers, fait allusion à Phylacide et à Philandre fils d'Apollon et d'Acacallis fille de Minos, qui, dit on, furent nourris par une chèvre ; ou plutôt à la chèvre Amalthée, qui étoit supposée avoir nourri Jupiter, en Crète.

la Blonde ; comme on trouve autour de la tête de Jupiter ΕΑΕΤ-ΘΕΠΙΩΣ, autour de la tête d'Apollon ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ, de Proserpine ΚΟΡΑΣ, de Diane ΣΩΤΕΙΡΑ ; et j'avois fondé mon opinion sur ce que Statius, (liv. 2, Theb. v. 237) et Ovide Metamorph. (liv. 8, c. 4) donnent l'épithète de *flava* à Minerve ; et que le mot αἰθων se traduit par *flavus* dans un passage d'Homère ; J'avois appuyé ces preuves d'une médaille de Lyfimaque où se trouve le mot αἰθων au dessus d'une Minerve assise ; et je n'étois point arrêté par l'objection que le mot αἰθων au masculin ne pouvoit pas être pris pour une épithète convenable à une déesse, parceque je le prenois ici pour être indéclinable ; mais les preuves que j'apportoais n'ayant pas paru satisfaisantes à quelques savans de mes amis, j'ai renoncé à cette interprétation.

La médaille de Lyfimaque alléguée ici est dans le Cabinet de M. Duane, et est très curieuse par l'emblème qu'elle porte d'un satyre à côté de Minerve ; je la crois de Nicée, en Carie ; et je ne puis me persuader que le mot αἰθων, tant sur cette médaille, que sur celle de Lyfimaque, puisse être un nom de magistrat.



V A G A, en Numidie.

VOICI une médaille bien propre à faire naître des conjectures. M. l'Abbé le Blond me fit le plaisir de me la donner à Paris avec une autre semblable, mais ne put pas me dire d'où elles avoient été apportées. La fabrique en paroît Africaine. D'un côté est représenté Hercule combattant un lion, et derrière lui une proue de vaisseau, qui peut faire allusion à quelque victoire navale ; de l'autre est une vache allaitant un veau, et un caractère Punique au dessus, qui ne peut être autre qu'un *Beth* Punique. Lorsque je cherchois à quelle ville pouvoir attribuer cette médaille, le hazard me fit tomber sur une de la même fabrique dans le cabinet de M. Duane, ayant le même revers, mais avec quatre lettres Punique bien distinctes ; un *Beth*, un *Ain*, un *Ghimel*, et un *Aleph*.

PLANCHE
II.
Num^o. 10.

 PLANCHE

II.

Num^o. 10.

Le *Beth*, se trouvant seul ici sur ma médaille, montre que ce n'est point une lettre préfixe, mais initiale du nom de la ville; et je crois que l'on peut en ce cas attribuer cette médaille à la ville de *Vaga*, changeant le *Beth* en *Vau*, qui sont deux lettres dont la prononciation est souvent prise l'une pour l'autre, non seulement dans les langues orientales, et la langue Grecque, mais aussi dans les langues modernes, comme l'Allemand, l'Espagnol, et celles des peuples du midi de la France. *Vaga* étoit une ville considérable de la Numidie, sous la domination des Carthaginois, et ensuite sous celle de Jugurtha; Plutarque l'appelle *Baga*.

J'ai mis au dessus de ma médaille les caractères de celle de M. Duane, pour faciliter une explication plus heureuse à ceux qui ne seront pas satisfaits de celle que j'en donne (a).

(a) Voyez l'explication de la médaille de *Vaga* dans la 2^e. dissertation.

Palerme.



Ex museo LUDOVICI DUTENS.

Palerme.



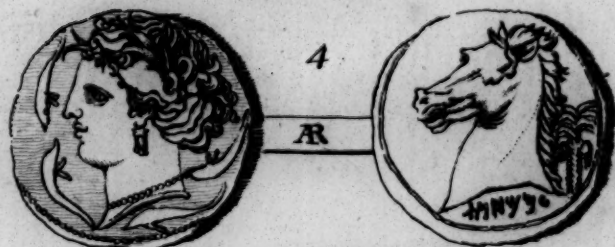
Ex museo cl. D. CROFTS.

Palerme.



Ex museo cl. Doct. HUNTER.

Palerme.



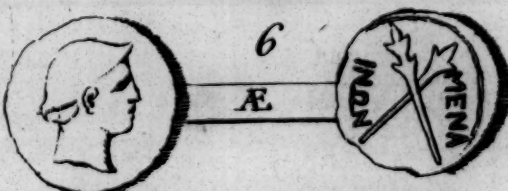
Ex museo cl. Doct. HUNTER.

Mena.



Ex museo LUDOVICI DUTENS.

Mena.



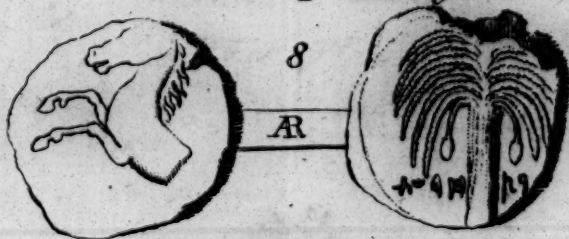
Ex museo LUDOVICI DUTENS.

Alexander.



Ex museo cl. D. CROFTS.

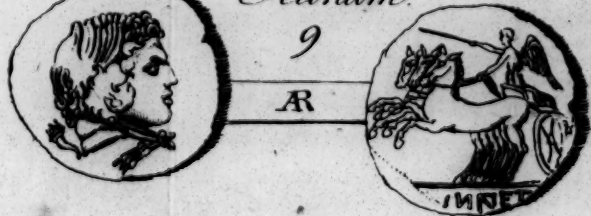
Palerme ou Carthage.



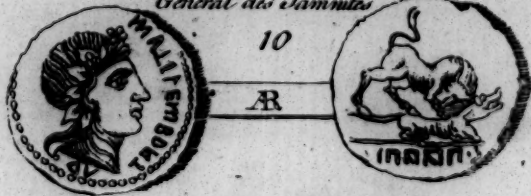
Ex museo cl. D. DUANE.

Caius Papilius Mutilius.
General des Samnites

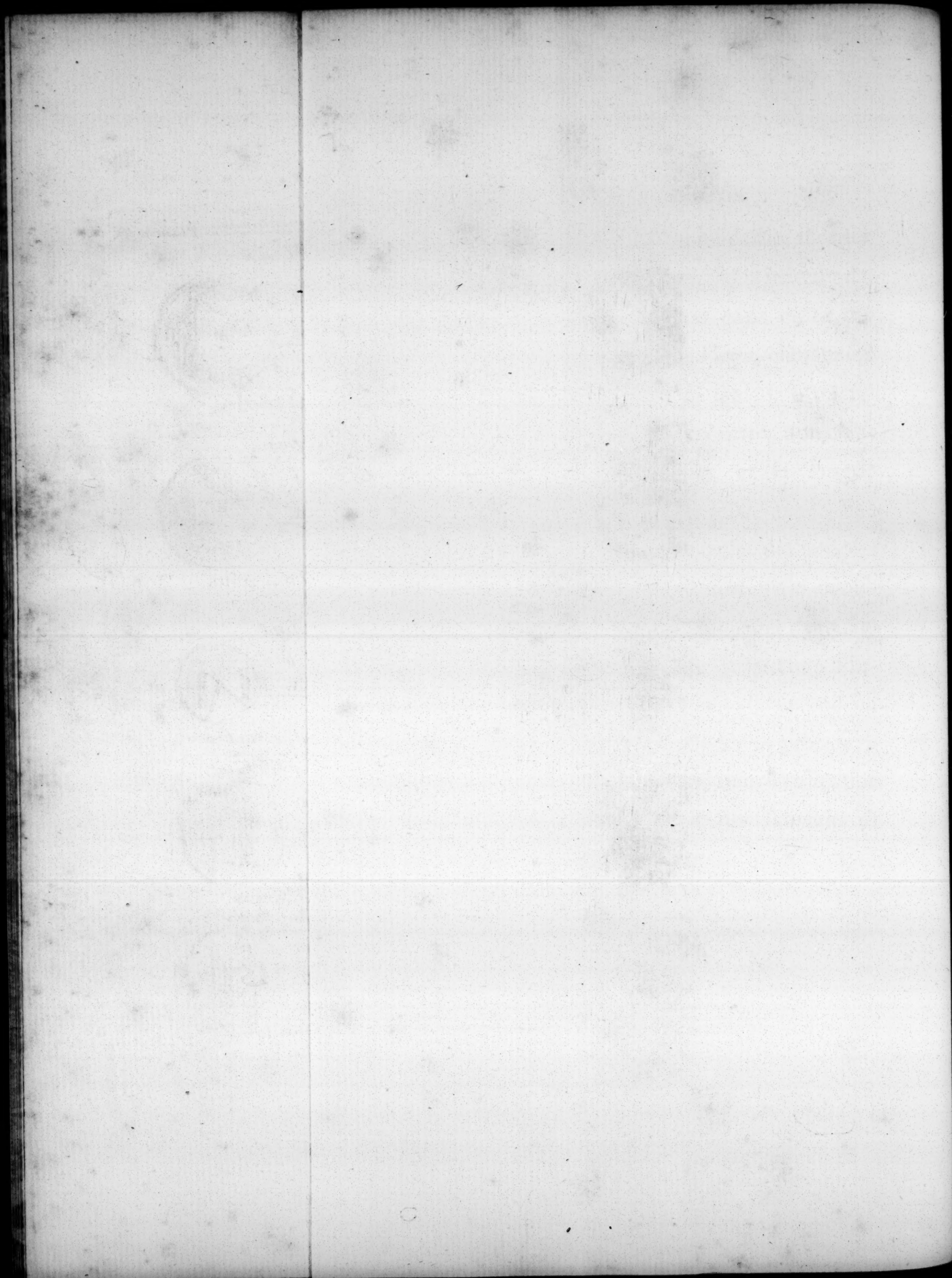
Teanum.

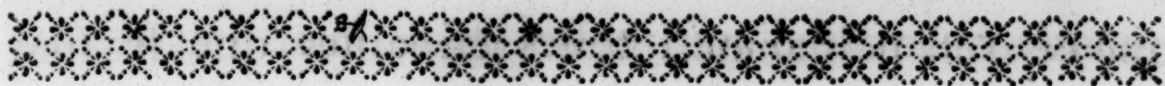


Ex Museo LUDOVICI DUTENS.



I. Strutt fecit.





P A L E R M E, en Sicile.

MR. l'Abbé Barthélemy publia, il y a quelques années, une médaille tirée du cabinet du Roi de France, qui avoit, à peu près, la même légende que celle qui est gravée au frontispice de cet ouvrage, mais qui portoit une tête de femme d'un côté, au lieu de celle d'Hercule qui est sur la mienne ; la légende avoit aussi une lettre de plus qu'il rendit par un article. Il attribuoit la médaille à Palerme, et établissoit son opinion par des raisons très solides prises de la fabrique, (qui est en effet très semblable à celle des médailles de Palerme) et de l'identité du type de la tête et du revers. Il étoit aussi très bien fondé à

MÉDAILLE
du
Frontispice.

MÉDAILLE
du
Frontispice.

observer qu'une ville, qui avoit fait frapper une si grande quantité d'aussi belles médailles que le sont celles qui portent cette légende, devoit avoir été plus riche et plus puissante que nous ne pouvons le penser de la ville de *Menæ*, qui joue un très petit rôle dans l'Histoire. Une interprétation, appuyée sur des raisonnemens aussi judicieux par un savant, à qui l'étude des médailles, et sur tout des médailles Phéniciennes, doit un avancement considérable, méritoit d'être reprise avec moins d'aigreur et de hauteur qu'elle le fut par M. Swinton. Quand même ce dernier auroit mieux rencontré le sens de la légende que M. l'Abbé Barthélemy, il n'étoit pas autorisé pour cela à attribuer la médaille à *Menæ*, au préjudice de Palerme, qui paroïssoit y avoir des droits si bien établis par les argumens plausibles de son adversaire. Cette médaille occasionna quelques discussions entre ces deux savans, dans lesquelles l'un conserva toujours cet esprit de modération et de douceur qui rendent l'érudition

aimable en lui, et l'autre ne se relacha en rien de son inflexibilité rigoureuse ; tellement qu'ayant été dans le cas de donner une interprétation d'une légende, à peu près semblable à celle-ci, tirée d'une médaille décrite par le Prince de Torremuzza (a), M. Swinton n'a pû s'empêcher de revenir à la charge, et de taxer de nouveau M. l'Abbé Barthélemy de s'être évidemment trompé dans ses suppositions. Il établit en même tems des maximes sur la supériorité des médailles Phéniciennes et Poniques, quant à la fabrique, tout-à-fait contraires aux opinions généralement reçues. Mais M. Swinton me permettra de dire que tout le monde ne lui accordera pas, aussi facilement qu'il le pense, les loix qu'il dicte en matiere de goût sur les différentes fabriques des médailles. Ce qu'il avance, par exemple, que les médailles Phéniciennes et Poniques sont d'un travail élégant et parfait, n'est point

MÉDAILLE
du
Frontispice.

(a) *Transactions Philosophiques* lues le 11^e. Avril 1771, page 102, et vol. 54, p. 395, lig. 1, p. 404, 405.

MÉDAILLE
du
Frontispice.

aussi indubitable qu'il le dit, et manque au moins de précision dans l'expression. Les médailles Phéniciennes et Puniques, vraiment telles, c'est-à-dire toutes celles qui sont frappées *hors de la Sicile* sont plutôt d'une fabrique grossière ; celles qui sont d'un beau travail avec des caractères Puniques appartiennent à la classe des médailles de Sicile, faites par des ouvriers Siciliens, dans les parties de cette île conquises par les Carthaginois, et de là sont nommées Siculo-puniques ; d'autres ont été faites par des ouvriers Grecs dans la partie de la Phénicie possédée par *les Rois de Syrie*, qui employoient toujours les plus habiles artistes pour graver leurs médailles, et sont alors rapportées à la classe des Rois de Syrie. Toutes les autres médailles, *proprement Phéniciennes*, des villes de la Phénicie ; et celles de Carthage et des villes de la côte d'Afrique *proprement Puniques* sont bien éloignées d'être d'une fabrique exquise ; et les argumens de M. l'Abbé Barthélemy, tirés du travail

et des symboles des médailles, ainsi que de l'opulence du peuple qui les avoit fait frapper; ces argumens, dis-je, sont d'un poids assez considérable pour l'avoir pu déterminer à attribuer ces médailles à Palerme, ou du moins pour l'avoir fait hésiter entre cette ville et *Menæ*.

MÉDAILLE
du
Frontispice.

Mais revenons à la médaille, gravée au frontispice de ces observations. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir la moindre contestation sur la manière de lire la légende; chacun s'accordera à rendre les lettres qui la composent par un *Ain*, deux *Ment*, un *Heth*, un *Nun*, et un *Thau*, et tous liront עממחנה, AM MA-HANOTH, tant sur cette médaille, que sur celle qui est tirée du cabinet du Roi de France, et sur une autre exactement semblable, qui se trouve de la plus belle conservation et du plus beau travail dans la curieuse collection de M. Crofts. Voici donc plusieurs médailles dont le travail et la magnificence

MÉDAILLE
du
Frontispice.

nous portent à penser qu'elles devoient appartenir à une ville puissante et riche, telle qu'étoit *Palerme*, et telle que n'a jamais été *Menæ* ; du moins nous ne trouvons aucun trait remarquable d'histoire auquel cette ville ait eu part ; et Diodore de Sicile n'en fait guères mention que pour nous informer qu'elle avoit été bâtie par *Ducétius* Roi des *Siculi* ; qu'elle avoit servi de refuge aux *Palisci*, après la ruine de leur ville ; et qu'elle étoit tombé ensuite sous la puissance des Carthaginois. Les types viennent encore à l'appui de cette opinion ; ils se trouvent entièrement semblables sur quelques médailles, qui ont pour légende *IANOMITAN*, de *Palerme* ; ce sont aussi les types employés par la ville de Carthage que *Palerme* représentoit pour les Carthaginois en Sicile. En voilà donc assez pour rapporter ces médailles à *Palerme* ; mais, disent quelques savans, elles portent le nom d'une autre ville ; c'est ce que je n'accorde pas ; au contraire je soutiens que c'est une pétition de

principe que de dire que cette médaille porte le nom de *Menæ*. Je prouverai dans ma troisième dissertation, en expliquant les premières médailles de la 2^e. planche, que cette légende porte le nom Phénicien de *Palerm* et non de *Menæ*.

**MÉDAILLE
du
Frontispice.**

M. Pellerin a publié (a) une médaille à peu près semblable à celle-ci. Les têtes et les revers sont conformes ; mais les légendes sont un peu différentes. Trompé par l'interprétation qu'en avoit donnée peut être quelque autre avant lui, l'auteur a cru, sans l'examiner d'avantage, qu'elle exprimoit le nom de *Muthumbal*. Je suis persuadé que, s'il n'eut consulté que ses propres lumières, elles l'eussent mieux éclairé sur la véritable manière de lire ces lettres, que le graveur d'ailleurs semble n'avoir pas rendues avec exactitude, sur tout la première, et la troisième. Malgré cela, il est aisé de juger quelles elles doivent

(a) Peup. et Vill. tom. 3, pl. 88, No. 8.

MÉDAILLE
du
Frontispice.

être sur la médaille ; et sauf l'erreur qui peut resulter d'une interprétation faite d'après une copie, je croirois que cette légende pourroit se lire par les mêmes lettres que la mienne, à la troisieme près, qui peut être l'article *Hé*.



MAGNÉSIE.

MÉDAILLE
du
cul de Lampe.

LA médaille, qui sert de cul de lampe à cet ouvrage, est d'un travail barbare, et de la plus haute antiquité, comme l'indiquent les divisions en quarré du côté opposé au centaure. M. l'Abbé Barthélemy a sagement remarqué que ces divisions servoient à contenir la piece sur le coin, avant que l'on eût imaginé les moyens mis en usage depuis pour l'y assujettir invariablement. Le type du centaure étoit un

symbole propre à la Thessalie ; celui-ci est un centaure femelle, et tient une pomme à la main ; la fabrique de la médaille et son type font présumer qu'elle appartient à *Magnésie*, ville de Thessalie, dont on voit une médaille avec un centaure dans le recueil de M. Pellerin (a).

MÉDAILLE
du
cul de Lampe.

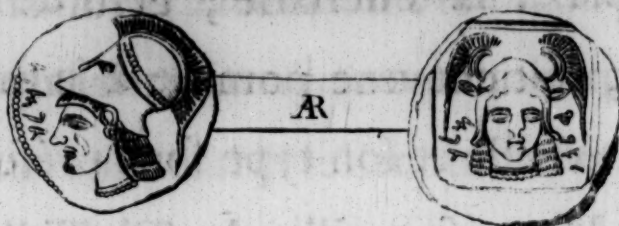
(a) Peup. et Vill. pl. 27, No. 27.



78 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

ARAD.

Roi de l'île d'Arade.



EXPLICATION

DE LA

MÉDAILLE PHÉNICIENNE

De CETTE VIGNETTE.

LA médaille de cette vignette est du riche cabinet de M. Duane, qui ne le cède à aucun autre pour la quantité et la beauté des médailles les plus rares et les mieux conservées dans tous les genres et dans toutes les suites (a) ; mais ce qui rend encore ce cabinet

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

(a) On aura bientôt une preuve de ce que j'avance dans la superbe édition que M. Duane va donner d'une suite des rois de Syrie, toute tirée de son cabinet, et gravée à grands frais, et avec le plus grand soin par le fameux Bartolozzi.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 79

plus précieux aux amateurs et aux gens de lettres, c'est l'accès facile qu'ils peuvent y avoir par la politesse et la complaisance avec lesquelles M. Duane communique tout ce qui peut contribuer à la satisfaction du goût et à l'avancement des sciences.

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

La médaille en question est d'une conservation parfaite, sur tout par rapport aux lettres qui sont autour de la tête en face ; elles sont à fleur de coin, et ne peuvent donner lieu à aucun doute raisonnable sur la manière dont elles doivent être lûes. Le premier mot est composé de quatre lettres, que je réduis aux caractères Hébraïques *רמל*, et le second se lit tout naturellement *מל*, ce qui nous donne *Rex Arad*, le Lamed étant considéré ici comme un article (b).

Le revers de la médaille présente une autre tête armée d'un casque, qui peut être celle de Minerve, avec

(b) Que l'article *Lamed* se trouve devant des noms propres sur les médailles ou dans les inscriptions, j'en ai pour garants Mr. l'Abbé Barthélemy dans son interprétation de la médaille qu'il attribue à Boechus dans sa lettre au Journal des Savans, en 1763, et M. Swinton dans son interprétation des inscriptions de Citium, Oxford, 1750, p. 16.

80 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

une légende Phénicienne, dont il est impossible de lire autre chose que les trois derniers caractères qui donnent encore le mot *רל*, *Rex*, ce qui me fait conjecturer que ceux qui précédoient, et sont effacés, peuvent bien n'avoir été qu'une répétition du nom d'*Arad*, comme il seroit aisé d'en produire des exemples sur plusieurs médailles.

Afin de parvenir à quelque connoissance du Roi *Arad* indiqué par cette médaille, il est à propos de faire attention à sa fabrique, qui paroît Phénicienne, et à la légende qui est en caractères proprement Phéniciens, ce qui constitue la médaille certainement Phénicienne. Nous avons des suites chronologiques de quelques rois de Phénicie, comme de ceux de Tyr, de Sidon, d'Arade ; mais ce sont des suites interrompues par des vuides impossibles à remplir ; et parmi ces Rois il ne s'en trouve aucun du nom d'Arad. On voit bien ce nom dans la Bible, parmi les noms des Rois de la terre de Canaan, qui voulurent s'opposer aux progrès

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 81

des Israélites dans ce pays ; le lecteur n'a pas besoin d'être averti que je n'ai pas dessein d'attribuer la médaille à ce Roi-là. J'en parle seulement pour faire voir qu'*Arad* a été un nom de Roi dans la Phénicie qui n'étoit que le même pays de Canaan, comme on en convient assez généralement, ou comme il est aisé de le prouver à ceux qui n'en conviennent pas ; ce nom a donc pû être adopté par d'autres rois de quelques parties de la Phénicie, et nulle part plus probablement que par ceux de l'île d'*Arade*, qui étoit le royaume le plus considérable de ce pays, après ceux de Tyr et de Sidon ; et selon toutes les apparences, la ville d'*Arade* doit avoir été appelée ainsi d'après un fondateur de ce nom. On nous a conservé la mémoire de trois Rois de l'île d'*Arade*, savoir *Arbal*, *Narbal* et *Gérostrate*. *Narbal* servit Xerxès dans son expédition contre les Grecs ; *Gérostrate*, qui regna plusieurs années après, joignit d'abord Darius contre

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

82 MÉDAILLE PHÉNICIENNE.

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

Alexandre, et se soumit ensuite à ce prince (a). Mais combien de ces Rois, qui ont du regner dans ces longs intervalles, ne sont-ils pas tombés dans l'oubli? *Arad*, dont le nom se trouve sur cette médaille, peut fort bien avoir été l'un de ces Rois de l'île d'Arade; l'analogie des noms, la légende, la fabrique de la médaille, qui en fait remonter l'antiquité longtemps avant Alexandre, tout concourt à nous arrêter sur cette conjecture. Il ne feroit peut être pas même si difficile qu'on pourroit le penser de déterminer le tems où ce Roi a regné. Quoiqu'il en soit, je me contente d'avoir ajouté aux médailles Phéniciennes, déjà publiées, une médaille d'autant plus importante qu'elle nous présente un Roi jusqu'ici inconnu aux historiens mêmes, et nous assure de la forme incontestable de deux caractères Phéniciens, le *Caph* et le *Daleth*, dont le dernier surtout restoit jusqu'à présent indécis.

(a) Herodot. lib. 7. Arrianus lib. 2. Quint. Curt. lib. 4.

MÉDAILLE PHÉNICIENNE. 83

Je ne dois pas omettre que le pere Froelich a publié cette médaille (a), mais d'une manière si imparfaite, qu'il ne s'est seulement pas douté que les caractères de la légende pussent être Phéniciens ; il en parle comme de très anciens caractères Grecs ; et sur cette fausse supposition, il établit sa conjecture que la médaille pouvoit bien avoir été frappée à Syracuse. Peut-être aussi que la légende de la médaille qu'il publioit n'étoit pas bien conservée ; cependant la fabrique auroit dû le mieux guider. Elle n'a rien de commun avec celle des médailles de Sicile ; et elle est tellement éloignée de la pureté du dessin des médailles les plus anciennes de ce pays-la, que l'oeil de la tête en profil est représenté ici comme un oeil vu en plein, ce qui décèle une ignorance de dessin et un défaut de goût qui ne se découvre en aucune médaille de la Sicile, ou de la grande Grèce.

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE.

(a) Froelich *Noticia Elementaris*, pl. 1. No. XI. pag. 23.



A C O.

EXPLICATION

De la *MÉDAILLE*,

Qui est à la Tête de la PRÉFACE.

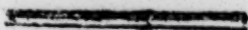
MÉDAILLE,
dans la Vignette
de la Préface.

LES deux caractères Phéniciens au dessus de la proue de navire sur la médaille, qui est dans la vignette de la préface, indiquent le nom de la ville où elle a été frappée. Le premier est certainement un *Aleph*, et le second est si semblable au *Caph*, qui se trouve sur les médailles Phéniciennes dont l'explication est généralement reçue, qu'il n'y a pas lieu de penser qu'il puisse avoir une autre valeur. Ces deux lettres ne

peuvent donner le nom d'aucune autre ville que celle d'*Aco*, qui prit ensuite le nom de Ptolémaïs, d'un des Ptolomées Roi d'Egypte, qui l'embellit et lui accorda des privilèges, dans le tems que la Palestine étoit sous la puissance des Lagides. Son nom aujourd'hui est *Acre* ou *Acra* ; et cette ville a encore un port assez commerçant. Les deux premières lettres de celles qui sont sous la proue, étant un *Schin* et un *Thau*, peuvent être l'abrégé du mot תש , qui signifie *année* ; et dans ce cas les trois autres feroient numériques. Je ne crois pas que la troisième lettre ait encore été vûe sur d'autre médaille que sur une de *Magedo*, publiée par M. Pellerin (a). Il juge qu'elle ressemble tellement au *Ghimel* des alphabets Samaritains, qu'on peut lui attribuer la même valeur ; mais la lettre suivante étant reconnue généralement pour être aussi un *Ghimel*, il faudroit en ce cas admettre que

MÉDAILLE,
dans la Vignette
de la Préface.

(a) Suplem. iv. vignette de la première page et explication, p. v.


MÉDAILLE,
 dans la Vignette
 de la Préface.

les Phéniciens auroient eû deux manières d'écrire la même lettre, quand elle se rencontroit deux fois de suite, et qu'ils en varioient alors la figure, comme les Grecs, qui les imiterent, faisoient du *Gamma* double, par exemple γ[, ou du T, τ[, ou des σσ, et ainsi du *Beta*, du *Pi*, et du *Rho* ; et c'est ce qu'il doit être fort difficile de pouvoir affûrer. Mais quand même nous n'aurions aucune difficulté là-dessus, il y en aurait toujours une presque insurmontable pour moi, celle d'interpréter les trois dernières lettres de la légende qui est sous la proue. En continuant de prendre les deux premières pour l'abrégé du mot *année*, il se pourroit qu'elles marquassent ici une date, au lieu des caractères que l'on trouve sur quelques médailles, et que Mr. Swinton à jugé être numériques (a). A moins qu'on aime mieux considérer ces cinq lettres comme

(a) Rhenferdus a le premier jugé que les caractères, qui se trouvent sur ces sortes de médailles, peuvent être numériques et composer des dates, enforte que l'honneur de la découverte, si c'en est une, doit lui être rapporté, et non à Mr. Swinton ; cependant il ne dit pas un mot.

ne formant ensemble qu'un ou deux mots ; ce qui me paroît plus probable, les deux dernières lettres, qui sont certainement un *Ghimel* et un *Samech*, ne pouvant pas servir à composer une date par leur arrangement, encore moins si celle du milieu se prend aussi pour un *Ghimel*. Quoiqu'il en soit, je laisse cette énigme à deviner à quelque Œdipe plus amateur de cet exercice de l'esprit : je me contente de ce que j'en ai dit, et d'avoir donné une représentation exacte et fidele des lettres de l'exergue. Je finirai, en disant deux mots sur les principes d'après lesquels j'ai formé l'alphabet Phénicien que je donne dans la troisième planche.

MÉDAILLE,
dans la Vignette
de la Préface.

de cet auteur ; au contraire, il s'attribue entièrement le mérite du *service considérable* qu'il dit avoir rendu par là à la chronologie. Le passage en question se trouve à la page 763 du *Peric. Phœnic.* in 4°. cité souvent par Mr. Swinton dans les ouvrages qu'il a publiés avant l'année 1758.



REMARQUES sur l'ALPHABET

P H É N I C I E N *et* P U N I Q U EDe la 3^e. Planche.

 PLANCHE
III.

MON dessein a été de donner un Alphabet Phénicien qui pût servir à interpréter les médailles Phéniciennes, Punique, et Siculo-Punique. Je l'ai formé d'après les explications de ces sortes de médailles, qui n'ont point été contestées ; en sorte que si cet Alphabet n'est pas aussi complet qu'il pourroit l'être, il aura du moins l'avantage d'être plus certain et de n'être point sujet aux contradictions que les autres ont éprouvées. En effet les Alphabets qu'a publiés à

L'ALPHABET PHÉNICIEN. 89

différentes répriſes M. l'Abbé Barthelemy n'ont pas PLANCHE
III. toujours été admis ſans exception par M. Swinton, qui de ſon côté n'a pas eu tout le ſuccès qu'il attendoit de ceux qu'il a propoſés. Il eſt arrivé même que ces ſavans n'ont pas toujours été d'accord avec eux-mêmes, et qu'ils ont donné dans un tems telle valeur à un caractère qu'ils ne lui avoient pas attribuée dans un autre; l'Alphabet que M. Swinton donna en 1764, diffère eſſentiellement par exemple de celui qu'il avoit donné en 1750. M. Pellerin enfuite n'eſt pas toujours convenu de la valeur que ces deux meſſieurs donnoient à quelques caractères; il en a propoſé d'autres; et tout cela a produit une foule de diſcuſſions épineuſes, et ſouvent rebutantes pour ceux qui ne ſont pas verſés dans cette étude. Afin donc d'épargner aux autres le travail que peut occaſionner l'examen de toutes ces diſcuſſions, j'ai réuni tous les caractères de ces différens Alphabets ſur leſquels il n'y a pas de conteſtations, et j'en ai

PLANCHE
III.

formé un Alphabet qui comprend les caractères Phéniciens, Poniques, et Siculo-Poniques que l'on trouve sur les médailles, et sur lesquels la plupart des savans sont d'accord. Je ne suis point entré dans ce qui regarde les inscriptions de *Maltbe* ou de *Citium*, &c. parceque outre que quelques unes sont expliquées d'une manière fort incertaine, l'explication des légendes des médailles, et non celle des inscriptions, à été l'objet de mes recherches. On pourra donc, à l'aide de l'Alphabet que je donne ici, et un peu de connoissance de l'Hébreu et du Syriaque, interpréter les légendes Phéniciennes composées des caractères que cet alphabet contient. Je les ai tous réunis et rapportés ensemble, pour en rendre la consultation plus simple et plus facile. Ceux qui ont le goût des médailles distingueront bien par la fabrique celles qui sont de Phénicie, d'avec celles qui sont d'Afrique ou de Sicile. Les médailles de Sicile avec des caractères Poniques sont nommées Siculo-Pu-

L'ALPHABET PHÉNICIEN. 91

riques. Quant aux caractères plus barbares, comme ceux des médailles Espagnoles, appelées *Médallas desconocidas*, je n'ai point pensé à tourner mes études de ce côté là, ayant trouvé trop d'incertitude dans la tentative qui en a été faite, et trop de contradictions entre les auteurs qui en ont écrit.

PLANCHE
III.

Au reste je n'ai eu d'autre dessein, en parlant des médailles Phéniciennes, que de faire voir quel fonds on pouvoit faire sur ce genre de recherches. J'ai été entraîné dans cette carrière par le goût des médailles ; j'y ai rencontré des épines que j'ai pris soin d'écarter, chemin faisant, afin qu'elles ne continuassent pas à embarrasser les autres. Ceux, à qui j'aurai été utile en cela, m'en sauront peut être quelque gré ; ceux, qui n'approuveront pas mes idées, ne pourront pas du moins blâmer mon intention. Enfin de quelque façon que l'on pense de mon travail, je pourrai toujours me rendre la justice d'avoir cherché à rendre mes amusemens de quelque utilité aux lettres.



A U T O R I T É S

Sur lesquelles est fondé

L'ALPHABET PHÉNICIEN.

Aleph. **L**ES caractères 1, 2, 3 et 5, se trouvent souvent sur les médailles Samaritaines ; ils paroissent avoir servi à former l'*Aleph* Phénicien. Les N^{os}. 4, 6 et 7, sont sur plusieurs médailles de Phénicie, entr'autres sur les deux premières médailles de celles que M. l'Abbé Barthelemy publia en 1760 dans le Journal des Savans, et sur une autre de M. Pellerin, *Rois*, pl. 9, fig. 8. Le N^o. 8, est sur les médailles 12 et 13 de la planche 119^e. des Peuples et Villes de Mr. Pellerin, et sur la 7^e. de la seconde planche de ma se-

conde dissertation ; ce caractère paroît avoir servi à former l'ancien *Alpha* des Grecs, qui se trouve cinq fois dans l'inscription de Délos, rapportée dans la Paléographie de Mountfaucon, liv. 2, ch. 1, et ressemble fort à l'*Alpha* qui est sur les médailles d'Antistènes publiées par Haym, tom. 1, p. 128, et sur les médailles de *Zande*.

Le premier caractère est sur la médaille d'*Antiochus* IV. publiée par M. l'Abbé Barthelemy, Août 1760. Les N°. 2, 3, 4, 5 et 6, se voient sur la médaille des *Sidoniens exilés* de M. Pellerin, Suppl. 4, p. 106, sur la fig. 6^e de la pl. 88, des Peup. et Vill. sur la médaille de *Béryte*, Peller. Suppl. 5, pl. 3, fig. 9, et sur plusieurs autres médailles Phéniciennes et Puniques ; c'est la forme la plus usitée du *Beth* phénicien. Le N°. 7, est sur la médaille des *Sidoniens exilés*. Le N°. 8, se trouve sur celles de *Baal Tarx*, et de *Béryte*, Suppl. 4, pl. 3^e. Le N°. 9, se voit sur la médaille

Beth.

que j'ai publiée de *Vaga* et sur la médaille d'*Aradus*, Peup. et Vill. tom. 3, p. 29. Le N°. 10, est sur celles de *Leptis*, *Cadix*, &c. &c.

Ghimel. Toutes les formes du *Ghimel*, rapportées ici, sont à peu près les mêmes ; leur origine du Samaritain est évidente, et ces *Ghimels* se trouvent particulièrement sur les médailles de *Vaga* que je publie en cet ouvrage ; sur celle de *Segesta*, Trans. Philos. vol. 61, pl. 3, fig. 7, et 51, pl. 17, fig. 2, et sont reconnus généralement pour avoir la valeur qu'on leur donne ici. Le N° 8, est sur la médaille de *Tabraca*, Peup. et Vill. pl. 120, N° 10.

Daleth. Les N° 1 et 2, sont sur les médailles de Sidon, M. Pellerin, Peup. et Vill. pl. 82, Journal des Savans, 1760, fig. 1 et 2. C'est la forme la plus commune du *Daleth* phénicien. Les N° 3, 4, 5 et 6, sont tirés du *Daleth* Samaritain, et se trouvent sur quelques médailles ;

ils font admis dans l'alphabet de Mr. Swinton. Le N 7, se trouve sur les médailles de *Lebedis*, (*Leptis*) & sur celle d'*Arad* publiée dans cette dissertation. Mr. Swinton l'admit pour un *Daleth* dans son alphabet en 1760 ; mais en 1764 il en fit un *Coph*, pour arranger son interprétation de l'inscription phénicienne de Malthe, et de quelques autres monumens phéniciens ; il est à présent d'un autre avis, et est convenu avec moi depuis peu qu'on doit regarder ce caractère comme un *Daleth*. Il n'a pas cependant renoncé pour cela à l'interprétation qu'il a donnée aux inscriptions phéniciennes, en le prenant pour un *Coph* ; du moins il ne s'est point retracté sur les erreurs qu'un tel changement de lettres doit avoir causées, quoiqu'il ait eu si souvent occasion de le faire.

Le N°. 1, est sur la médaille de *Béryte* publiée par M. Pellerin, Suppl. 4, pl. 3, fig. 9, et par M. l'Abbé Barthelemy, Journal des Savans, 1760. Les N°. 2 et 3,

He.

font sur les médailles Siculo-Puniques, *Transf. Philos.* v. 61, pl. 3, fig. 8, et à la seconde planche de ma seconde dissertation. Le N° 4. se trouve sur les médailles Samaritaines et dans l'Alphabet de Mr. Swinton de 1750. Le N° 5, est sur les médailles que M. l'Abbé Barthelemy a publiées au tom. 30° de l'Académie des Inscriptions, pl. 11, fig. 9 et 10, et dans son Alphabet, pl. 4. Il est aussi sur la médaille de *Marchara* publiée par M. l'Abbé *Perez Bayer* à Madrid, et sur une médaille de la même ville que j'ai expliquée, qui est du Cabinet de M. Duane.

Zain.

Cette forme du Zain est sur toutes les médailles de Cilicie avec la légende de *Baal Tarx*, *Transact. Philos.* vol. 57, pl. 12, fig. 4. J'en ai fait graver une dans la vignette de ma première dissertation. Mr. Swinton se trompe, lorsqu'il fait un Zain du second caractère de la médaille qu'il rapporte dans les *Transactions Philosophiques*, vol. 51, pl. 17, fig. 2,

Selon ses propres principes dans l'explication de la médaille de *Juba*, p. 55. le caractère de la médaille dans les Transactions devoit être un *Beth*, et non un *Zain*. D'une autre côté le troisieme caractère sur la médaille de *Juba* est un *Zain* et non un *Beth*, et n'est point incliné vers la gauche, comme M. Swinton le représente, mais forme une ligne perpendiculaire sur vingt médailles que j'ai eu entre les mains très bien conservées avec cette légende.

Ces caractères, entre lesquels il y a fort peu de différence, se trouvent souvent sur les médaillons Siculo-Puniques en argent, qui ont pour légende, *Ham Mahanoth, Machara, &c.*

Heth.

On voit ce caractère dans les inscriptions de *Chypre* et de *Malthe*, Transact. Philosph. pl. 12^e, et sur une médaille publiée par Mr. Pellerin, Suppl. 3. pl. 4. N^o. 1.

Jod.

Caph.

Les N^{os} 1, 2, 3, 4, sont dérivés du *Caph* Hébreu. Le N^o 5, est sur les médailles d'Antiochus, Acad. des Inscript. tom. 30. sur celles d'Alexandre le Grand en or, avec le nom d'*Aco*, publiées par M. Pellerin, *Rois*, pl. 11. N^o 1. et *Mélanges*, tom. 1. pl. 4. N^o 5. *Journal des Savans*, 1760. fig. 5 et 6. et sur la médaille que j'ai rapportée d'*Arad*.

Lamed.

Tous les caractères des N^{os} 1, 2, 3, 4 et 5, se trouvent sur les médailles de *Tyr* et de *Sidon*, publiées par M. Pellerin, *Peup. et Vill.* pl. 82 et 83; & par M. l'Abbé Barthelemy, Académ. des Inscript. tom. 30, &c. Le N^o 6 est sur les médailles Samaritaines de Walton, et dans l'Alphabet de M. Swinton, *Transf. Philosoph.* vol. 54. pl. 24. On voit le N^o 7. *Peup. et Vill.* pl. 120. fig. 7. pl. 82, N^o 48, et tom. 30^e de l'Académ. des Inscript. pl. 11. N^o 4.

Ces caractères se trouvent sur les médailles de Sidon, ainsi que sur les médaillons Siculo-Puniques en argent, et ne diffèrent presque point du *Mem* Samaritain ; mais ils sont toujours fort différens du N^o 5, de l'*He* de cet Alphabet, quoique Mr. Swinton les confonde toujours ensemble.

Mem.

Les N^{os} 1, 2, 5, 6 et 9, se trouvent sur les médailles de Sidon, publiées par M. Pellerin, par M. l'Abbé Barthelemy, et par Mr. Swinton, *Transact. Philos.* vol. 54. pl. xi. N^{os} 1 et 2. Les N^{os} 3, 4, et 7, sont sur les médailles Samaritaines, sur la médaille de Tarsis de cette dissertation, pl. 1. N^o 5. sur celle du frontispice, et sur le N^o 8. de la pl. 2^e du tom. 30^e de l'Acad. des Inscript. et dans l'Alphabet de Mr. Swinton. Le N^o 8, est sur la médaille de M. Pellerin, *Peup. et Vill.* pl. 88, N^o 8. et sur plusieurs médailles Siculo-Puniques.

Nun.

Samech. Le N^o 1. se trouve dans des Inscriptions de Malthe; Transf. Philos. vol. 54. pl. xii. pl. xxii. et dans la légende d'une médaille du prince Torremuzza, Transact. Philos. vol. 61. pl. iii*. pag. 92. Les N^{os} 2 et 3, sont sur les médailles de *Leptis*, Peup. et Vill. pl. 120. Mélanges de médailles, tom. 1. pl. iv. fig. 6. et sur les médailles de M. Duane que j'ai expliquées. Il est évident, par ces médailles que les caractères des N^{os} 2 et 3, sont également des *Samechs*, et sont mis indifféremment l'un pour l'autre. Ceci détruit absolument l'explication que M. Swinton a prétendu donner de la légende qui est sur les médailles de *Juba*, dans laquelle il prend ce dernier caractère pour un *Jod*; mais son assertion se trouve positivement contredite par la seule inspection des médailles de *Leptis*.

Ain. Le N^o 1. est sur les médailles de *Baal-Tarz*, de *Vaga*, de *Cadix*, &c. Les N^{os} 2, 3, et 4, se trouvent

sur les médailles de Sicile, qui ont pour légende *Ham Mahanoth*. On voit le N^o 5. sur les médailles de *Marathus*, Peup. et Vill. pl. 80. fig. 62, 63 ; & on trouve les N^{os} 6 et 7, sur les médailles de la même ville, Peup. et Vill. pl. 80. fig. 60 et 61.

Le N^o 1. est sur la Médaille des *Sidoniens exilés*, *Tzæle*. Peller. Suppl. iv. pag. 106. Les N^{os} 2, 3, 4, et 5, se trouvent sur les médailles de Tyr et de Sidon, Peup. et Vill. pag. 82 et 83. Acad. des Inscript. tom. 30. pl. 11. Swinton, Transf. Philos. vol. 57, pl. 12, et vol. 54. pl. xi.

Le N^o 1. a été publié par M. Pellerin, Peup. et Vill. pl. 88. fig. 7. Les N^{os} 2, 3, 4, 5, 6. se trouvent dans le même ouvrage, pl. 104. fig. 1, 2. & pl. 97. fig. 1. On voit le N^o 7, Suppl. 3. pl. v. fig. 10. *Coph.*

Resch.

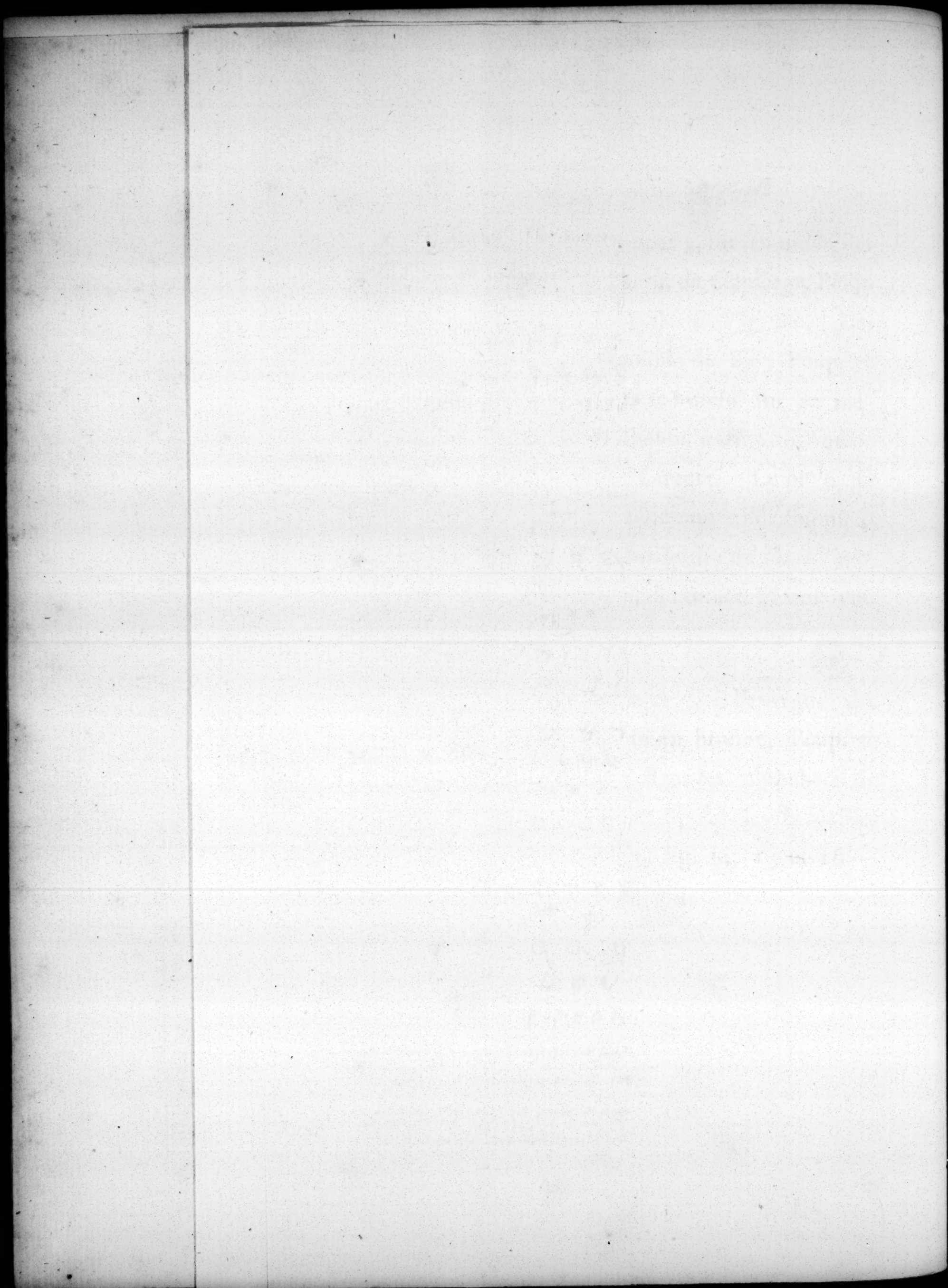
On peut trouver les N^{os} 1, 2, et 3, sur les médailles de *Cadix*, d'*Abdera*, de *Machara*, de *Carthage*, Peup. et Vill. pl. 88, fig. 6, & sur celles de *Tyr*, &c. Les N^{os} 4 et 5, sont sur les médailles de *Tyr*, Peup. et Vill. pl. 83, fig. 45, 46, et se voient sur les médailles Grecques de la plus haute antiquité, entre autres sur la médaille de *Tarente*. Le N^o 6, se trouve sur les médailles des Sidoniens exilés, Suppl. 4, p. 106. le N^o 7, est sur les médailles de *Baal-Tarz*, et sur deux médailles de *Tyr*, Transact. Philos. vol. 52, pl. xii. fig. 2 & 3.

Schin.

On peut voir les N^{os} 1, 2 et 3, à l'exergue des petites médailles phéniciennes en bronze, Peup. et Vill. pl. 119. les N^{os} 4 et 5, dans les alphabets de Mr. Swinton, & les N^{os} 6, 7 et 8, sur les médailles de *Mazara*, Suppl. iv. pl. 3, fig. 14, 15 et 16.

Aleph	Ⲁ Ⲁ Ⲁ Ⲁ Ⲁ Ⲁ Ⲁ Ⲁ
Beth	Ⲃ Ⲃ Ⲃ Ⲃ Ⲃ Ⲃ Ⲃ Ⲃ
Ghimel	Ⲅ Ⲅ Ⲅ Ⲅ Ⲅ Ⲅ Ⲅ Ⲅ
Daleth	Ⲇ Ⲇ Ⲇ Ⲇ Ⲇ Ⲇ Ⲇ Ⲇ
He	Ⲉ Ⲉ Ⲉ Ⲉ Ⲉ Ⲉ Ⲉ Ⲉ
Vau	Ⲋ Ⲋ Ⲋ Ⲋ Ⲋ Ⲋ Ⲋ Ⲋ
Zain	Ⲍ Ⲍ Ⲍ Ⲍ Ⲍ Ⲍ Ⲍ Ⲍ
Heth	Ⲏ Ⲏ Ⲏ Ⲏ Ⲏ Ⲏ Ⲏ Ⲏ
Teth	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
Iod	Ⲓ Ⲓ Ⲓ Ⲓ Ⲓ Ⲓ Ⲓ Ⲓ
Caph	Ⲕ Ⲕ Ⲕ Ⲕ Ⲕ Ⲕ Ⲕ Ⲕ
Lamed	Ⲗ Ⲗ Ⲗ Ⲗ Ⲗ Ⲗ Ⲗ Ⲗ
Mem	Ⲙ Ⲙ Ⲙ Ⲙ Ⲙ Ⲙ Ⲙ Ⲙ
Nun	Ⲛ Ⲛ Ⲛ Ⲛ Ⲛ Ⲛ Ⲛ Ⲛ
Samech	Ⲝ Ⲝ Ⲝ Ⲝ Ⲝ Ⲝ Ⲝ Ⲝ
Ain	Ⲟ Ⲟ Ⲟ Ⲟ Ⲟ Ⲟ Ⲟ Ⲟ
Pe	Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ
Izade	Ⲣ Ⲣ Ⲣ Ⲣ Ⲣ Ⲣ Ⲣ Ⲣ
Coph	Ⲥ Ⲥ Ⲥ Ⲥ Ⲥ Ⲥ Ⲥ Ⲥ
Resch	Ⲧ Ⲧ Ⲧ Ⲧ Ⲧ Ⲧ Ⲧ Ⲧ
Schin	Ⲩ Ⲩ Ⲩ Ⲩ Ⲩ Ⲩ Ⲩ Ⲩ
Thau	Ⲫ Ⲫ Ⲫ Ⲫ Ⲫ Ⲫ Ⲫ Ⲫ

* * Les deux lettres marquées de deux asteriques ne sont pas généralement reconnues pour avoir la valeur qui leur est donnée ici.



Ce seroit un trop long détail de citer ici tous les monumens sur lesquels se trouvent les seize caractères rapportés sous le *Thau*. On les trouve presque tous dans les Alphabets publiés en différens tems par M. l'Abbé Barthelemy, par Mr. Swinton en 1750 et 1764. *Transf. Philos.* pl. 12 et 22, et par M. Pellerin, lettre 1, pl. iii. en 1770, et sur les médailles publiées, *Peup. et Vill.* pl. 80, 88, 120. *Acad. des Inscript.* tom 30, pl. 11. *Journal des Savans*, Août 1760. *Transf. Philos.* vol. 57, pl. 12, fig. 4. *Ibid.* vol. 54. pl. xi. fig. 2. Le seul N° 9, est peu commun. Il est sur la médaille de la Vignette de cet ouvrage, et est déterminé un *Thau* par la même légende qui est sur la médaille gravée au N° 5, de la 1^{re}. planche de cet ouvrage.



O B S E R V A T I O N S

S U R

Les M É D A I L L E S

De la Quatrieme PLANCHE:

PLANCHE
IV.

J'AI fait graver cette quatrieme planche pour avoir sujet de faire des observations sur les médailles Grecques, relativement à l'histoire de l'Art, et de relever quelques méprises faites à l'occasion de quelques unes qui ont été déjà publiées. Celles-ci sont tirées de ma collection, elles sont d'une conservation parfaite, et donnent une idée de la perfection de l'Art dans les pays, et les tems où elles ont été frappées.

La première, d'Alexandre le Grand, porte la marque de Ténédos, et par conséquent est jugée avoir été frappée dans cette île ; elle n'a point encore été publiée, et peut passer pour une des plus belles de ce Prince qui soient connues ; le Jupiter assis, qui se voit au revers, est du travail le plus beau, et le mieux fini ; et malgré la petitesse des traits du visage et des parties de toute la figure, on apperçoit un air de majesté et de divinité qui sert à nous faire concevoir une idée de la belle statue de ce Dieu par Phidias, dans le temple de Jupiter à Olympe.

PLANCHE
IV.
ALEXANDRE
le Grand.
No. 1.

Cette médaille a été publiée par le Pere Froelich, et s'y trouve, dit Wickelman, aussi mal représentée que mal expliquée. La tête barbue, couronnée de lierre ou de grânes de lierre (*corymbi*) ne peut pas, selon lui, être de Neptune, comme le pense cet auteur, mais représente le Dieu Pan, et se voit semblable sur une médaille de Gallien. Les Athéniens attribuoient

ANTIGONE
Roi d'Asie.
No. 2.

PLANCHE
IV.

à sa protection la victoire qu'ils avoient remportée sur les Perses à Marathon. Antigone, à leur exemple, fit honneur à cette Divinité de la victoire que son fils Démétrius avoit remportée sur ses ennemis, près de Citium, sur les côtes de Chypre ; et ce fut alors qu'il se fit proclamer Roi d'Asie, et que le premier des successeurs d'Alexandre, il prit le titre de Roi, auquel il associa son fils. La couronne de lierre autour de la tête convenoit à Pan, à cause de son affinité avec Bacchus, mais elle ne peut convenir à Neptune ; et le manque de la corne de bœuf ici n'est point un argument contre cette explication, les artistes Grecs ne s'étant pas toujours fait une loi de le représenter avec cet attribut (a). Au revers est Apollon, assis sur la proue d'un vaisseau, avec un arc

(a) Anthol. lib. iv. c. 12. Aristid. Orat. in Bacch. opp. tom. 1, p. 53. Ovid. fast. lib. 1, v. 393. — Sur les médailles d'Antigone fils de Démétrius est la tête de Pan, Dieu des Bergers, avec les Cornes et la Crosse, ce qui prouve que la tête de ce Dieu étoit représentée sur les médailles que cette famille faisoit frapper, pour célébrer les victoires qu'ils attribuoient à la protection de Pan.

tendu, et derrière lui un trident, pour dénoter l'em-
pire de la mer, qu'Antigone et son fils avoient ac-
quis par cette victoire. La figure d'Apollon est
d'une perfection de dessein que rien ne peut surpasser.

PLANCHE
IV.

Ce Prince étoit fils d'Antigone, et contribua par
sa valeur et sa capacité militaire à l'élévation de son
Pere. La médaille, qui porte son nom, au num°. 3°. de
cette Planche, m'a été donnée par M. Pellerin; et
quoiqu'elle soit un des plus beaux monumens de
l'Antiquité, je la prise encore d'avantage, parce que je
la tiens de la main de cet homme estimable et re-
spectable. Il y a toute apparence que la même vic-
toire remportée près de Citium donna occasion à
cette médaille, ainsi qu'à la précédente. La figure
de Neptune au revers, dans l'attitude d'un combat-
tant, est noble, hardie, et d'une vigueur d'expression
qui fait bien voir que les artistes de ce tems-là sa-
voient donner l'effort à leur imagination, pour rechercher
un beau et un sublime idéal, au dessus de l'humanité.

DÉMÉTRIUS
Polioretes.
No. 3.

PLANOHE
IV.

Île de
C O S.
No. 4.

Esculape avoit un temple dans l'île de Cos, dont le principal ornement consistoit en une statue de Vénus, célèbre par la beauté de son travail ; on fait que les Grecs étoient passionnés pour les beaux ouvrages de l'Art, et qu'il y avoit des villes qui tiroient autant de vanité de la possession d'un de ces trésors, que d'autres pouvoient le faire des plus glorieux trophées. Les habitans de l'île de Cos étoient dans ce cas ; et c'est ce qui leur faisoit placer sur leurs médailles la tête de cette Vénus, dont la beauté de la statue étoit si renommée parmi les Grecs. Le revers représente la figure d'Esculape, d'un très beau stile, aussi bien que la tête de Vénus ; en sorte qu'il y a tout lieu de croire que cette médaille doit avoir été frappée dans le tems où les Arts fleurissoient le plus en Grèce.

GÉLON.
No. 5.

Gélon commença à régner, environ 490 ans avant notre Ere ; et les médailles, que nous avons de ce Prince, sont si belles, qu'il n'est pas naturel de penser que l'Art soit arrivé à un si haut degré de perfection

en moins de cinquante ou soixante ans ; ce qui dé-
termineroit l'époque du règne du goût dans la Sicile,
vers l'an 550 avant Jésus Christ, tems où les Arts
étoient encore dans un état de barbarie en Grèce.
Pline fait mention de Dipænus et de Scyllis, sculpteurs
de Crète, 560 ans avant Jésus Christ, comme des
premiers qui sculptèrent le marbre et le polirent, et
dit qu'on ne faisoit auparavant que des statues de
bois : on peut juger par là de l'état de la Gravure,
ces deux arts suivant toujours de près.

PLANCHE
IV.

Cette médaille, qui est de la plus grande beauté, ICÉTAS.
appartenoit à Mylord Comte d'Exeter, qui eut la
générosité de m'en faire présent, quoiqu'il soit mieux
que personne en état de connoître tout le mérite de
ce précieux monument des beaux tems de l'Art. La
conservation en est parfaite, et le caractère de la tête
de Cérès, qui est représentée ici, est d'une beauté que
le burin, ni la plume ne font point en état de rendre.
Icétas vivoit environ cent cinquante ans après Gélon,
d'où l'on voit que l'Art s'est soutenu en Sicile dans

No. 6.

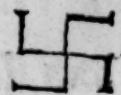
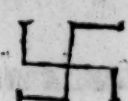
PLANCHE
IV.

toute sa gloire pendant ce tems-là. Mais si l'on fait attention à l'époque du règne du Goût, que nous avons placé à l'année 550 avant Jésus Christ, et que nous portions de là notre vûe sur l'éclat qu'avoit encore l'Art, du tems de la destruction de Syracuse, environ 350 ans après, nous serons convaincus qu'il n'est aucun empire au Monde qui ait produit, pendant un si long cours, une suite aussi constante des plus beaux monumens de l'Art que la Sicile.

Cette médaille portant le titre de ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ d'un côté, et le nom d'Icétas de l'autre, doit avoir été frappée à Syracuse dans le tems qu'Icétas Roi des Léontins aspirait à la possession de cette ville ; en effet ayant été appelé par les Syracusains contre Denis le jeune, il s'empara de la ville, et força Denis à se retirer dans la citadelle. Il ne jouit cependant pas longtemps de cet avantage ; car Timoléon le chassa bientôt de cette nouvelle possession ; et sur la nouvelle tentative qu'il fit pour s'y retablir, il lui fit trancher la tête.

Explication d'une Inscription trouvée dans la Province
De NORTHUMBERLAND.

COMME il est probable que je n'aurai pas de meilleure occasion de publier l'inscription suivante, j'ai pris le parti de la donner ici, quoiqu'elle n'appartienne pas tout-à-fait aux matières que j'ai traitées ci-dessus ; mais c'est toujours un sujet d'antiquité, et qui par là n'est pas entièrement étranger à ce qui précède. En fouillant dans un camp Romain, situé à *Riechester*, Paroisse d'Elfdon, au centre de la province de Northumberland, on a découvert depuis peu une pierre de trois pieds de haut, sur dix huit pouces de large, et douze d'épaisseur, avec une inscription curieuse, en ce qu'elle offre le nom d'une Cohorte dont aucun des anciens historiens n'a parlé. Voici l'inscription :



GENIO ET SIGNIS

COH. I. FARDVL.

C. R. EQ. 

T. LICINIUS VALER-

IANUS TRIB.

Que j'explique ainsi : *Genio et Signis Cohortis primæ Vardulorum, Civium Romanorum Equitum, Titus Licinius Valerianus Tribunus.* Une médaille de l'Empereur Antonin le Pieux, trouvée avec cette pierre, détermine le tems de l'inscription vers la fin du règne de ce Prince. Ce monument doit avoir été élevé, à la mémoire de la Cohorte indiquée ici, par Titus Licinius Valérianus, le tribun militaire qui la commandoit. Le T du mot abrégé de *Tribunus* est effacé, mais il est clair que nulle autre lettre ne convient aussi bien que celle-ci à la place de celle qui manque. Quant au nom de la Cohorte,

on fait que l'F étoit quelquefois substitué parmi les Romains à l'V consonne ; nous en avons plusieurs exemples, tels que dans Pline *GraFare* au lieu de *GraVare* (a), *OFis* pour *OVis* chez les anciens latins ; et dans plusieurs inscriptions rapportées par Gruter (b), comme *triumphaFit* pour *triumphavit*, *ampliaFit*, *terminaFit* pour *ampliavit*, *terminavit*, &c. &c. Ainsi *Fardulorum* est ici pour *Vardulorum*. Les *Varduli* étoient un peuple des Pyrénées qui occupoient le pays appelé à présent le Royaume de Navarre ; et

Q

(a) Horsley *Britannia Romana*, p. 192, *Inscrip.* 94, § num^o. 31, dans laquelle inscription il paroît que la même cohorte étoit commandée par un autre tribun, *Lucius Cécilius Optatus*, et sous le même regne.

(b) *Gruteri Inscriptiones Antiquæ*, pag. 119, 2---196, 4---236, 9. l'F étoit appelé Le *Digamma* Éolique, parce qu'il semble composé de deux *Gamma* mis l'un sur l'autre. Par un idiome particulier, les Éoliens le plaçoient souvent devant les mots qui commençoient par une voyelle.

cette Cohorte première des Navarois étoit du nombre des troupes que les Romains appelloient auxiliaires, et qu'ils avoient transportées en Angleterre. Aucun des anciens écrivains n'a fait mention de la cohorte première des *Varduli* ; son nom ne se trouve que sur une inscription trouvée aussi dans la province de Northumberland, et sur une autre dans la province de Durham, toutes deux rapportées par Horsley (a). Il paroît que les *Varduli* étoient honorés du titre de citoyens Romains ; et cette cohorte ayant probablement souffert dans quelque engagement avec les habitans de ces contrées, le tribun lui érigea le monument en question. Le caractère qui suit les lettres EQ. n'est pas commun, l'X renversé avec un trait au dessus servoit à exprimer le nombre de mille ; mais celui-ci est fermé aux extrémités. Si cela ne

δ

(a) Ubi supra p. 192, Inscript. 94. . num^o. 31, & 57. Inscript.

changeoit rien à la valeur du caractère, cette cohorte auroit consisté alors en mille hommes, ce qui me paroît assez probable, les cohortes auxiliaires étant ordinairement composées de ce nombre ; d'où le tribun d'une de ces cohortes étoit quelquefois appelé *χιλίαρχος* (b).

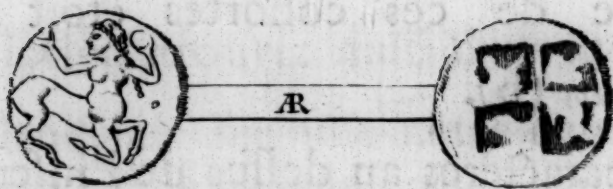
Les deux caractères au dessus de l'inscription ne se trouvent que sur une seule inscription (c), où ils sont pris pour des points qui servent à terminer le sens, ou pour des marques d'ouvriers ; ils ressemblent assez aux marques que les ouvriers Romains avoient coutume de mettre sur les pierres qu'ils travailloient. On en voit un exemple entre autres, dans la province de Northumberland, sur quelques pierres de la base

(b) Voyez Suidas et Synopsis Criticorum in Johannem. c. 18, v. 12.

(c) Horsley Britannia Romana, p. 189, n°. 1, au bas de la Page, et p. 192, num°. 58, Inscript. 32.

116 *EXPLICATION, &c.*

du chateau de Bamborough, qui est un ouvrage des
Romains.



J. Smith del. et sculp.



SECONDE DISSERTATION

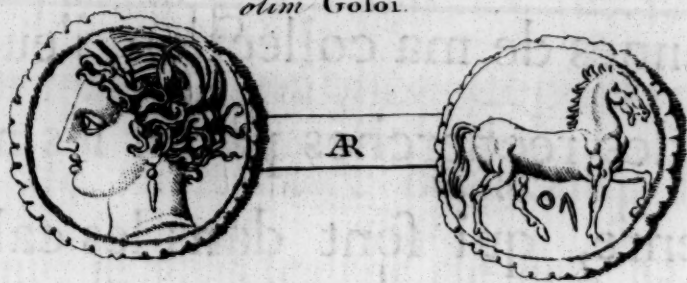
SUR

QUELQUES MÉDAILLES

PHÉNICIENNES.

Du Cabinet de M. DUANE.

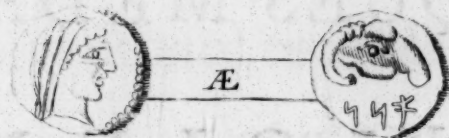
*Forte Gelas
olim Goloi.*



L'Explication à la page 154.

AVERTISSEMENT.

Medaille Phénicienne.



*L'Explication à la fin.
de cette dissert.*

DANS le tems que je m'occupois à expliquer quelques Médailles Phéniciennes de ma collection, j'eus occasion de faire des recherches parmi les monumens de ce genre, qui sont dans les cabinets des amateurs ; et je trouvai dans celui de M. Duane de quoi contenter pleinement ma curiosité. La persuasion où je suis que le seul moyen de parvenir à un certain degré de

connoissance dans l'étude des Médailles Phéniciennes est de multiplier les combinaisons sur cette matière, me fit souhaiter d'examiner celles qui font le sujet de cet essai ; et M. Duane, qui se fait un plaisir d'aller au devant de tout ce qui peut contribuer à l'avancement des sciences et à la satisfaction de ses amis, s'est prêté volontiers à mes desirs, en me permettant de les publier.

Ce que j'ai déjà dit sur ce sujet, dans la dissertation que j'ai publiée depuis peu, me dispensera de m'étendre beaucoup sur l'explication que je vais tenter de ces Médailles. Quelques unes ont déjà été présentées au public ; mais, soit défaut de conservation, ou toute autre cause, elles n'ont pas toujours été

expliquées d'une manière satisfaisante. Sans être plus habile, il se pourroit que je fusse plus heureux dans mes conjectures ; je crois devoir au public tous mes efforts pour l'avancement d'une étude qui devient de plus en plus intéressante ; et je ne lui demande, pour prix de mon travail, que son indulgence pour des fautes presque inévitables dans une entreprise où l'on trouve si peu de secours.



Ex museo Ludovici Batens.

Planch. IV.

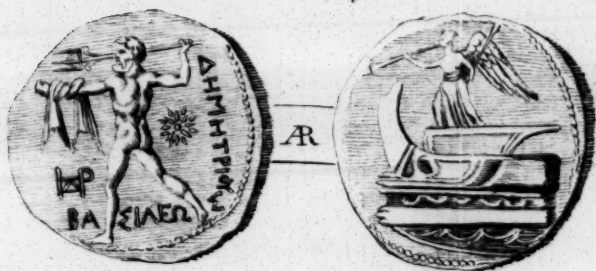
Alexandre
Le Grand



Antigone Roi d'Asie
Pan Corymbifer



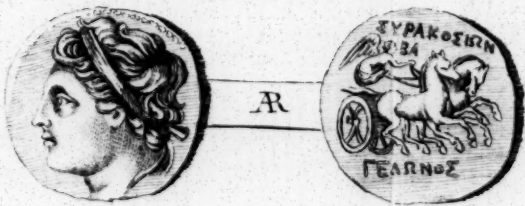
Demetrius
fils d'Antigone.



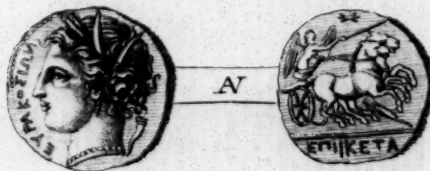
Isle de Cos.



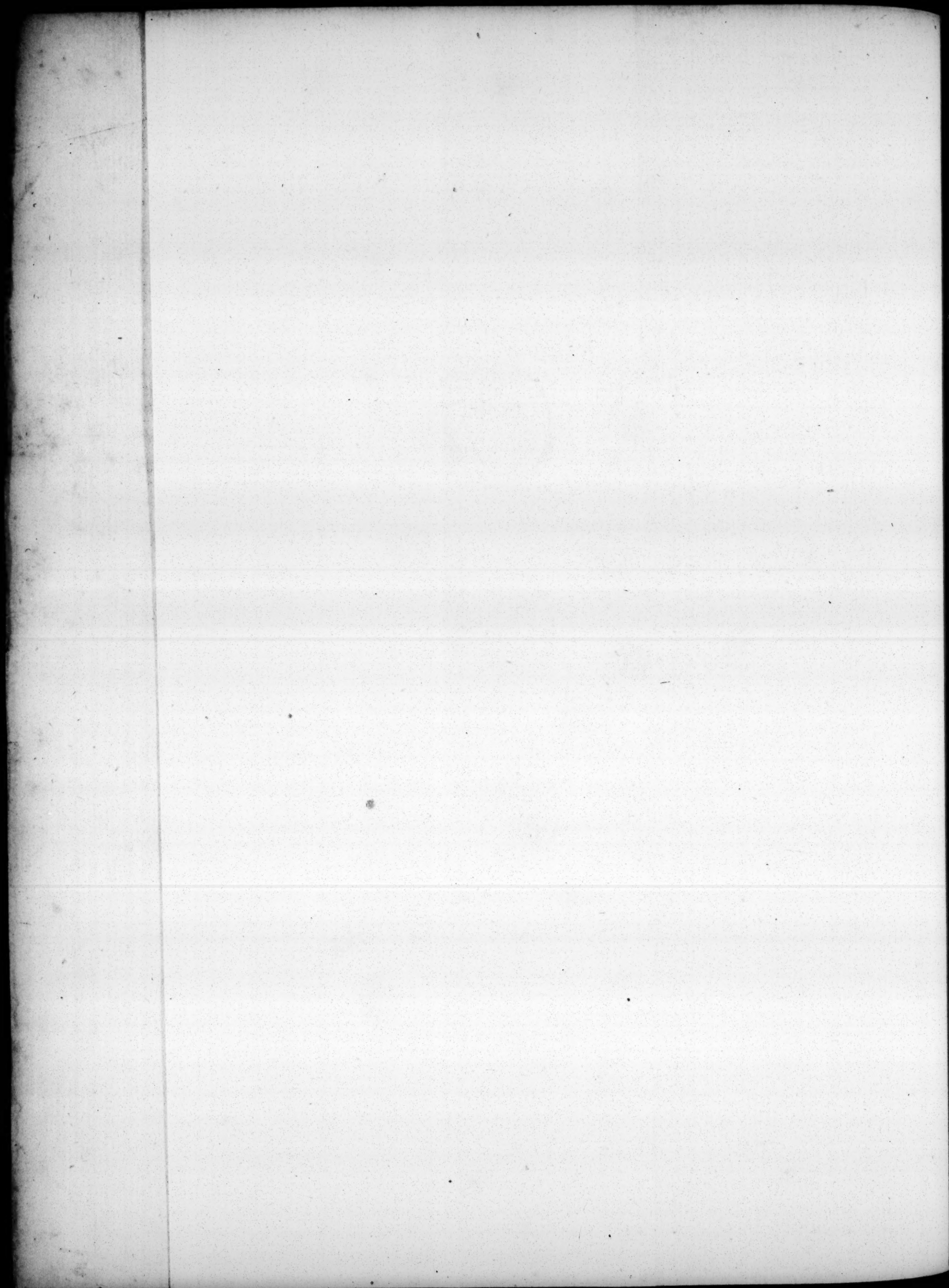
Gélon
Roi de Syracuse



Scetas
Roi des Léontins.



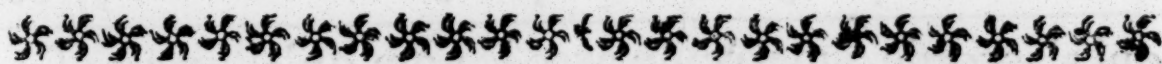
Joseph Strutt del: et sculp.





E X P L I C A T I O N
D. E Q U E L Q U E S
MÉDAILLES PHÉNICIENNES,

Du Cabinet de M. DUANE.



G A Z A.

LA première médaille de cette planche représente d'un côté un archer montant un cheval marin, ce qui désigne une ville guerrière et maritime ; et de l'autre une chouette, avec une fronde, et un bâton recourbé, qui peut être pris pour une houlette. M. l'Abbé Barthélemy publia une médaille semblable dans une lettre adressée au Journal des Savans, en 1760, mais

PLANCHE
I.
Num°. I.

R

PLANCHE**I.**

Num°. 1.

avec quelque différence dans les caractères Phéniciens qui sont du côté de la chouette, et il l'attribua à *Ptolémaïs*, ou *Acca*. Les caractères, qui se voient sur celle-ci, sont d'une conservation parfaite; le premier est un *Ain*, et le second un *Zain*, qui nous offrent le nom de la ville de *Gaza*, que les Hébreux écrivoient de même qu'ici, גז (a). *Stephanus*, en parlant de cette ville, nous informe que les Syriens lui donnoient le nom d'*Aza*: καὶ μέχρι νῦν Σύροι Ἀζαν αὐτὴν καλοῦσιν, ; ce qui s'accorde à merveille avec le nom qu'elle porte sur cette médaille. Les autres caractères peuvent être pris pour autant d'unités, qui, selon l'observation de M. l'Abbé Barthélemy, peuvent désigner les années de quelque Roi de Perse, antérieur aux Rois de Macédoine. En donnant cette explication, je ne prétens point m'insérer ici contre le sentiment de l'illustre savant qui attribue la médaille qu'il a publiée à *Acca*, parce qu'il a cru appercevoir un *Ain* et

(a) Genes. cap. 10, v. 19. — Josh. cap. 11, v. 22.

un *Caph* à côté de la chouette ; peut-être ces caractères se trouvent ils effectivement sur la médaille, et alors il étoit fondé à la rapporter à *Acca* ; ou elle n'étoit pas bien conservée, et par là elle aura donné lieu à une leçon incertaine.

Ce que M. l'Abbé Barthélemy a pris pour un fléau me paroît être ici une fronde à manche de bois, comme sont représentées quelques unes sur d'autres monumens anciens, avec la pierre prête à être lancée. L'ouverture de la fronde est visible ici, et ne peut convenir à un fléau ; d'ailleurs la fronde étoit un emblème plus convenable à *Gaza*, ville guerrière (b), que le fléau qui désigneroit un pays abondant en recolte, au lieu qu'Arrien nous décrit *Gaza* comme une ville située dans un lieu élevé, sablonneux, et peu propre à la cultivation (c).

(b) Strabon liv. 3, *De Balearibus* dit que les Phéniciens avoient inventé la fronde ; Plin. lib. 7, c. 56, *Balearium vero incolas σφενδονistas fuisse optimos a Phoenicibus id exercitii genus edoctos puta.*

(c) Lib. 11, p. 150.



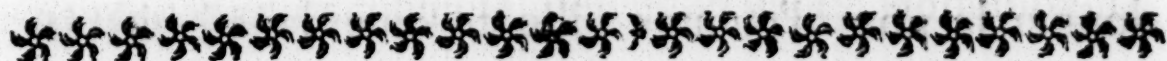
Forte *M A S I N I S S A.*

PLANCHE
I.
Num°. 2.

IL est bien difficile de dire quelque chose de satisfaisant sur cette médaille. Elle est susceptible de plusieurs interprétations. La proue de vaisseau d'un côté indique une ville maritime ; les deux lettres phéniciennes *Mem* & *Schin*, *MAΣ*, peuvent convenir aux *Massyli*, peuple de Numidie ; ou à *Mesine*, ville de l'île de Chypre ; ou aux *Masi*, peuple de la Mauritanie Tingitane, ou à plusieurs autres établissemens des Phéniciens. Si l'on considère avec attention la tête de l'autre côté, elle ne paroît point être une tête idéale, mais de quelque Roi ; et les deux lettres feroient alors les initiales de son nom. Si ce n'étoit

pas le commencement du nom de *Masinissa* Roi des *Massyli* en Numidie, c'étoit peut-être les premières lettres du nom de ce peuple, avec la tête de leur Roi. Enfin on ne peut rien établir de certain là-dessus, et il suffit d'avoir indiqué quelques conjectures, qui ne soient pas tout à fait dénuées de fondement. La fabrique de la médaille, le diadème, et l'air de tête me feroient pancher à la rapporter à *Masinissa*, s'il étoit nécessaire d'avoir une opinion; mais le mieux est de ne rien affirmer.

PLANCHE
I.
Num°. 2.



MALLUS, en Cilicie.

LES deux médailles des n°. 3 et 4, me semblent pouvoir se rapporter à la ville de *Mallus*, en Cilicie; voici les raisons qui me portent à faire cette conjecture.

PLANCHE
I.
Num°. 3 & 4.

PLANCHE Il est constant que la divinité, représentée ici, est
 Num.^{L.} 3 & 4. *Jupiter Tarsensis*, Jupiter de *Tarsus*. M. Swinton a
 fort heureusement interprété les lettres, qui sont du
 côté de la figure assise, par BAAL TARZ; et l'on admet
 généralement son interprétation. Cette divinité étoit
 adorée en d'autres villes de la province de Cilicie;
Mallus étoit l'une des plus considérables; la lettre
Mem, sous la chaise de Jupiter, ne peut qu'indiquer
 un nom de ville, les autres lettres, sous la grappe de
 raisin, étant des dates, comme on le verra bientôt (a);
 et celles qui sont au revers des médailles ne pouvant
 donner le nom d'aucune ville connue dans l'histoire.
 La date du num.^o 3, formée par les lettres *Thau* et

(a) On trouve des caractères sur les petites médailles Phéniciennes de bronze, que l'on croit être numériques; mais cela n'empêchoit pas que les Phéniciens ne se servissent des Lettres de leur alphabet, pour exprimer aussi des dates, suivant tout naturellement en cela les Hébreux et les Samaritains avec qui ils avoient un langage presque commun; et sur tout à l'imitation des Grecs, sous la domination desquels ils vivoient alors dans la famille des Séleucides. Voyez la note à la page 64, de ma 1^{re}. dissertation.

Resch (a) lue de la droite à la gauche, donne l'année 109, de l'Ere des Séleucides, qui est à peu près le tems où Antiochus III. avoit soumis entièrement la Cilicie à sa domination, après avoir vaincu *Acbæus*, qui s'étoit emparé de l'Asie mineure (b). La date du num°. 4, formée des lettres *Resch* & *Mem*, donne l'année 140, tems où Antiochus Épiphanes avoit cédé les revenus de *Tarsus* et de *Mallus* à *Antiochis* sa concubine, dont les vexations occasionnèrent la revolte de ces deux villes, ce qui obligea Antiochus à se transporter en Cilicie, pour punir les séditieux (c). Ces preuves, que la famille des Séleucides possédoit la Cilicie, dans le tems précisément où tombent ces dates, ne laissent aucun doute sur l'interprétation

~~PLACNHE~~
I.
Num°. 3 & 4.

(a) Ce *Resch* se trouve sur les Médailles de Tyr.

(b) Polybe, page 440, et suiv. Les Phéniciens n'ayant point, que nous sachions, la lettre *Teth* correspondante aux Hébreux, se pouvoient servir du *Thau* pour exprimer le nombre 9, désigné chez leurs voisins par le *Teth*, qui a beaucoup d'affinité avec le *Thau*.

(c) Lib. Machab. 2, cap. 4.

PLANCHE
I.
Num^o. 3 & 4.

que je donne aux lettres qui sont sous la grappe de raisin. Le symbole du revers vient encore à l'appui de mon opinion ; on y voit un Lion domptant un Taureau, ce qui peut servir à indiquer les successeurs d'Alexandre soumettant les contrées situées auprès du Mont *Taurus*.

Si l'on m'objeete que je lis une date de la gauche à la droite, et l'autre de la droite à la gauche, je répons que la première ne pouvant pas servir autrement à composer une date, il faut nécessairement la lire comme je fais. Parmi cinquante exemples que je pourrois en donner, je me contenterai de citer les médailles de Séleucus iv^e. Philopator (a), où la même date de l'année 136 se voit écrite sur l'une ΠΑΣ. et sur l'autre ΑΡΣ.

Il me reste à parler des caractères, qui sont sur le revers, au dessus du Lion et du Taureau. Ils ont été

(a) Froelich, Tav. 6, num^{os}. 4 and 5.

expliqués par M. Swinton d'une façon si étrange (a), PLANCHE
I.
Num°. 3 & 4.
qu'on est tout étonné de voir un savant de sa repu-
tation s'arrêter à des conjectures aussi dénuées de toute
vraisemblance, pour ne rien dire de plus. Les deux
médailles, que je présente ici, n'ont que les quatre
premières lettres de la médaille publiée par Mr.
Swinton. Je les rends par un *Mem*, un *Zain*, un
Resch et un *Caph*. Il fait un *Ghimel* de la quatrième,
et se fonde sur la ressemblance qu'a ce dernier carac-
tère avec une lettre Palmyrénienne ; mais puis qu'il
est reconnu pour un *Caph*, déterminé par des mé-
dailles Phéniciennes dont l'interprétation est géné-
ralement admise, on ne voit pas quelle nécessité il y a
d'aller consulter un alphabet étranger pour en faire
une autre lettre. Encore si cette licence avoit produit
une explication satisfaisante ; mais point du tout : il

S

(a) *Transact. Philosoph.* vol. 57, page 272.

 PLACNHE

I.

Num°. 3 & 4.

faut de plus accorder que le *Zain*, qui feroit ici un mot Arabique, puisse être changé en un *Schin*, afin d'avoir un mot Hébraïque, qui, joint à celui de l'exergue, *Mutb*, donnera MISHERAG MVTH: à *connectione (colligatione, implexu, congressu) mors*. Et Mr. Swinton appelle cette manière d'interpréter une médaille *surprenante et merveilleuse* (a) ! Pour moi, qui crains de donner dans un merveilleux semblable, j'avouerai mon insuffisance à expliquer le mot en question, et je dirai seulement qu'il n'est ni Hébreu, ni Syriaque, qu'il ne donne ni le nom d'un homme, ni celui d'une ville qui soient connus; et c'est ce qui m'a porté à croire que la lettre *Mem*, qui est sous la chaise de Jupiter, pourroit bien être l'initiale d'un nom de ville, ce qui auroit convenu à *Mallus*, ville voisine

(a) Transact. Philosoph. vol. 57, page 278. Thus I have endeavoured to render it probable from a *surprising concurrence of circumstances*, and a *wonderful coincidence of facts*, that your Lordship's Phœnician coin was struck at Tarsus. Swinton, sur une médaille de Mylord Morton.

de *Tarsus*, d'où nous avons d'autres médailles de la même fabrique, avec des caractères Phéniciens. J'ai senti d'autant moins de repugnance à regarder ce *Mem* comme une lettre initiale, que l'on trouve souvent parmi les médailles d'Alexandre et de ses successeurs des lettres placées ainsi sous la chaise de Jupiter, qui sont généralement prises pour les premières lettres des noms des villes où ces médailles ont été frappées.

PLANCHE
I.
Num°. 3. & 4.

M. l'Abbé Barthelemy m'a fait la grace de me communiquer ses idées sur une médaille semblable, qui se trouve dans le cabinet du Roi de France, avec le même mot de quatre lettres, suivi de plusieurs autres qui pourroient servir à faciliter l'interprétation de celui-ci. Il seroit à souhaiter que cet Écrivain estimable, à qui ce genre d'étude est déjà si redevable, voulut publier cette médaille avec l'explication qu'il en propose, & qui me paroît fort probable ; je la

PLANCHE
I.
Num^o. 3 & 4. passe sous silence, afin de lui en laisser tout l'honneur;
et au public le plaisir de se la voir présenter de la
main la plus habile que nous ayons en ce genre.



V A G A, en Numidie.

PLANCHE
I.
Num^o. 5. CETTE médaille est la même que j'ai citée dans
ma dissertation précédente, et dont j'ai rapporté la
légende, pour en expliquer une à peu près semblable
de ma collection. J'ai déjà dit que les quatre carac-
tères sont un *Beth*, un *Ain*, un *Ghimel* et un *Aleph*,
qui doivent se lire : *Baga*, ou *Vaga*; le *B* et le *V*,
étant des lettres qui s'écrivoient indifféremment l'une
pour l'autre, non seulement dans les langues Orien-

rales, mais aussi dans les langues Grecque, Latine, et les langues modernes des pays méridionaux (a).

PLANCHE

I.
Num. 5.

Quant au type de cette médaille, dont la fabrique paroît Africaine, un côté représente une vache allaitant un veau, pour dénoter un pays fertile en pâturages ; et l'autre un personnage, revêtu d'une longue robe avec une espèce de couronne, et combattant un lion, peut-être pour faire allusion à quelque victoire remportée par un Prince de Numidie sur les habitans du midi de cette province, où se trouvoient en grand nombre les plus beaux lions de l'Afrique (b).

(a) Mountfaucon, *Paleograph.* pag. 169. et 293, et dans les inscriptions et les médailles. — Swinton, *DE NUMMIS quibusdam SAMARITANIS ET PHOENICIIS*, &c. Oxon. 1750, pag. 74, ainsi l'on trouve souvent, *atabis* pour *atavis*, *Provincia* pour *provincia*, *Serbus*, pour *servus*, &c.

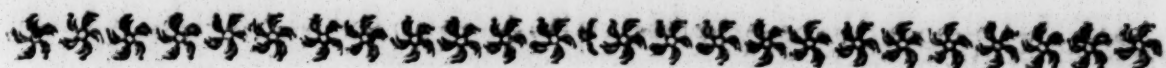
(b) Plutarque écrit le nom de cette ville *Baga*, tel qu'il est sur cette médaille.



PALERME.

PLANCHE
I.
Num°. 6.

M. L' Abbé Barthelemy a donné, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, quelques médailles avec des légendes à peu près semblables à celles que l'on voit sur celle-ci, et a produit les raisons qu'il a de l'attribuer à *Palermæ*. M. Swinton a rapporté ces médailles à *Menæ*; et si l'on en juge par son stile, il a trouvé fort mauvais que M. l'Abbé Barthelemy ne fût pas de son opinion. J'ai déjà donné dans ma première dissertation les raisons que j'ai eu d'adopter l'opinion du savant Académicien, et je me propose d'approfondir d'avantage ce sujet dans la dissertation suivante.



L E P T I S.

M. Pellerin a publié plusieurs médailles avec des légendes semblables à celles que l'on voit aux num^{os}. 7 et 8, de la première planche, et au num^o. 4, de la seconde (a), et il les a rapportées à *Leptis* ville de la Syrtique, en Afrique. M. l'Abbé Barthelemy a aussi publié les mêmes médailles (b), qu'il attribue à *Bacchus*, Roi de Mauritanie. M. Pellerin a résumé le sujet, et a défendu son opinion par des raisons qui paroissent convaincantes (c). Il allègue la valeur des

PLANCHE
I.
Num^o. 7 & 8.

(a) Pellerin, Mélanges, tom. 1, pl. 4, N^o. 6, — Peuples et Villes, planche 120.

(b) Journal des Savans, Decembre, 1763.

(c) Supplément 4^e, page 31, & sui.

PLANCHE

I.

lettres qui composent cette légende, lesquelles je crois Num^o. 7 & 8. être en effet un *Lamed*, un *Beth*, un *Daleth*, et un *Samech*, ou un *Sin*, qui donneront le mot de *Lebedis*, nom conservé dans *Lebeda*, qui subsiste au même lieu, où étoit située l'ancienne *Leptis*, d'où sont apportées les médailles en question. La médaille, gravée au num^o. 4, de la seconde planche, vient à l'appui de cette opinion ; elle offre une tête de femme tourelée, symbole de ville, d'où il est naturel de conclure que c'est le nom d'une ville qui est marqué par les lettres de cette légende. La tête, représentée sur les deux médailles de cette planche, est supposée par M. Pellerin être celle d'Auguste ; et les deux oiseaux, qui renferment la légende comme dans un cercle, sont un Paon et un Aigle, pour marquer le culte que *Leptis* rendoit à Jupiter et à Junon.

En examinant cette question, j'ai fait attention aux médailles que M. Pellerin a publiées aux num^o. 9, 10, & 11, à la suite de celles de *Leptis*, avec des lé-

gendes qu'il n'a point expliquées, et qui me paroissent P L A N C H E
 pouvoir se rapporter à *Tabraca*, ville considérable I.
Num°. 7 & 8.
 de la Numidie, les lettres sont 𐤐𐤕𐤒𐤒𐤓, que je
 prends pour un *Tbau*, un *Beth*, un *Resch*, un *Caph*,
 ou un *Ghimel*, un *Ain* et un *Zain*, ce qui donne tout
 naturellement le nom de *Tabracax*, qui convient
 d'autant mieux à la ville de *Tabraca*, que M. Pel-
 lerin nous informe que ces médailles lui ont été ap-
 portées de la partie de l'Afrique, où cette ville étoit
 anciennement située (a). Cette interprétation, qui
 n'a rien que de fort naturel, m'a servi à ajouter à

T

(a) Il semble que le 4^e. caractère est plutôt un *Ghimel* tourné vers la droite, tel que celui, qui se voit sur la médaille du frontispice, tourné vers la gauche; sa ressemblance avec le *Ghimel* Samaritain est frappante. Cela ne change cependant en rien l'interprétation de la médaille, ces deux lettres *Caph* et *Ghimel* se substituant l'une à l'autre, comme lettres palatiales; ainsi pour 𐤏𐤕𐤒𐤒𐤓 Heb. on dit 𐤏𐤕𐤒𐤒𐤓 en Chald. *Sulphur* où se voit encore le changement des lettres labiales 𐤕 en 𐤒. J'ai vû une médaille semblable à celle de M. Pellerin entre les mains d'une Dame Angloise qui avoit demeuré longtems à *Tunis*, et qu'elle me dit avoir été trouvée aux Environs de *Trabaca*, qui n'est pas fort éloigné de *Tunis*.

 PLANCHE

I.

Num°. 7 & 8.

mon alphabet une forme de *Ghimel* Punique, qui n'étoit point encore reçu. M. l'Abbé Barthelemy a aussi publié une de ces médailles dans sa lettre au Marquis d'Olivieri ; il hésite sur la valeur de la première, et de la quatrième lettre, et croit cette médaille plutôt de *Sabrata* que de *Tabraca* ; il me semble qu'elle doit être jugée appartenir à cette dernière ville, parceque les médailles de M. Pellerin nous représentent la première lettre comme un *Thau*, et que *Tabraca*, étant appelée par Pline (a) *Civium Romanorum Oppidum*, elle aura été dans le cas de faire graver la tête de César avec son nom sur ses médailles, comme on la voit en effet sur la plupart de celles qui portent cette légende.

(a) Plin. Hist. Natur. lib. 5, cap. 3, et Ptolomée Θάβρακα πολωνία.



M A R A T H U S.

M. Swinton avoit publié quelques unes de ces médailles, et les avoit attribuées à *Sidon* (a). M. l'Abbé Barthelemy a relevé cette méprise avec beaucoup de raison, et a fait voir le premier qu'elles étoient de *Marathus* (b). L'une de celles, que je publie ici, n°. 9 & 10, offre les lettres qui composent le nom de *Marath*; la suivante a la lettre préfixe *Beth*, *Bimarath*: à *Marath*. Deux, semblables aux n°. 5 & 6,

PLANCHE
I.
N°. 9 & 10.

(a) Transact. Philosophiq. 50^e vol. 2^e partie, p. 796, pl. 31, fig. 5 & 6, où Mr. Swinton avance que ces médailles sont *indisputablement* de Sidon, quoiqu'il soit très clair, à la moindre inspection, qu'elles offrent le nom de *Maratha*, au coté droit de la médaille.

(b) Lettre dans le Journal des Savans. Août 1760.

 PLANCHE

I.

Nos. 9 & 10.

de la seconde planche, ont une lettre de plus à la fin du mot, qui est un *Ain*, et doivent alors se lire *Maratha*.

Ces médailles ont aussi des lettres, séparées dans le champ, qui n'ont point encore été interprétées ; et d'autres suivies de figures numériques qu'on croit servir à exprimer des dates (a), les deux lettres qui sont au num°. 9, de la première planche, sont certainement ici un *Schin* et un *Thau*, et doivent être prises ensemble pour former l'abrégé du mot année, comme l'a très bien remarqué M. l'Abbé Barthelemy contre le sentiment de M. Swinton, qui faisoit de la seconde un *Tzade*, pour attribuer ces médailles à *Sidon* ; mais il est expressément contredit par les médailles mêmes, qui offrent ces lettres situées ainsi, avec le nom de la ville de *Marathus* (b). Je suis encore de l'opinion de

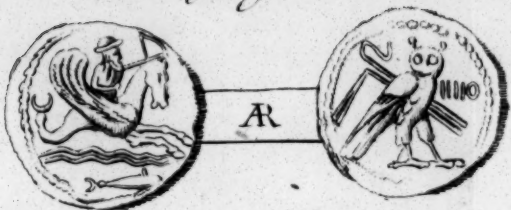
(a) Voyez la note (b) p. 64, de la 1^{re}. Dissertation, qui rapporte cette découverte à *Rhenferdus*.

(b) Voyez les médailles publiées par M. Pellerin, pl. 80. Peup. et Vill. Nos. 60, 61. et celles de M. l'Abbé B. Journal des Savans, Août 1760. No. 4. Comparez aussi Genese, cap. 5, v. 4.

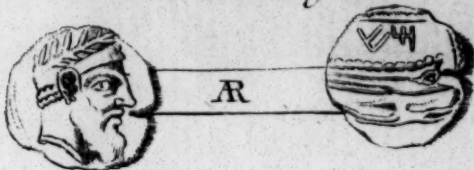
Du Cabinet de M. Duane.

Pl. I.

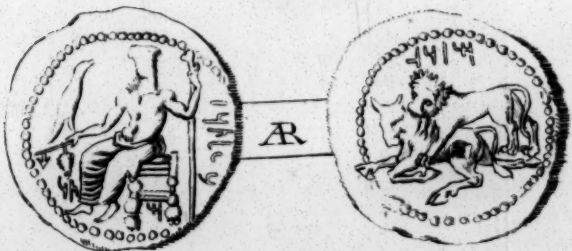
Gaza.



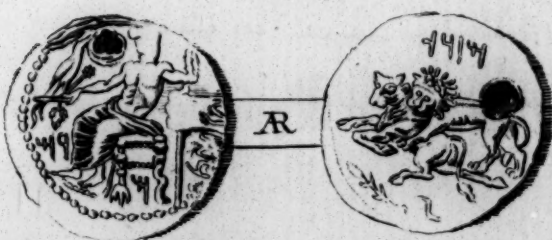
Forte Masinissa.



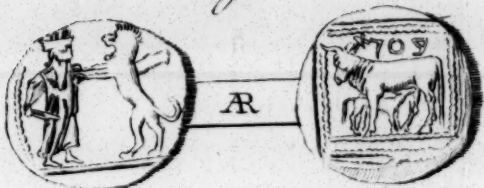
Mallus.



Mallus.



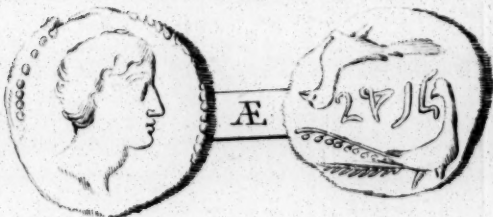
Vaga.



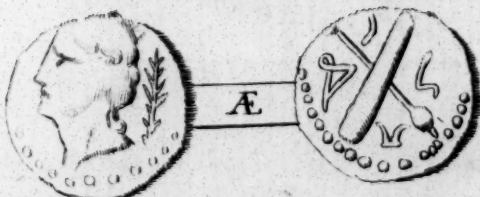
Palerme.



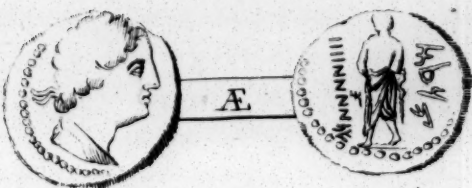
Leptis.



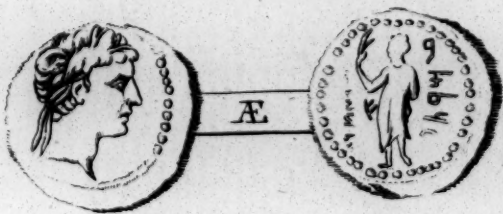
Leptis.



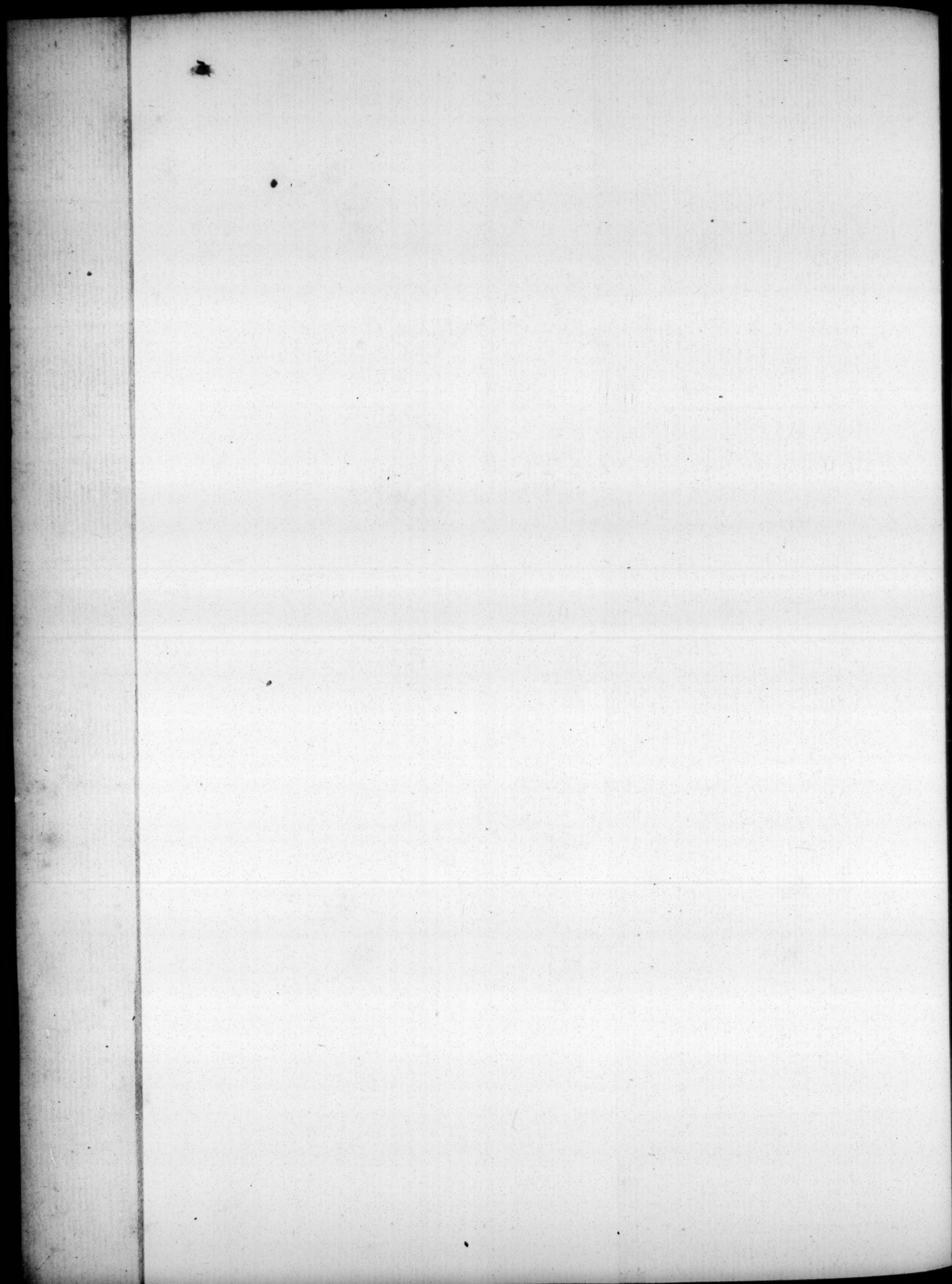
Marathus.



Marathus.



Jos. Strutt del. et sculp.

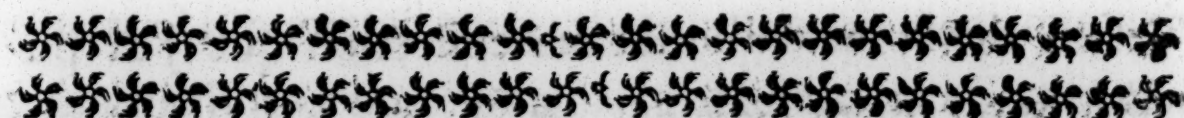


M. l'Abbé Barthelemy sur les trois lettres qui suivent quelquefois le *Schin* et le *Thau* : savoir un *Mem*, un *Aleph*, et un *Thau*, qui doivent signifier ici *Centum*, le mot étant supposé être en construction.

PLANCHE

I.

Nº. 9 & 10.



PALERME, en Sicile.

CETTE médaille et la suivante étoient de la collection du Prince de Torremuzza de Palerme laquelle a passé ensuite dans le cabinet de M. Duane. Elles étoient rangées dans la classe des médailles de Palerme, sans doute parce qu'elles se trouvent aux environs de cette ville.

PLANCHE

II.

Numo. 1.

PLANCHE

II.

Num^o. I.

Le Prince de Torremuzza en publia les légendes en 1769 (a), et M. Swinton lut fort bien celle de la médaille gravée au num^o. 1, de cette planche, mais ne l'expliqua pas aussi heureusement que M. l'Abbé Barthelemy en avoit expliqué une à peu près semblable (b). J'ai déjà discuté cette matière, à l'occasion de la médaille de ma collection que j'ai publiée avec cette légende. J'ai essayé de rapporter à Palerme la légende d'*Am Mahanoth*, qu'offrent ces médailles dont les types, la fabrique, la magnificence et la quantité qui s'en trouvent aux environs de Palerme constatent leur origine pour être celle que je leur attribue. J'ajouterai seulement ici que M. l'Abbé Barthelemy a lu fort judicieusement la première lettre de la légende du n^o. 9, qu'il publia dans le volume de l'Académie des Inscriptions que je

(a) Sicil. et objacent. Infular. veter. Inscript. nova Coll. Panorm. 1769, folio.

(b) Mémoires de l'Academ. des Inscript. tom. 30. Edit. in 4to. ou tom. 53. Edit. 8vo.

viens de citer. Il la rend par un *He*, et il a raison ; PLANCHE
II.
Num°. I.
il s'en faut bien que ce caractère soit le même que le
Mem qui se voit sur toutes ces médailles. Mr.
l'Abbé Bayer en a bien apperçu la différence dans
la médaille qu'il a fait graver, avec un lion et un
palmier au revers (a), et qu'il a interprétée, HAHHAM
MACHARATH, *Populus Macharæ*. Il n'a point hésité
à rendre cette lettre par l'article démonstratif, ou
emphatique, pour parler en grammairien ; et je ne
vois pas que Mr. Swinton, qui n'accorde pas cette
valeur au caractère en question, justifie d'une ma-
nière satisfaisante la leçon qu'il en donne, en le
rendant par un *Mem*. Au reste un peu d'attention

(a) A la Suite de la Traduction de Saluste, qui vient de paroître en
Espagnol, magnifiquement imprimée, in folio, M. l'Abbé *Perez
Bayer* a ajouté une Dissertation savante sur la Langue Phénicienne ;
mais son ouvrage n'est pas aussi parfait qu'il l'eût été, si l'auteur eût
vu les nouveaux écrits sur cette matière. Il ne connoissoit ni l'expli-
cation que M. Pellerin a donnée de la médaille des Sidoniens exilés,
ni les Dissertations de Mr. Swinton insérées dans les Transactions
Philosophiques ; cependant cette Dissertation renferme des choses
fort utiles, et très bien approfondies ; et l'auteur y fait voir une
grande érudition jointe à beaucoup de modestie.

 PLANCHE

II.

Num^o. 1.

à la forme de ces deux caractères les fait distinguer aisément l'un de l'autre ; la médaille suivante en offre un exemple convaincant.



M A C H A R A.

 PLANCHE

II.

Num^o. 2.

DANS la légende de cette médaille, la première lettre est un *Mem*, la seconde un *Hbeth*, et la troisième un *He*. Celui-ci est tel que l'ont publié M. l'Abbé Barthelemy et M. l'Abbé Bayer. J'ai apporté le plus grand soin à le faire rendre avec précision par le graveur ; on voit bien que ce ne peut pas être le même caractère que la première et la dernière lettre de cette médaille. Il offre encore une plus grande différence dans la médaille publiée par le savant auteur Espagnol, et s'y voit dans une forme

plus éloignée de celle du *Mem* ; mais j'ai gardé un
 Juste milieu entre les trois formes publiées de ce
 caractère, pour l'insérer dans mon alphabet.

PLANCHE
 II.
 Num°. 2.

Il n'est pas hors de propos de prendre occasion de
 répéter ici ce que j'ai déjà dit, que je ne prétens
 point entrer dans les contestations élevées au sujet de
 la valeur de ces deux caractères dans les inscriptions
 de *Citium*, &c. Je ne parle ici que du *Mem* et de
 l'*He*, que nous offrent les médailles Siculo-Puniques,
 et dont le dernier ne se trouve pas, que je sache, sur
 d'autres médailles que sur celles que les Carthaginois
 ont fait frapper en Sicile.

Je viens à l'interprétation de cette médaille. Il
 me semble que tous les savans s'accorderont à rendre
 le premier caractère par un *Mem*, et le second par un
Hbeth ; tous ne donneront peut-être pas au troisième
 la valeur de l'*He* ; le quatrième est un *Resch* ; et le
 dernier un *Mem*, ce qui nous donnera le nom de

 PLANCHE

II.

Num°. 2.

Macheram, dont l'analogie avec la ville d'*Imachara*, qui s'appelloit aussi MACHARA, est si naturelle, que je ne vois pas à quelle autre ville pouvoir rapporter cette médaille. Le changement de la voyelle au milieu du mot ne doit faire aucune difficulté à l'égard de la prononciation ; puisque nous trouvons que les Anciens prononçoient le nom de cette même ville, *Imachara*, ou *Imichara*, *Ιμαχάρα* *Ιμιχάρα*, et quelquefois même *ἡμιχάρα*, en sorte qu'il ne seroit pas étonnant qu'il eût été prononcé par les Phéniciens MACHERA. Quant à la différence de la finale, il n'y a personne qui ne sache qu'il n'est rien de plus commun dans toutes les langues que ces variations dans les terminaisons des noms et des mots.





P A L E R M E.

JE penche à rapporter le médallion, représenté au num°. 3, de cette planche, à la ville de *Palerm*, par les raisons que je donnerai dans ma troisieme dissertation à l'article des médailles de *Palerm*. Le *Mem* est l'initiale de MAHANETH, *castra* ; que je prouverai avoir été le nom Phénicien de *Palerm*.

PLANCHE
II.
Num°. 3.



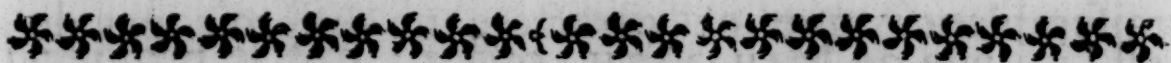
L E P T I S, et M A R A T H U S.

J'AI déjà parlé de ces médailles, et les ai expliquées aux num°. 7, 8, 9, et 10 de la première planche. Je n'ai rien à remarquer sur celles-ci, sinon qu'elles sont d'une très belle conservation, ce qui est fort important pour des caractères Phéniciens, qu'on ne devroit jamais publier, que lors qu'il ne peut y avoir

PLANCHE
II.
No. 4, 5, & 6.

PLANCHE
II.
N^o. 4, 5, & 6. *Marathus*, dans la 2^e planche, offre une quatrième lettre qui doit être prise pour un *Ain*, en sorte que l'on doit y lire *Maratha*, au lieu de *Marath*, comme M. l'Abbé Barthelemy l'a fort bien remarqué le premier (a).

(a) Voyez la note, page 16^e. de cette Dissertation.



MARIAMA, en Syrie.

PLANCHE
II.
Num^o. 7. CETTE médaille représente d'un côté la tête de Jupiter et de l'autre le symbole de l'abondance ; la fabrique en est Phénicienne, les caractères Phéniciens ; elle doit se rapporter à quelque ville remarquable par la fertilité de son territoire, la corne étant double ici, pour marquer une abondance extraordinaire. Les lettres à la droite du symbole composent évidemment une date. Il faut donc chercher le nom de la ville dans les deux lettres qui

sont jointes ensemble à la gauche. La première est un *Mem*, et la seconde semble devoir être un *Aleph*; on le voit paroître cinq fois comme un *Alpha* avec cette forme dans l'ancienne inscription de Délos, publiée par Montfaucon (a) et Toutnefort, aussi bien que sur les plus anciens monumens Grecs, qui nous ont été conservés; en sorte qu'on peut présumer avec vraisemblance que ce caractère ne différoit pas de beaucoup de l'*Alpha* primitif que les Grecs reçurent des Phéniciens. Ceci posé, il semble que cette médaille peut s'attribuer à *Mariama*, ville située dans les plaines les plus fertiles de la Syrie, entre l'*Orontes* et l'*Eleutherus*, laquelle fut ajoutée, ainsi que *Marithus*, au petit Royaume de l'île d'Arade qu'Alexandre le Grand donna à Straton, après la conquête de la Syrie.

(a) Montfaucon, Paleograph. Græca, lib. 2, cap. 1.

 PLANCHE

II.

Num°. 8.



 ANTIOCHE.

JE crois que l'on peut attribuer cette médaille à la ville d'*Antioche*, capitale de la Syrie. Les deux lettres *Aleph* et *Nun*, au dessus de la proue de navire, sont les lettres initiales de la ville. On y voit d'un côté la même tête de Jupiter, qui se remarque sur les médailles ordinaires d'Antioche ; et la date qui est à l'exergue fait voir que celle-ci doit être rapportée à quelque ville qui eut une Ere qui lui fut propre.

On voit plusieurs médailles Phéniciennes, dont la fabrique et le type se ressembler beaucoup, et lesquelles ont toutes des lettres différentes au dessus de la proue d'un navire. On peut en dire en général qu'elles étoient la monnoie la plus commune sur les côtes de la Phénicie, et que les lettres, qui se trouvent au haut de chaque médaille, sont des lettres ini-

tiales de noms des différentes villes qui les faisoient frapper. M. Pellerin en a publié plusieurs avec des caractères différens (a); mais ils ne paroissent pas déterminés avec assez de précision, pour que j'ose entreprendre de les rapporter aux villes auxquelles elles appartenoient. De ce que l'on trouve des lettres différentes sur ces médailles, avec les mêmes types et la même forme, on peut conclure que ce type étoit commun à plusieurs villes maritimes de la Phénicie, où Jupiter étoit également adoré, et auxquelles la proue de navire étoit un symbole également convenable. Dans toutes les médailles de cette classe que j'ai examinées, j'ai remarqué une assez grande variété de lettres simples, ou doubles, pour oser avancer qu'on y trouve les initiales des noms de presque toutes les villes situées sur les côtes de la Phénicie.

P L A N C H E

II.

N^o. 8.

(a) Peupl. et Vill. pl. 119.



C A D I X.

 PLANCHE

II.

N°. 9 & 10.

IL ne faut pas confondre les médailles rapportées aux num°. 9 & 10 de cette planche avec celles qui sont connues sous le nom de *Medallas desconoscidas*, quoiqu'elles soient rangées sous cette classe par tous les auteurs Espagnols, qui ont traité de ces sortes de médailles. Pour peu qu'on y fasse attention, on reconnoitra ici des caractères vraiment puniques, dont la plupart sont les mêmes qui se trouvent sur les médailles des côtes d'Afrique, voisines de Carthage et de la Sicile, et lesquels sont communs aux peuples, chez qui les Carthaginois avoient établi des colonies. Ces médailles offrent la tête d'Hercule, telle qu'elle est représentée sur les médailles Puniques et Siculo-Puniques ; ce héros étoit particulièrement révé-
 ré à

Cadix, dont il étoit regardé comme le fondateur. Les lettres au deffus des poissons (que l'on prend ici pour des *Thons*) sont un *Mem*, un *Beth*, un *Ain*, et un *Lamed*; celles de l'exergue, un *Aleph*, un *Ghimel*, un *Daleth*, et un *Resch*, qui donnent la légende מבעל אנרר. Le verbe *Babal* est ici au participe actif, et l'*Aleph* est pris pour un article; ainsi ces deux mots nous donnent: MIBAHAL AGADIR, *Dominator Gadium*; et cette appellation d'Hercule est confirmée par le sceau public de Cadix qui porte pour devise: *Hercules GADIUM Fundator*, DOMINATORQUE (a). Velasquez, qui rapporte ces médailles, en a donné d'autres semblables pour les types, qui présentent

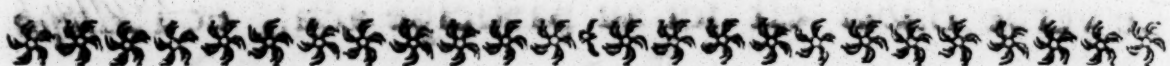
PLANCHE
II.
N^o. 9, & 10.

X.

(a) Velasquez réduit très bien les *Medallas desconocidas* à trois classes; la première comprend les médailles *Celtibériques*, qui appartiennent pour la plupart à la Catalogne et aux provinces situées au Nord du fleuve Duro, peuplé par les Phociens d'où leurs caractères doivent avoir eu plus d'affinité avec l'alphabet des Grecs. La seconde des *Turdetani* comprend les médailles des peuples primitifs de la Bétique, aujourd'hui l'Andalousie, et la Grenade Intérieure; enfin la troisième appartient aux *Bastulo-Phéniciens*, qui étoient les habitans des côtes méridionales de l'Espagne, où les Phéniciens et les Carthaginois avoient fondé plusieurs Colonies, depuis *Abdera* jusqu'au fleuve *Ana*.

PLANCHE
II.
N^o. 9 & 10.

quelque différence dans les lettres initiales de ces deux mots ; et se rendent par BAHALAT HEGADIR, *Dominatio Gadium*. L'article *He* dans ces dernières prouve que l'*Aleph* doit être aussi pris pour un article dans les médailles que l'on publie ici.



MÉDAILLE du FRONTISPICE.

MÉDAILLE.
du
Frontispice.

LE médaillon représenté au frontispice est d'une assez belle fabrique ; et s'il est de Carthage, comme la tête et le revers paroissent l'indiquer, il est d'un travail supérieur à ceux que l'on voit ordinairement de cette ville. Il est singulier par ses bords qui sont grenelés ou passés au moulinet, ce qui se voit quelquefois sur les médailles de Séleucus II. mais fort rarement parmi les médailles des Anciens. Les deux lettres au dessous du cheval sont un *Ghimel* et un *Ain* ; en les considérant comme lettres initiales d'un nom de ville, elles peuvent convenir à plusieurs ;

Du Cabinet de M. Duane.

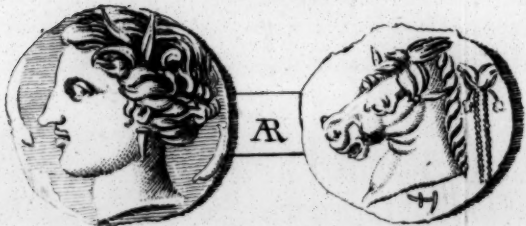
Palerme.



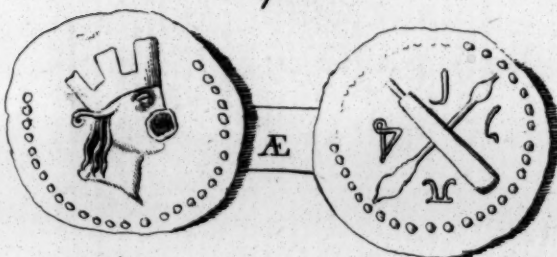
Machara.



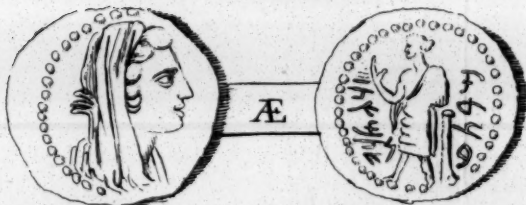
Palerme.



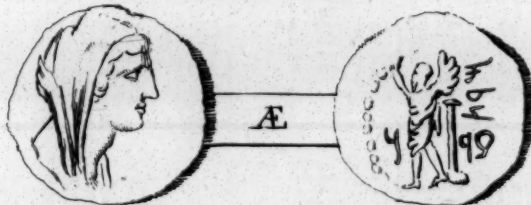
Leptis.



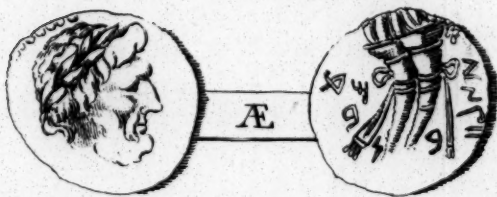
Marathus.



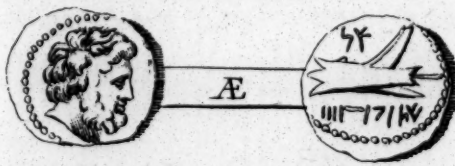
Marathus.



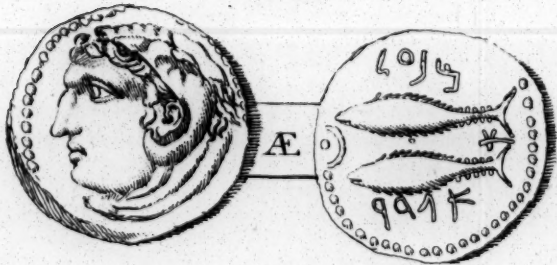
Mariama.



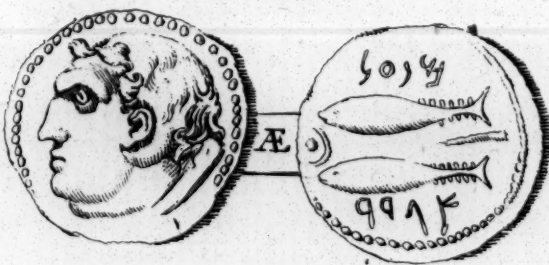
Antioche.



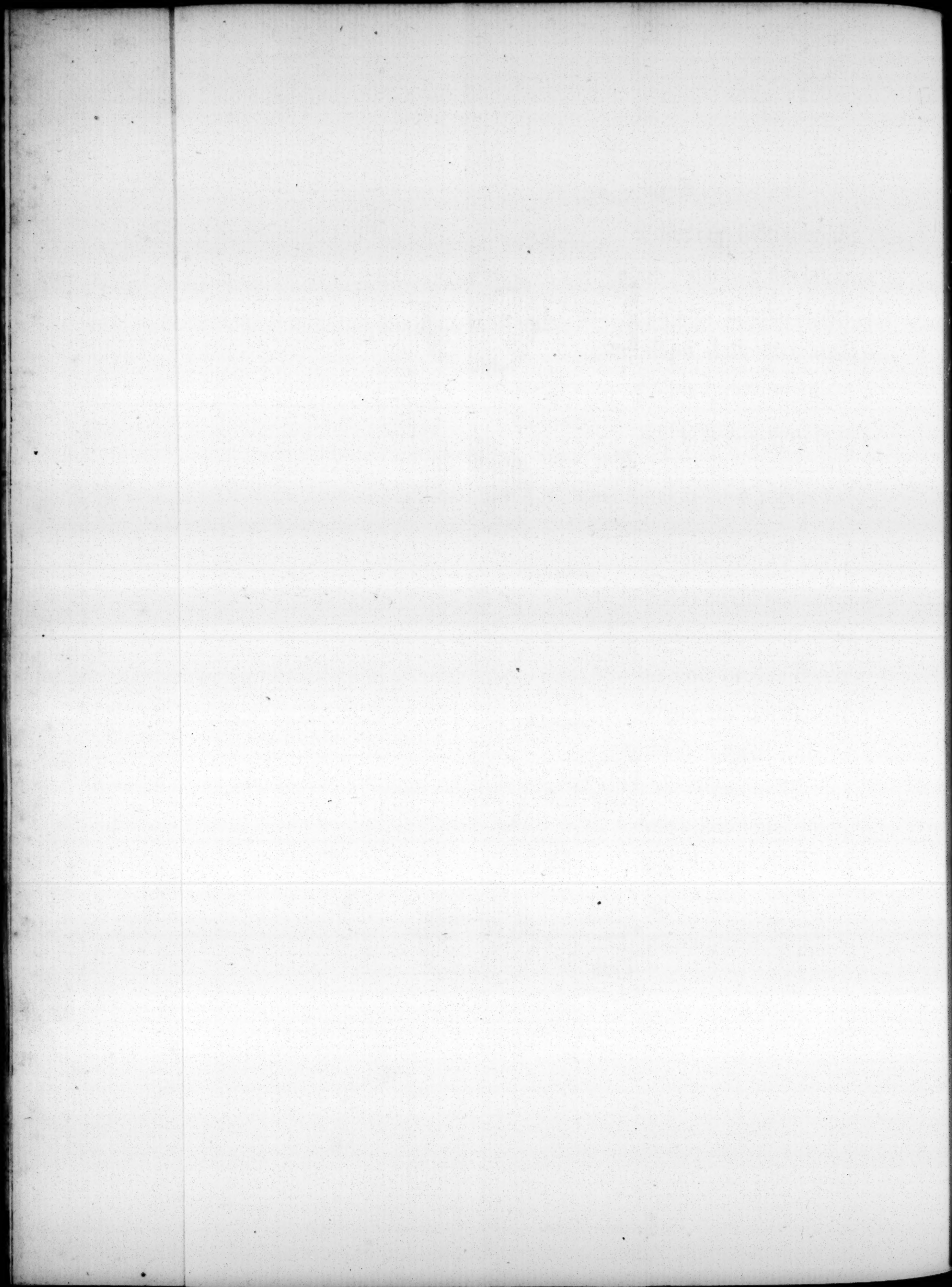
Cadix.



Cadix.



J. Strutt del et sculp.



mais à nulle autant qu'à *Gélas* dont l'ancien nom étoit *Goloi*, et qui, ayant été longtems sous la domination des Carthaginois, pouvoit adopter alors leurs types.

MÉDAILLE
du
Frontispice.



*MÉDAILLE de la VIGNETTE
de l'Avertissement.*

LA petite médaille de bronze de la Vignette, page 1^{re}. semble d'abord être la même que celle que j'ai publiée dans la dissertation précédente (a); et cependant elle en diffère dans l'article le plus essentiel. Plusieurs savans ont tenté d'en interpréter la légende, mais en vain; on convient en général que les deux dernières lettres sont des *Nuns*, et les avis ont été partagés sur la première, que quelques uns ont pris pour un *Coph*, et d'autres pour un *Aleph*. Je n'en

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE
de
l'Avertissement.

(a) Pag. 58.

MÉDAILLE
de la
VIGNETTE
de
l'Avertissement.

fuis plus surpris à présent ; car les deux lettres se trouvent sur des médailles qui semblent être les mêmes à tous autres égards. Celle, qui est dans ma collection, et que j'ai fait graver au N°. 7, de la seconde planche de ma dissertation précédente, est très bien conservée, et représente certainement un *Coph* ; celle de Mr. Duane est également bien conservée, et représente aussi certainement un *Aleph*. Toutes les deux sont de bronze ; même tête, même revers, même fabrique, même poids ; l'une donne פס , l'autre פפ ; ceci augmente encore les difficultés pour l'interprétation de la médaille, et confirme l'opinion de M. l'Abbé Barthelemy, que j'ai déjà rapportée, dans la dissertation déjà citée, à laquelle le lecteur peut avoir recours.

TROISIÈME DISSERTATION

SUR

QUELQUES MÉDAILLES

GRECQUES et PHÉNICIENNES,

OÙ SE TROUVENT

Des OBSERVATIONS

Pour servir à l'Étude de la

PALÉOGRAPHIE NUMISMATIQUE.



Ex Museo LUDOVICI DUTENS.

J. Strutt fecit.

P R É F A C E.



AYANT réfléchi plusieurs fois sur la variété et l'antiquité des caractères qui composent les légendes de plusieurs médailles de ma collection, j'ai cru pouvoir en tirer des conséquences de quelque usage pour distinguer les tems, où elles ont été frappées. Dans ce dessein, je me suis déterminé à publier celles qui sont gravées à la première planche de cette troisieme dissertation, quoique quelques unes soient déjà

connues. M. l'Abbé Barthélemy lut, il y a plusieurs années, devant l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres un Effai de Paléographie Numismatique, dans lequel il donna des regles pour juger de l'antiquité des médailles Grecques par la manière de leur fabrique. Il m'a semblé que ce seroit fournir un moyen de plus pour faciliter cette connoissance que de repandre quelque jour sur la nature des lettres qui se trouvent sur ces médailles. Je ne me propose pas d'entrer dans un détail minutieux de tout ce qu'il seroit nécessaire de dire, pour approfondir cette matiere ; mais ce que j'en dirai suffira pour servir à poser quelques principes utiles, lesquels, combinés avec l'examen de

la fabrique et les rapports des types avec l'histoire des villes, pourront guider le jugement des amateurs dans l'obscurité de ce sujet.

Je donne la seconde planche pour communiquer quelques nouvelles Idées sur les médailles de PALERME avec des légendes Phéniciennes. Ce que j'ai à proposer en faveur de cette opinion, et la manière dont je présente les argumens déjà mis en usage me paroissent avoir tant de force, qu'il faudroit avoir l'esprit bien prévenu pour ne pas s'y rendre. Je ne demande à ceux qui sont portés à attribuer ces médailles à MENÆ que de suspendre un peu leur jugement jusqu'à ce qu'ils aient examiné avec

attention ce que je dis des six premières médailles de la seconde planche; et j'ose me flatter qu'ils feront au moins ébranlés par mes raisons. Quant à ceux qui aiment mieux renoncer à la vérité qu'à leurs opinions, je me donnerai bien de garde d'entreprendre de les convaincre. Je crois faire plaisir aux amateurs des médailles de dire ici un mot des trésors inestimables que l'Angleterre a acquis depuis vingt ou trente ans dans ce genre. Haym a bien fait connoître au monde savant les superbes cabinets du Duc de Devonshire, de Mylord Pembroke, et ceux de M. Sadler et du Chevalier Abdy; mais depuis que Haym a écrit, il s'est formé dans Londres trois cabi-

nets, qui méritent d'être cités. Mylord Rockingham a rassemblé une suite de médailles en grand bronze, très précieuse par la beauté de la conservation, et la rareté des revers. J'ai vû les principaux cabinets de médailles en Europe ; et j'ose avancer qu'il n'y a aucune suite en grand bronze, qui, à nombre égal, puisse être comparée à celle de ce Seigneur, qui n'épargne ni soins ni dépenses pour la perfectionner tous les jours.

Le cabinet de médailles de M. Duane excelle dans toutes les suites. On y voit en chacune des morceaux de la plus grande beauté et de la plus grande rareté ; il y en a beaucoup d'uniques, et encore d'avantage qui n'ont point été publiés. La suite des

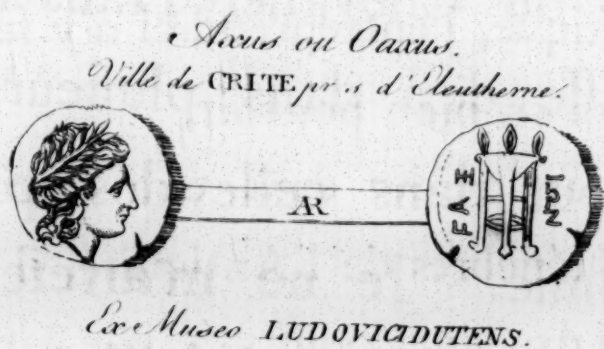
Rois de Syrie, qu'il a fait graver à grands frais par le célèbre artiste Bartolozzi, et qui doit bientôt paroître, servira à donner au public une idée des richesses de ce cabinet ; mais ce qui ne peut se décrire c'est la quantité prodigieuse de médaillons et de médailles en or et en argent des Rois, des Peuples, et des Villes de l'Asie, de la Grèce, de l'Afrique, de l'Europe et de la Sicile, toutes d'une conservation parfaite ; sans parler des médailles de bronze dans la même suite. Il faudroit un volume pour faire connoître ce cabinet magnifique, dont le prix est encore relevé par la politesse et la complaisance avec lesquelles le possesseur le communique à tous les amateurs.

Le Dr. Hunter, célèbre par ses connoissances et ses découvertes dans l'Anatomie, s'applique à faire une collection sur le plan de celle du Chevalier Hans Sloane, qui la surpasse déjà dans plusieurs parties, et sur tout dans celle des préparations d'Anatomie. Je ne m'arrêterai ici que sur son cabinet de médailles. Il est formé de celui de Mr. Sadler, du cabinet 'du Comte Péralta de Milan, de la collection du Consul du Roi de la Grande Bretagne à Naples, et des débris de plusieurs autres cabinets ; il comprend toutes les suites ; il offre des médailles très curieuses en chacune ; et il mérite d'avoir rang parmi les cabinets les plus considérables qui soient connus.

OBSERVATIONS

Pour servir à l'Étude de la

PALÉOGRAPHIE NUMISMATIQUE.



DEUX considérations principales me semblent nécessaires pour aider à déterminer les dates des médailles des peuples et des villes, celle de leur fabrique, et la forme des caractères qui composent leurs légendes. Il seroit à souhaiter que M. l'Abbé Barthélemy, qui a repandu tant de jour sur la première, nous eut éclairé de même sur la connoissance des tems auxquels on doit rapporter toutes les variétés des lettres qui se trouvent sur les médailles.

Cette dernière considération sur tout peut fournir des époques presque sûres ; mais plusieurs années s'étant écoulées, sans que cet habile écrivain ait donné la continuation de son Essai sur la Paléographie Numismatique, j'entreprendrai d'y suppléer ici, autant qu'il sera en mon pouvoir.

Afin de nous guider dans une carrière, si obscurcie par les ténèbres de l'Antiquité, il est bon de nous assurer de quelques points de vue lumineux, sur lesquels nous puissions fixer les yeux, pour nous aider à marcher vers le but que nous nous proposons d'atteindre. La connoissance de la variété, de la forme, de la nature des lettres qui se trouvent sur les médailles nous étant nécessaire, il faudroit examiner à fond ces choses, avant que d'entrer en matière ; mais outre que plusieurs écrivains illustres en ont déjà fait l'objet de leur application avec succès, une recherche approfondie de cette matière nous éloigneroit trop du vrai sujet de cette dissertation ;

ainsi je me contenterai de mettre sous les yeux du lecteur les resultats nécessaires pour l'étude du point en question ; et je référerai pour le reste aux auteurs qui ont traité plus amplement de ces choses (a).

Il est inutile d'entrer ici dans la question de l'origine des lettres ; il nous suffira qu'il soit prouvé, à la satisfaction de tous les Savans, que les Phéniciens, au moyen de leur commerce, portèrent leur alphabet chez les Grecs, environ 1500 ans avant Jésus Christ. Cet alphabet consistoit en 16 lettres, A. B. Γ. Δ. E. I. K. L. M. N. O. Π. P. Σ. T. Υ. auxquelles Palamède ajouta, selon quelques uns (au tems de la guerre de Troye) les quatre lettres Θ. Ζ. Φ. Χ. & Simonide quatre autres Ζ. (b) Η. Ψ. Ω. environ 580 ans avant Jésus Christ. Ces quatre lettres, introduites par Simonide, sont de très grande importance,

(a) Voyez Montfaucon, *Palæographia Græca*, fol°. — Chishull, *Antiquitates Asiaticæ*, fol°. 2^a. Edit. — Havercamp, *de Veteri et variâ literarum apud Græcos scripturâ et usu Dissert.* — Bianconi, *de Antiquis literis Hebræorum et Græcorum*, 4°. Bolon.

(b) Voyez plus loin la note à la lettre Ζ.

sur tout pour nous assurer du tems des médailles les plus anciennes ; car s'il est des cas où quelque-une de ces lettres ait dû se trouver sur les médailles, et que l'on n'y voye au contraire que le caractère correspondant, avant qu'elle fut introduite, il fera tout naturel de placer ces médailles avant le tems de Simonide, à quelques exceptions près que j'aurai soin d'indiquer.

Il est encore constant que les Grecs, les Étrusques, les Latins même, en adoptant l'alphabet des Orientaux (a), avoient aussi adopté leur usage d'écrire de la droite à la gauche, que certains peuples conservèrent plus longtems que les autres. Les Ioniens, les premiers, changèrent non seulement la forme des lettres qu'ils avoient reçues des Phéniciens (b),

(a) Plin. Hist. Nat. lib. 7, c. 58. *Veteres Græcas fuisse easdem* penè quæ nunc sunt latinæ.—Tacit. Annal. lib. 11. c. 14. *forma literis Latinis, quæ Veterrimis Græcorum.*

(b) J'entends parler ici des Ioniens du Péloponèse, avant qu'ils eussent fondé une Colonie sur les côtes de l'Asie mineure.

mais aussi l'ordre et la manière d'écrire ; et furent les premiers qui écrivirent de la gauche à la droite ; ils furent aussi les premiers qui adoptèrent les lettres ajoutées par Simonide. Les Éoliens au contraire, qui fondèrent plusieurs colonies en Italie, en Sicile, en Étrurie, retinrent plus longtems les anciens caractères, et demeurèrent plus longtems attachés à l'ancienne manière d'écrire, comme on le voit sur toutes les médailles de ces contrées, où ils avoient fondé des colonies, telles que celles de Gelas, Himera, Segesta, Cuma, &c. Les colonies des Doriens, qui vinrent du Péloponèse en Sicile, conservèrent aussi, plus longtems que les Ioniens, l'usage d'écrire vers la gauche, et l'antiquité des caractères Grecs.

Ce changement de la manière d'écrire de la droite à la gauche, comme toutes les autres choses sur lesquelles l'usage exerce son empire, ne subit cependant pas une révolution soudaine, mais s'in-

introduisit peu à peu, plutôt, ou plus tard, selon les différens peuples; il se fit par degrés; et le terme moyen des deux usages fut le *Boustrophedon*, appelé ainsi de ce qu'il ressembloit à la marche du Boeuf à la charrue; car suivant cette manière, si l'on écrivoit une ligne de la droite à la gauche, la suivante reprenoit de la gauche à la droite, &c. Il ne nous reste de monumens de cette manière d'écrire que l'Inscription de *Sigeum*, et les médailles; nous parlerons un peu plus bas de la date de cette inscription. *Solon* (archonte d'Athènes 590 ans avant l'Ère Chrétienne) écrivit aussi en *Boustrophedon* les loix qu'il donna aux Athéniens (a), quoique les Ioniens eussent déjà introduit parmi eux l'usage d'écrire de la gauche à la droite; mais Solon crut apparemment qu'il étoit plus convenable à la di-

(a) Nous apprenons cette circonstance par un Fragment du Grammairien Dydime : ὅτι βουτροφεδὸν ἦσαν οἱ ἄξονες καὶ οἱ κύρβεις γεγραμμένοι δεδήλωκεν Εὐφορίον ἐν Ἀπολλοδόρῳ — de βῶς, boeuf; & γραφή, ligne.

gnité du sujet de suivre l'ancien usage que d'adopter celui-ci. Quoiqu'il en soit, nous apprenons par plusieurs témoignages, et sur tout par celui d'Hérodote, que la manière d'écrire en *Boustrophedon*, ainsi que celle d'écrire entièrement de la droite à la gauche, avoit déjà cessé environ 600 ans avant Jésus Christ. Les médailles de la Grèce, dont les légendes sont en *Boustrophedon*, comme celle de *Raucium*, de *Leontium*, peuvent se rapporter à cette époque ; sur tout lorsque la fabrique de ces médailles vient à l'appui de cette induction.

Il faut prendre garde à ne pas tomber ici dans une erreur contre laquelle je me hâte de prévenir le lecteur. L'usage d'écrire entièrement de la droite à la gauche ayant précédé le *Boustrophedon*, on pourroit être porté à donner une origine plus ancienne aux médailles qui ont ces sortes de légendes, et qui se trouvent en plus grand nombre que les autres ; mais dans ce cas il est nécessaire de faire attention à

la fabrique des médailles, et à l'histoire des villes qui les ont fait frapper. Si la fabrique dénote l'antiquité de la médaille, et qu'elle ait été frappée chez quelques uns des peuples anciens de la Grèce, ou de la Grande Grèce, avec une légende de la droite à la gauche, alors la médaille peut se rapporter au 6^e. siècle avant l'Ère Chrétienne et quelquefois au delà, comme celles de *Posidonia*, &c. Mais si ces médailles sont d'une fabrique plus récente, comme l'est par exemple celle de *Cuma*, au N^o. 10. de la première planche, et qu'elle soit d'une colonie de quelque partie de la Grèce, alors il faut faire attention que cette légende de la droite à la gauche, en ce cas-ci, ne fait pas remonter l'antiquité de la médaille plus haut que le stile de l'ouvrage ne permet de le conjecturer ; et il faut dire, ou que les villes, auxquelles appartiennent ces médailles, auront reçu, plus tard que les autres, la nouvelle manière d'écrire, ou bien qu'elles auront quelquefois affecté l'ancien usage par

égard à l'antiquité de leur origine, et pour en conserver la mémoire. En effet nous trouvons que ces légendes, à la manière des Orientaux, sur des médailles d'une fabrique plus récente, appartiennent presque toujours à des villes fondées par les Éoliens en Sicile et dans la grande Grèce ; comme celles de *Cuma*, d'*Himera*, de *Selinuntium*, des *Faleii* avec le *Digamma*, toutes colonies des Éoliens ; de même sur quelques médailles de Syracuse, colonie de Corinthe, et une fois parmi les médailles de Gélon ; quoiqu'il soit évident que du tems de ce Prince l'usage d'écrire de la droite à la gauche étoit entièrement aboli.

L'Inscription de *Sigeum* fournit plusieurs particularités importantes à notre sujet. Elle consiste en deux parties, dont l'une est une répétition des six premières lignes de l'autre ; et Chishull a très bien remarqué que la supérieure avoit été gravée quelque tems, peut-être 50 ans, après l'inférieure, et pour la rendre plus claire. Dans cette partie inférieure de

l'inscription on ne trouve point les lettres H et Ω, la Première n'y est que comme une aspiration ; et dans la supérieure, ce même H, qui étoit alors nouvellement introduit, est substitué à l'E ; et l'Ω à l'O, dans les cas où la prononciation demandoit des voyelles longues au lieu des brèves ; et l'on peut appercevoir aussi dans cette même partie supérieure de l'inscription que le dialecte Attique est substitué à l'Éolique. Ces observations font remonter l'antiquité de cette inscription au delà du tems de Simonide ; il est difficile de déterminer combien de tems auparavant ; ce qui s'accorderoit avec l'insinuation de Chishull que cet Esope, dont l'inscription fait mention, pourroit bien être le même que le célèbre fabuliste, qui étoit Phrygien, par conséquent du voisinage de Sigeum, et florissoit vers le tems de Simonide. L'une ou l'autre de ces preuves place la date de l'inscription à peu près vers l'an 590, ou 600 ans avant Jésus Christ. Elle nous offre l'alphabet Grec de ce tems-là, et peut servir à faire

quelques conjectures sur les dates des médailles, où l'on voit des lettres ressemblantes à celles de cette inscription. *Herodes Atticus* nous a aussi transmis la forme des plus anciennes lettres, ou lettres Ioniques (a), dans une inscription trouvée dans les Jardins Farnèses ; et l'on peut en faire le même usage ; mais celle de *Sigeum* est plus sûre. Il est bon de remarquer que dans le tems que la Statue, à la base de laquelle étoit cette inscription, fut élevée, *Sigeum* appartenoit aux Athéniens, et que c'étoit vers ce tems-là même que *Solon* avoit fait graver ses loix sur des tables de pierre en *Boustrophedon*.

Dans l'inscription de *Sigeum* le Génitif *ou* est exprimé par un *o* simple, mais on remarque la même chose dans l'inscription découverte à Athènes par le Marquis de Nointel, à son retour de l'Ambassade de

(a) C'est cette inscription qui est connue sous la dénomination de *Colonnes Farnèses* ; on croit qu'*Herodes Atticus* la fit graver par un desir de conserver la forme des lettres primitives ; elle est publiée par Gruter, p. 27. par Chishull, et par Montfaucon.

Constantinople (a); dont la date est de 450 ans avant l'Ère Chrétienne, l'O simple, pour exprimer le Génitif, peut donc faire remonter l'antiquité d'une médaille jusques vers ce tems-là.

Cette inscription Ionique, que j'appellerai *de Baudelot*, parcequ'elle passa dans le cabinet de ce savant, étoit réputée la plus ancienne qui fut connue, avant que Chishull eût publié l'inscription de *Sigeum*. Elle fournit plusieurs observations qui peuvent servir à affûrer à peu près les époques de certaines médailles Grecques. L'R est semblable à celle qui se voit sur les plus anciennes médailles de Tarente, et au 4^e. *Resch* phénicien de l'alphabet que j'ai fait graver pour ma première dissertation. L'H y sert encore d'aspiration, quoiqu'on l'employât alors, dans plusieurs parties de la Grèce, comme une lettre de l'alphabet. L'ω avec un point dessous, pour

(a) L'Inscription du Marquis de Nointel ayant passé dans le cabinet de Baudelot, a été appelée de là *Marmor Baudelatianus*; inscription de Baudelot. Montfaucon l'a publiée, Palæog. Gr. lib. 2, c. 4.

marquer le datif, y est exprimé par les lettres *οι*, *εν τοις πολεμοις*. Montfaucon dit là-dessus : *Antequam ω mega advectum esset* ; mais il se trompe, puisqu'il se voyoit, même avant la découverte de l'inscription de *Sigeum*, sur les médailles de Gélon plus anciennes de 40 ans que cette inscription ; il devoit se contenter de dire que l'*ω*, avec un point dessous, n'étoit pas encore substitué à l'ancienne manière d'exprimer le datif par *οι*. Ce qu'il y a de difficile à concilier avec la date de 450 ans avant Jésus Christ, que Montfaucon établit pour cette inscription, c'est que l'*ο* micron, et l'épsilon E se trouvent toujours dans cette inscription, dans les cas où l'*ω mega* et l'*Eta* devoient naturellement trouver place, puisqu'il n'est pas douteux, qu'à la date de ce monument, ces lettres avoient déjà été en usage depuis un siècle (a). Pour lever cette difficulté, il faut faire attention que

A a

(a) Euripid. Scholiast. ad Phœniss. vers. 688.

les Athéniens demeurèrent longtems attachés aux 16 lettres *Cadméennes*, qu'on appelloit aussi, par cette raison, lettres *Attiques* ; et ils s'en tinrent à leur alphabet, jusqu'au tems de l'Archonte Euclide, qu'Archinus les persuada d'adopter l'Alphabet Ionique, vers l'an 427 avant Jésus Christ. Dans l'inscription du Temple de Minerve *Poliades*, publiée par Mr. Chandler (b), et dont il établit la date 409 ans avant l'Ere Chrétienne, on voit cependant que dans ce tems là même le Génitif *ou* étoit encore rendu à Athènes par un o simple, comme *το νεο* pour *του νεου* ; dans cette inscription, l'*η* et l'*ω* y sont aussi exprimés par l'E et l'O. Mais ceci ne regarde que les inscriptions, ou les médailles des Athéniens, qui n'admirent les lettres introduites par Simonide que longtems après les autres peuples de la Grèce. Toutes les fois donc que l'o *micron* se trouve au

(b) Oxford, 1774, in fol. p. 37, lin. 1.

Génitif, au lieu de l'*ω mega*, sur les médailles des peuples de la Grèce, ou de la Sicile et de la Grande Grèce, on peut placer ces médailles au delà du tems de Simonide ; ainsi les médailles de ΚΝΟΣΙΟΝ pour ΚΝΟΣΙΩΝ ; ΜΕΣΣΑΝΙΟΝ pour ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ doivent être d'une antiquité plus reculée que celles de Gélon, par exemple, sur lesquelles se trouvent l'Ω ; quoique les médailles de ce Prince aient été frappées près de 500 ans avant Jésus Christ. Il faut cependant excepter de cette règle générale les médailles d'Athènes, et de quelques colonies des Éoliens, par les raisons que je viens d'en donner.

À l'égard des médailles d'Athènes qui ont pour légende un nom de magistrat et l'abréviation ΑΘΕ, ou seulement ces trois lettres, il faut les juger par leur fabrique, et ne faire remonter au delà du tems de Simonide que celles dont la chouette au revers est dans une empreinte quarrée, et qui sont d'un travail tout grossier. Les autres, d'un travail plus

récent, qui sont en plus grande nombre, sont évidemment d'un tems fort postérieur à Simonide, quoique l'E y soit encore conservé dans le nom d'Athènes; plusieurs de ces médailles mêmes offrent des dates précises, avec les noms des magistrats; et il paroît que l'E n'y étoit que par une espèce d'affectation pour l'antiquité.

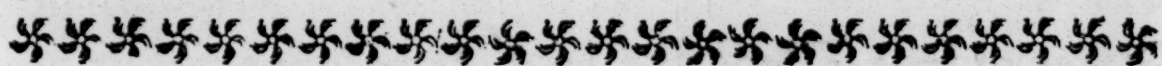
Le médaillon de Lacédémone, dont j'ai donné l'explication dans ma première dissertation, fournit un exemple de la manière dont on doit chercher l'époque des médailles plus récentes. Si l'on fait attention à la fabrique et au volume de ce beau médaillon, on sentira qu'il n'a pu être frappé qu'après les tems où l'histoire nous informe que les Lacédémoniens avoient enfreint les loix somptuaires de Lycurgue; et en combinant l'introduction du luxe à Lacédémone avec les types de ce médaillon, qui dénote un tems où les Héraclides régnoient en cette ville, on s'arrête sur la date que je lui ai assignée.

Après ces remarques générales, qu'il sera facile d'appliquer par l'étude et l'inspection des médailles, je passerai à quelques remarques particulières sur les anciens caractères Grecs, qui se trouvent sur les médailles des Peuples et des Villes; et j'en donnerai un alphabet. Il semble qu'il y a eu un tems, où les Grecs avoient un alphabet commun avec les Étrusques et les Latins. Plusieurs Historiens et Grammairiens disent que les Éoliens apportèrent en Étrurie et en Umbrie les premiers caractères Grecs, avec lesquels les caractères Étrusques ont tant d'affinité; et il paroît que les Latins prirent leur alphabet des Grecs et des Étrusques, comme il est aisé d'en juger par la comparaison de ces alphabets dans Chishull (a). Du tems de Denis d'Halycarnasse, il

(a) Plin. Natur. Hist. lib. 7, cap. 57, 58.—Tacit. Annal. lib. 11, cap. 14, Chishull, p. 25.

subsistoit encore à Rome une Colonne d'Airain, qui étoit une preuve de cette vérité (b).

(b) Dionys. Halycarn. lib. 4, c. 26. αὕτη διέμεινεν ἡ στήλη μέχρι τῆς ἐμῆς ἡλικίας——γραμμάτων ἔχουσα χαρακτῆρας ἑλληνικῶν, οἷς το παλαιὸν ἡ ἑλλάς ἐχρᾶτο.—Manfit eadem columna ad meam usque ætatem, literarum quæ Græcarum formas habuit, quibus olim Græcia usa est.



EXPLICATION de l'ALPHABET,

à la Planche 3^e.

Alpha.

LES deux premiers caractères sont de l'alphabet primitif des Grecs, et se trouvent dans l'inscription de *Sigeum*, tournés, l'un à la droite, et l'autre à la gauche, suivant le sens de la ligne. Le 3^e. est dans l'inscription de *Delos*, et ne diffère des deux premiers qu'en ce que la ligne transversale passe un

peu la jambe gauche ; il ressemble tout à fait à l'Aleph phénicien qui est sur la médaille de *Mariama*, publiée dans ma 2^{de}. dissertation. Les médailles d'*Athènes* et d'*Anthistène*, publiées par Haym et par Havercamp, offrent cette espèce d'*Alpha*, ainsi que ma médaille de *Tarente* du N^o. 7, de la 1^{re}. planche de cette dissertation, d'où l'on peut en assigner les dates vers le tems de l'inscription de *Sigeum*, et même au delà. Le 4^e. et le 5^e. N^o. sont sur les médailles de *Metaponte* et de *Caulonia*, N^o. 2 et 3, et sont aussi de la plus haute antiquité:

Ce caractère se trouve rarement sur les médailles les plus anciennes ; et il est alors moins arrondi, tel qu'on le voit en cet alphabet.

Beta.

Le N^o. 1 et 2 sont de la forme la plus ancienne ; ils se trouvent sur les médailles de *Gelas*, d'*Agrigente* dont la fabrique paroît la plus grossière ; ils ont servi

Gamma.

à composer le C Latin. Le 3°. et le 4°. présentent la seconde forme, et denotent une moindre antiquité. On apperçoit aisément une ressemblance entre le 4°. et le 5°. Ce dernier est dans l'inscription de *Sigeum*; et il est aisé de voir comment, en le redressant, on en a pu faire le r moderne. Le 3°. est dans les inscriptions de *Sigeum*, de *Baudelot*, et de *Delos*, et même dans une inscription plus récente publiée cette année à Oxford par Mr. Chandler, qui la rapporte au tems de l'Archonte Dioclès, à la 3°. année de la 92°. Olympiade, 6 ans avant Euclide, et 409 avant l'Ère Chrétienne.

Delta. C'est ici le lieu de parler de la médaille de *Zancle*, la seule sur laquelle se trouve le *Delta* de cet alphabet. Il y tient lieu du z qui n'étoit pas probablement encore introduit, et auquel on substituoit le D, ou bien on l'exprimoit par les deux lettres ΔΣ, comme

chez les Grecs ΔΣΕΥΣ, pour ΖΕΥΣ, (a) et chez les Latins, *Medentius* pour *Mexentius*. Si l'on ne s'arrêtoit qu'à la date donnée par le changement du nom de *Zancle* en celui de *Messine*, cela ne suffiroit pas pour faire remonter l'antiquité de cette médaille aussi haut qu'on doit le faire par d'autres raisons. *Zancle* prit le nom de *Messine* par l'ordre d'Anaxilas de *Messène* en Peloponèse, Tyran de *Rhegium*, qui, avec l'aide des Messéniens ses compatriotes, s'empara de *Zancle*, sous le regne de Gélon, et lui donna le nom de *Messine*, vers l'an 487, avant Jésus Christ. Cette considération seule suffiroit pour donner environ 500 ans d'antiquité à cette Médaille ; mais si l'on fait attention que le Z, qui devoit naturellement s'y trouver, y manque, et que l'E y tient aussi la place de l'H, on ne peut s'empêcher d'en reculer l'origine d'un siècle au moins.

(a) Voyez Goltzius Troezen. pl. 10.—Cette affinité paroît encore dans les dérivés—d'ὀζω vient *odor*—de φραζω on fait l'Aoriste 2^d. ἐφραδον.

Epsilon. Cette lettre est employée dans les médailles d'*Athènes*, de *Thèbes*, de *Zancle*, &c. au lieu de l'*Eta*. Il faut appliquer ici la remarque que j'ai faite ci-dessus pour concilier l'usage que les Athéniens en ont fait, même après l'introduction de l'*Eta*, dans leur alphabet. Celui, qui se voit sur la médaille de *Metaponte*, N°. 2^d. de la 1^{re}. planche, est de la première forme, et se trouve ainsi dans les inscriptions de *Sigeum*, de *Delos*, et des *Colonnes Farnèses*.

Digamma
Æolicus.
F. Le Digamme Éolique fut ainsi appelé, parce qu'il étoit composé de deux *Gamma*, l'un au dessus de l'autre. Les Éoliens l'introduisirent dans l'alphabet; et l'on en fit d'abord usage comme d'une aspiration, qui se substituoit à l'*H*, ou à la partie antérieure de l'*Eta*, tel qu'il se voit sur les médailles d'*Héraclée* et d'*Himere* (a), &c. et c'est dans ce sens

(a) Plin. Hist. Nat. lib. 3, cap. 5.

qu'il se trouve sur les médailles d'*Aleia* FAΛEION ; et sur celle d'*Axus* FAΞION, dans la vignette à la tête de cette dissertation. La prononciation de cette aspiration se confondit ensuite avec celle de l'r chez les Grecs, et de l'v chez les Latins, et se plaçoit ordinairement devant les voyelles initiales, comme *ἐνετοί*, *Φενετοί*, *Heneti* ; *Τελια* pour *Feλια*, la cité de *Velia* (b) ; *ἦρ*, *Æolicé Ver* ; *Hesperum*, *Vesperum* ; ou quelquefois dans le milieu d'un mot entre deux voyelles, pour éviter l'hiatus, comme *οῖς*, *οFis*, d'où vient *Ovis* ; *ὦον*, *ωFον*, *Ovum*, et sur la médaille de la Vignette de la préface *ΕΥFΑΡΑ* pour *ΕΥ'ΑΡΑ*, *Euvvara*, nom d'un magistrat. Ainsi l'on voit *Noem* abrégé de *November* (le Digamme étant omis) sur quelques anciens Vases de Terre trouvés à Rome (c). Enfin le Digamme Éolique fut admis à faire les

(b) *Denis d'Halycarn*, lib. 1, cap. 20.

(c) Vid. *Baldin* Diff. Corton. de *Ficilibus Antiq. Romæ repertis*. Voyez aussi *Priscianus*, et *Terentianus Maurus Grammaticus*.

fonctions du P aspiré, Ph, ou Φ ; mais prononcé moins fortement ; et c'est la prononciation qu'il a conservé jusqu'ici. Je ne parle point du dessein de l'empereur Claude de rendre au *Digamme Éolique* l'une de ses premières significations, celle de l'v, on en voit un exemple sur une médaille publiée par Séquin, et dans plusieurs inscriptions. Voyez l'article de l'Eta.

Zeta.

Cette lettre est un des quatre caractères ajoutés par Simonide (a). Sa première forme, rapportée ici, a été conservée assez longtemps, et se trouve même dans une inscription publiée par Chishull, à l'addition qui suit la table des Chapitres de son ouvrage, et qu'il place au tems d'Alexandre le Grand ; on trouve aussi le *Zeta* de cette forme dans l'inscription du Temple de Minerve *Poliades* à Athènes, publiée

(a) Quelques savans ont avancé que cette lettre avoit été trouvée par Palamède, et non par Simonide ; mais la médaille de *Zancle* prouve le contraire, malgré le raisonnement de Chishull, p. 19, not. 35.

par Mr. Chandler, et qui paroît avoir été érigée, l'an 409, avant Jésus Christ. Voyez ce que j'ai dit à la lettre *Delta*.

Ce caractère est employé comme une aspiration dans l'inscription de *Sigeum*, et dans celle des *Colonnes Farnèses*. Les Ioniens le plaçoient, tantôt devant les voyelles initiales, tantôt au milieu d'un mot ; et dans ce sens il étoit regardé comme équivalent au *Digamme* des Éoliens. On en trouve une preuve dans ce que j'ai déjà avancé sur le Digamme, et dans l'aspiration conservée aux mots ἑῖγος, *Frigus* ; ῥάγω, *frango* ; ῥομβος, *Rhombus* ; où l'accent aspiré est rendu dans les deux premiers par l'F, et dans l'autre par l'H. Lorsque ce caractère se trouve donc sur les médailles, comme aspiration, il dénote un tems antérieur à Simonide pour les peuples chez lesquels il l'avoit introduit dans l'alphabet comme lettre. Le N°. 2, se voit souvent

Eta.

sur les médailles, où il est employé comme équivalent au premier ; les Grecs le partageoient ainsi, pour lui donner plus de ressemblance au Digamme Éolique qu'il représentoit comme aspiration. Voyez ce que j'ai dit du Digamme.

Theta.

La première forme est la plus ancienne, et se trouve sur quelques médailles d'Athènes publiées par Haym, tom. 1, p. 184, 188. La 2^e. forme est sur une médaille d'Agathocle, à Boulogne.

Jota.

Ce caractère n'a jamais changé de forme.

Kappa.

Cette lettre ne paroît pas avoir subi aucun changement essentiel dans sa forme ; car je ne prétens pas rapporter ici le *Kappa* des Ioniens, qui se voit sur les médailles de *Corinthe*, de *Syracuse*, et de *Crotone*, comme si ce n'étoit qu'une même lettre ; mais j'en parle ici, à cause de l'affinité qu'il avoit.

avec la prononciation du Kappa, et parcequ'il en tenoit quelquefois lieu. Le N°. 1^{er}. paroît dériver du *Coph* Hébraïque ; et le N°. 2, semble avoir donné naissance au Q Latin. Quelques médailles de Corinthe, et encore plus celles de Syracuse donnent la forme de ce caractère plus approchante du Q Latin que celle qui est gravée au N°. 1, de cette planche.

Les N°. 1 & 2, quoique différens, se trouvent tous deux dans la même inscription du Temple de Minerve *Poliades*, publiée par Mr. Chandler, et rapportée à l'année 409, avant Jésus Christ. La première forme n'est que sur la médaille d'AESILLAS, et sur les médailles Grecques et Égyptiennes, avec des dates, où elle est employée comme initiale du mot ΑΥΚΑΒΑΣ. La seconde est sur la médaille de *Zancle*, et sur celles de *Caleno*. Il paroît cependant que la forme ordinaire et récente est aussi ancienne, puisqu'elle se trouve sur les médailles de *Caulonia*.

Lambda.

N^{os}. 3 & 4, de la 1^{re}. planche qui sont de la plus haute antiquité. Les N^{os}. 3 & 4 sont dans les inscriptions de *Sigeum*, de *Baudelot* et sur les plus anciennes médailles de *Gelas*, ce qui me fait pencher à croire qu'ils offrent la forme la plus ancienne du *Lambda*. Ils sont en sens contraire, selon que le mot est de la droite à la gauche, ou de la gauche à la droite.

Mu. Cette forme est dans l'inscription de *Sigeum*, dans celles des Colonnes Farnèses, et sur les médailles de Métaponte, N^o. 2 de la 1^{re}. planche.

Nu. Ces deux N^{os}. présentent la même forme de l'ancien *Nu*, suivant le sens de la ligne. On les voit dans les inscriptions de *Sigeum* et de *Delos*, sur les médailles de *Zancle*, et sur les anciennes médailles de *Leontium*, de *Naxos*, &c.

Ce caractère s'exprimoit quelquefois par les *Xi.* lettres XΣ. Il n'y en a point d'exemple sur les Médailles ; s'il s'en trouvoit, cela en feroit remonter l'antiquité au delà des dates de tous les Monumens connus.

Cette lettre se trouve toujours de la même forme sur les Inscriptions et les Médailles de la plus haute antiquité. On la voit souvent employée pour l'Ω sur les Médailles les plus anciennes, comme celle du N°. 10 de la 1^{re}. Planche, et plusieurs autres citées ci-dessus. On la trouve aussi en losange sur quelques Médailles ; j'en parlerai à l'Oméga. *Omicron.*

Ce caractère, avec un Jambage plus court que l'autre, est de la 1^{re}. forme, et s'est conservé ainsi jusqu'au tems de Philippe, pere d'Alexandre, comme on le voit par les Médailles de ce Prince et les Inscriptions de son tems. *Pi.*

C c

Rho.

Les N^{os}. 1. et 2. sont dans les deux plus anciennes Inscriptions de *Sigeum* et de *Délos*, et sur les Médailles de Crotone. Le N^o. 3, est le même que le 1^{er}, de la droite à la gauche. La seconde forme aux N^{os}. 4. et 5. ressemble au *Resch* Phénicien de quelques Médailles de Tyr, et a donné naissance à l'R Latin; elle est sur les anciennes Médailles de *Tarente*. Ce qui prouve cependant que cette forme est moins ancienne que la 1^{re}. sans Jambage, c'est qu'elle se trouve sur les Médailles de *Pharsale*, et sur celles des Phéréens d'une fabrique très récente, et dans l'Inscription de *Baudelot*, qui a été érigée plus de 140 ans après celle de *Sigeum*.

Sigma.

Le N^o. 1, doit avoir été de la première forme; c'est le *Schin* Phénicien renversé. On le voit ainsi sur la Médaille de *Sybaris* qui ne peut pas avoir moins de six siècles avant Jésus Christ (a), et sur les Mé-

(a) Selon Hérodote, lib. 5, Sybaris étoit déjà détruite par les Crotoniates, près de six siècles avant Jésus Christ.

dailles de *Posidonia* du plus ancien stile. Havercamp s'est doublement trompé, lorsqu'en prenant ce caractère pour un M, il a attribué la Médaille du N°. 6, de cette 1^{re}. planche à la ville de *Poméfia*, faisant à tort un *Sigma* de la 5^e. lettre, qui est évidemment un *Iota*. Les deux Médailles gravées aux N°. 1 & 5. établissent la forme de ce *Sigma* pour la 1^{re}. de toutes, et plus ancienne que celles des N°. 2. 3. & 4, qui sont dans les Inscriptions de *Sigeum*, de *Délos* et de *Baudelot*, et sur la Médaille de *Tarente*, N°. 7, laquelle, quoique d'une très grande antiquité, est cependant d'un travail moins ancien que celles de *Sybaris* et de *Posidonia*. Le N°. 4, se trouve aussi sur les plus anciennes Médailles de *Messine*, sur celle d'*Aesillas*, et dans l'Inscription de *Délos*. C'est une erreur que de supposer un Σ quarré comme un Π renversé $\sqsupset$; on rapporte, pour appuyer cette Idée, une Médaille de $\sqsupset A \Xi I \Omega N$; mais je soupçonne un défaut de conservation dans la

Médaille que l'on cite ; ce ne seroit pas la première Médaille du Cabinet du Duc de Devonshire que j'aurois découvert avoir été mal lue par Haym, pour avoir entrepris d'expliquer des Médailles mal conservées. Je ne fais point entrer dans cet Alphabet le *Sigma*, qui a sur les Médailles la forme du C Latin, parceque ce caractère ne se trouve que sur les Médailles postérieures au tems d'Auguste.

Tau.

Sa forme est toujours à peu près la même sur les Médailles et dans les Inscriptions.

Upsilon.

Les N^{os}. 1 & 2, offrent l'Y Grec dans sa forme la plus ancienne avec les cornes inégales. Cette lettre est ainsi dans les Inscriptions de *Sigeum* et de *Délos*. Je ne fais cependant si elle n'est pas aussi ancienne dans la forme de l'V consonne des Latins, telle qu'on la voit sur la Médaille de *Sybaris*, au N^o. 1, de la 1^{re}. planche, et sur une Médaille très ancienne

de Byzance, du Cabinet du Duc de Devonshire, publiée par Hæym. L'affinité de cette lettre avec le Digamme Éolique se voit dans l'usage qu'en faisoient les Grecs, sur quoi l'on peut voir l'article du Digamme Éolique.

La forme présente est la plus ancienne. Elle étoit déjà usitée dès le tems de l'Inscription de *Sigeum*. Le N°. 1, est sur quelques Médailles des Rois Grecs.

Phi.

Ce caractère se trouve à Angles droits dans l'Inscription de *Sigeum*, et dans celle des *Colonnes Farnèses*; mais je ne crois pas qu'il soit sur aucune Médaille.

Cbi.

On exprimoit premièrement ce caractère par les deux lettres ΠΣ. Havercamp a publié la seule Médaille, que je sache, où l'on en avoit rendu ainsi la valeur, Chishull, p. 22, not. 44, rend compte d'une manière très satisfaisante de l'origine de ce caractère.

Pfi.

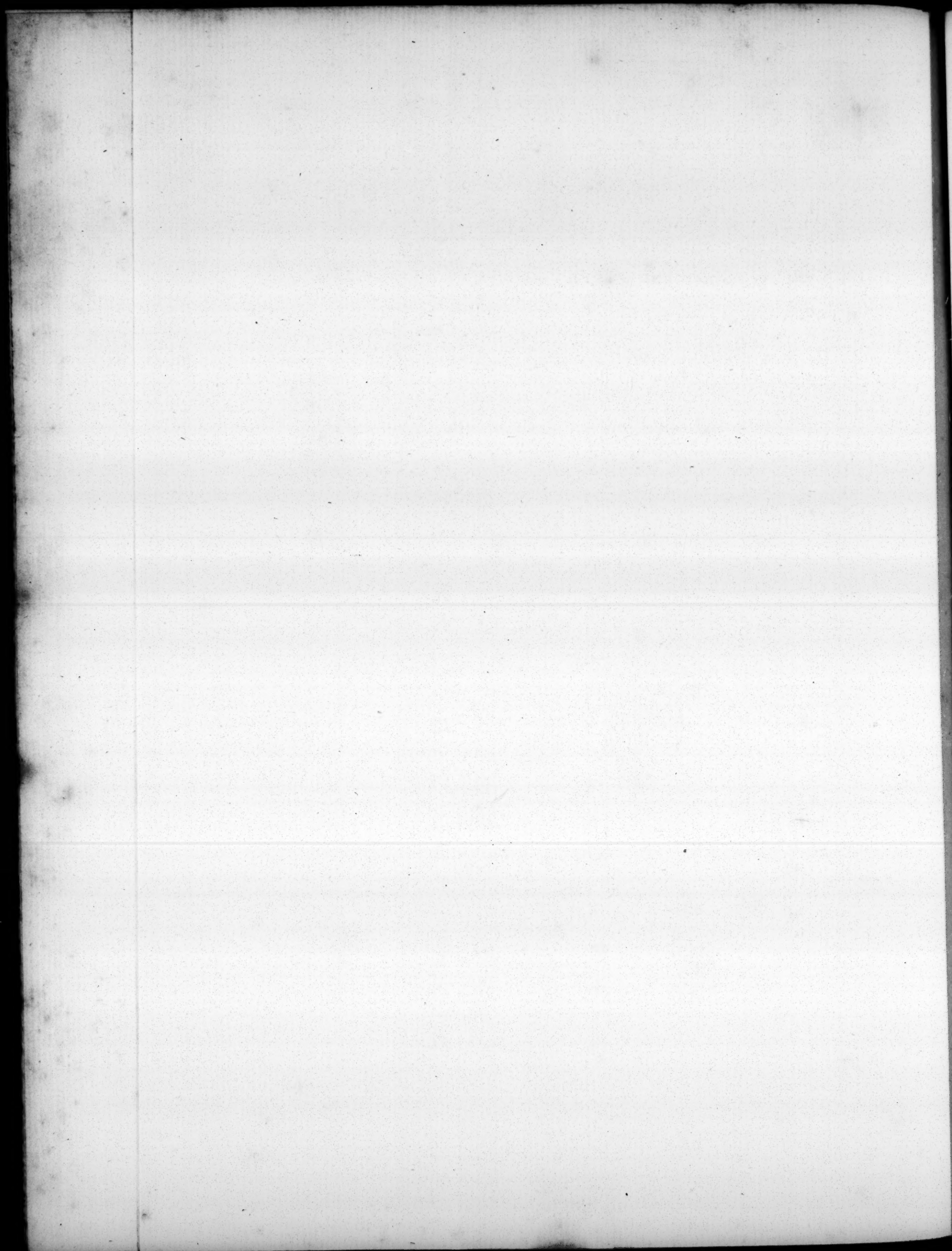
Oméga. Cette lettre se voit dans la forme d'un losange, avec un trait en dessous, sur une Médaille publiée par Haym, tom. 2, p. 85---et le N°. 2, est sur une autre Médaille publiée par le même Auteur, p. 163, du même volume, et aux pages 109 et 110 du premier. Il est à croire que ce trait fut mis d'abord pour distinguer l'O long d'avec le bref; et qu'en voulant écrire l'O long d'un seul trait, on en composa l'Ω.



Ancien Alphabet des GRECS qui se trouve sur les Médailles. *Planche III.*

A Alpha.....	Α Δ Δ Δ Δ
B Beta.....	Β
Γ Gamma.....	ϸ ϸ ϸ ϸ ϸ
Δ Delta.....	Δ
E Epsilon.....	Ε
Digamma.....	Ϝ
Z Zeta.....	Ζ
H Eta.....	Η Ή
Θ Theta.....	Θ Ο
I Iota.....	Ι
K Kappa.....	ϰ ϰ
Λ Lambda.....	Λ Λ Λ Λ
M Mu.....	Μ Μ
N Nu.....	Ν Ψ
Ξ Xi.....	Χ Σ
Ο Omicron.....	Ο
Π Pi.....	Π Ϻ
Ρ Rho.....	Ρ Ρ ϱ Ρ ϱ
Σ Sigma.....	Ϻ Ϻ Ϻ Ϻ
T Tau.....	
Υ Upsilon.....	Υ Υ Υ
Φ Phi.....	Φ
Χ Chi.....	+
Ψ Psi.....	Π Σ
Ω Omega.....	Ω Ω







EXPLICATION des *MÉDAILLES*,
de la 1^{re}. Planche.

Après tout ce que l'on vient de lire des époques PLANCHE
I. de l'introduction de certaines lettres et des changemens que les autres ont éprouvés dans les différens âges, il sera plus facile de porter un Jugement sur les dates des Médailles Grecques ; sur tout si l'on joint à ces considérations celles de la fabrique et des traits de l'histoire qui peuvent répandre du jour sur ce sujet. Veut-on examiner, par exemple, les Médailles de cette première planche suivant ces principes, on trouve sur celle du N°. 1, que les deux caractères ΣΥ, qu'on s'accorde à prendre pour initiales du nom de la Ville de *Sybaris*, sont de la plus haute Antiquité. Le *Sigma* se ressent tellement de son

PLANCHE
I.

origine Phénicienne, que c'est proprement le *Schin* Phénicien renversé ; et sa forme est plus ancienne que celle des plus anciennes Inscriptions connues. La forme de l'Upsilon est aussi de la plus haute antiquité ; la fabrique est de la première manière estampée ; l'Histoire enfin vient à l'appui de ces considérations, en nous informant par Hérodote que la ville de *Sybaris* avoit été détruite environ 540 ans avant Jésus Christ. On ne peut pas déterminer précisément de combien d'Années cette Médaille avoit précédé la ruine de *Sybaris* ; mais la forme des lettres la faisant remonter au delà des plus anciennes Inscriptions, on ne peut pas lui donner une antiquité moindre de 600 ans avant Jésus Christ ; et selon toute vraisemblance, elle est la plus ancienne des Médailles qui ont passé jusqu'à nous.

On peut raisonner à peu près ainsi sur la Médaille de *Métaponte*, dont la fabrique et les lettres offrent

l'empreinte de l'antiquité la plus reculée. La Médaille de *Caulonia*, N°. 3, étant par sa fabrique reconnue pour être des plus anciennes, nous aide à déterminer l'âge du *Lambda* ordinaire des Grecs, et fait voir que cette forme a été originairement la première, qu'elle a été négligée pour les autres, et qu'on y est ensuite revenu. La Médaille du N°. 4, qui est du Cabinet de Mylord Exéter, n'avoit point encore été publiée. Elle est curieuse en ce qu'elle est d'un travail meilleur et plus récent que toutes celles que l'on connoissoit auparavant de cette ville, et cependant elle conserve quelques traces d'une haute antiquité, dans la manière dont la légende se lit, de la gauche à la droite d'un côté, et de l'autre de la droite à la gauche, ce qui feroit voir, si je ne me trompe, qu'elle a été frappée vers le tems que le *Boustrophédon* étoit encore en usage parmi les Grecs. Je crois qu'on peut expliquer la Médaille de *Posidonia* du N°. 5, par les mêmes

PLANCHE
I.

PLANCHE
I.

principes que celle de *Sybaris*. La Fabrique, le *Sigma*, le sens de la légende, tout les place dans la même classe ; et celle du N°. 6, qui est d'une très belle conversation, et d'un meilleur travail, me fournit les mêmes raisons, et les mêmes conclusions que celle de *Caulonia* du N°. 4. Je renvoie à ce que j'ai déjà dit à l'article *Sigma* pour relever la méprise d'Haverkamp, lorsqu'il attribue cette Médaille à la ville de *Poméfia*.

La Médaille du N°. 7, offre quelques différences. Les lettres qui composent la légende sont, il est vrai, d'une haute antiquité ; l'*Alpha* et le *Sigma* sont les mêmes, qui se trouvent dans l'Inscription de *Sigeum*, mais le *Rhò* est de la seconde forme ; la fabrique est de la seconde manière ; il faudra donc lui donner une origine moins ancienne qu'à celles de *Sybaris* et de *Caulonia*, mais plus reculée que celles des Médailles de Gélon, qui sont de 490 ans avant Jésus Christ, tant

à cause du travail et de la forme des lettres qui ne sont pas aussi corrects que dans les Médailles de ce Prince, que par la légende qui s'y trouve de la droite à la gauche ; et quoique l'on n'en tire pas une conséquence générale pour faire remonter ces Médailles au delà de 600 ans par les raisons alleguées ci-dessus, cependant comme *Tarente* n'étoit pas une colonie des Éoliens, cette manière d'écrire est supposée lui avoir été commune avec le reste de la Grèce, et s'y être conservée aussi longtems, ce qui se confirme par l'antiquité de quelques unes des lettres de la légende, comme on vient de le remarquer.

PLANCHE
I.

À l'égard du N°. 8, la première attention doit être à la fabrique. Je suppose le lecteur instruit des principes établis là-dessus par M. L'Abbé Barthélemy. Le quarré d'un côté de la Médaille qui est de Corinthe, et le *Coppa* sous les Pieds du Pégase, dénotent un tems fort reculé ; la fabrique est manifestement d'un

PLANCHE
I.

meilleur stile que la généralité des Médailles qui paroissent avoir succédé aux Médailles estampées. Le dessein n'en est pourtant pas correct ; car l'oeil de Minerve est ici dessiné en plein, quoique dans une tête en profil ; toutes ces considérations combinées ensemble me détermineroient à faire remonter la date de cette Médaille jusques à environ 500 ans avant Jésus Christ, tems où les beaux arts n'avoient pas encore fait de grands progrès en Grèce, quoiqu'ils touchassent presque à leur perfection en Sicile, comme on le voit par les Médailles de Gélon et d'Hiéron. On trouve plusieurs Médailles avec les mêmes types, et avec le même caractère que l'on voit sur celle-ci, qu'il faut bien se garder d'attribuer à Corinthe. Celles, dont je veux parler, sont de Syracuse ; on les distingue par la beauté de leur fabrique et la correction du dessein. Le *Coppa*, sous les Pieds du Pégase sur ces Médailles, étoit admis par les Syracusains pour dénoter leur origine, Syracuse

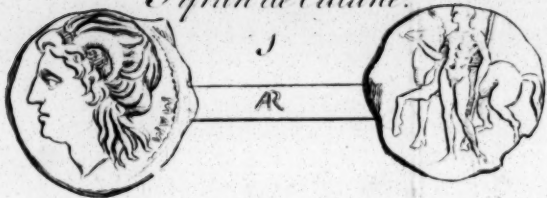
ayant été fondée par les Corinthiens ; et le Pégase ^{PLANCHE I.}
sur les Médailles de l'une et de l'autre ville se rap-
porte à la victoire de Bellérophon, citoyen de Co-
rinthe.

La Médaille de Crotone, au N°. 9, s'explique aisément par ce qui précède. Quoique le *Coppa* soit employé ici au lieu du *Cappa*, celui ci a cependant toujours été un caractère de l'alphabet Grec ; mais on lui substituoit quelquefois le *Coppa* que les peuples en commerce avec les Phéniciens avoient aussi adopté, et dont ils faisoient anciennement usage, sans qu'il paroisse en quoi consistoit la différente prononciation de ces caractères devant une consonne. La forme du *Rhò*, sans jambage, au dessous de la tête et avec la tête triangulaire, est la plus ancienne ; la fabrique est de la première manière ; et ces considérations prises ensemble peuvent assigner le tems de cette Médaille environ 550 ans avant l'Ére Chrétienne.

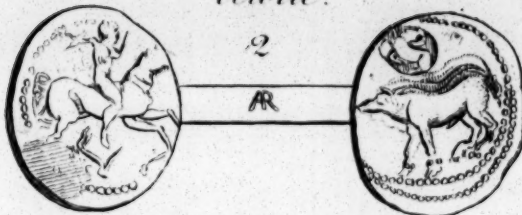
PLANCHE
I.

On pourroit être porté à croire la Médaille de *Cuma* du N°. 10. d'une plus haute antiquité que la précédente, et la faire remonter au delà du tems de Simonide, parceque la légende est écrite de la droite à la gauche, et que l'O micron est employé au Génitif, au lieu de l'Ω. Mais il vaut mieux penser que *Cuma*, ayant été une Colonie de *Cymé* en Éolie, n'adopta probablement les changemens faits par les Ioniens, que beaucoup plus tard qu'eux, et lorsqu'ils lui furent communiqués par les Éoliens ses fondateurs; et que la distance, où *Cuma* se trouvoit du lieu où ces usages prenoient leur origine, en retarda l'introduction dans cette ville. Car la régularité des caractères, qui composent la légende de cette Médaille, fait voir qu'elle a dû être frappée longtems après que l'usage d'écrire de la droite à la gauche avoit cessé, même dans les Colonies des Éoliens; et il n'étoit apparemment employé ici par les *Cuméens*, que par une certaine affectation pour

*Mammercus.
Syrin de Catane.*



Atolie.



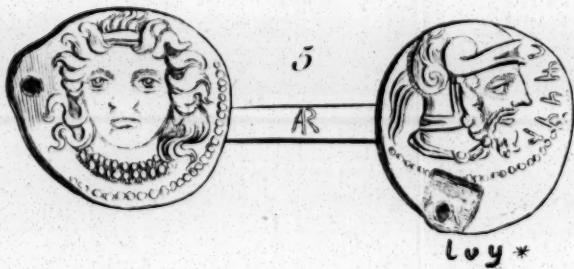
Micro.n.



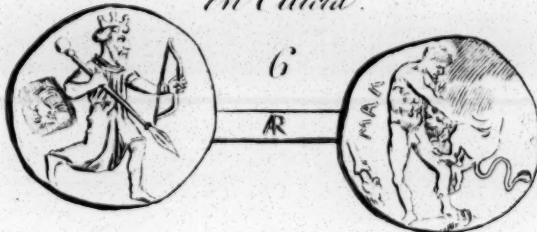
Clazomenes.



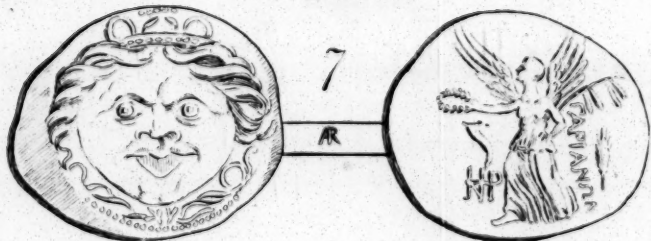
Tarsis.



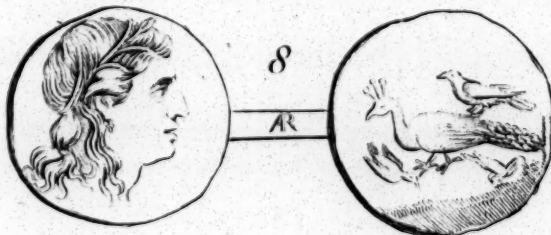
*Mallus
in Cilicia.*



Parium.



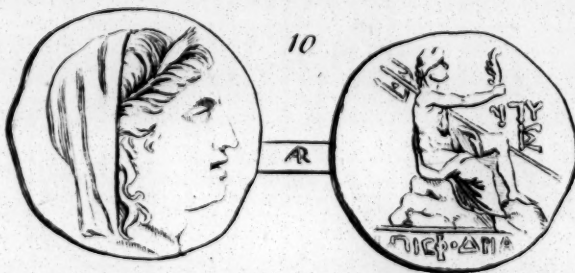
Cos.

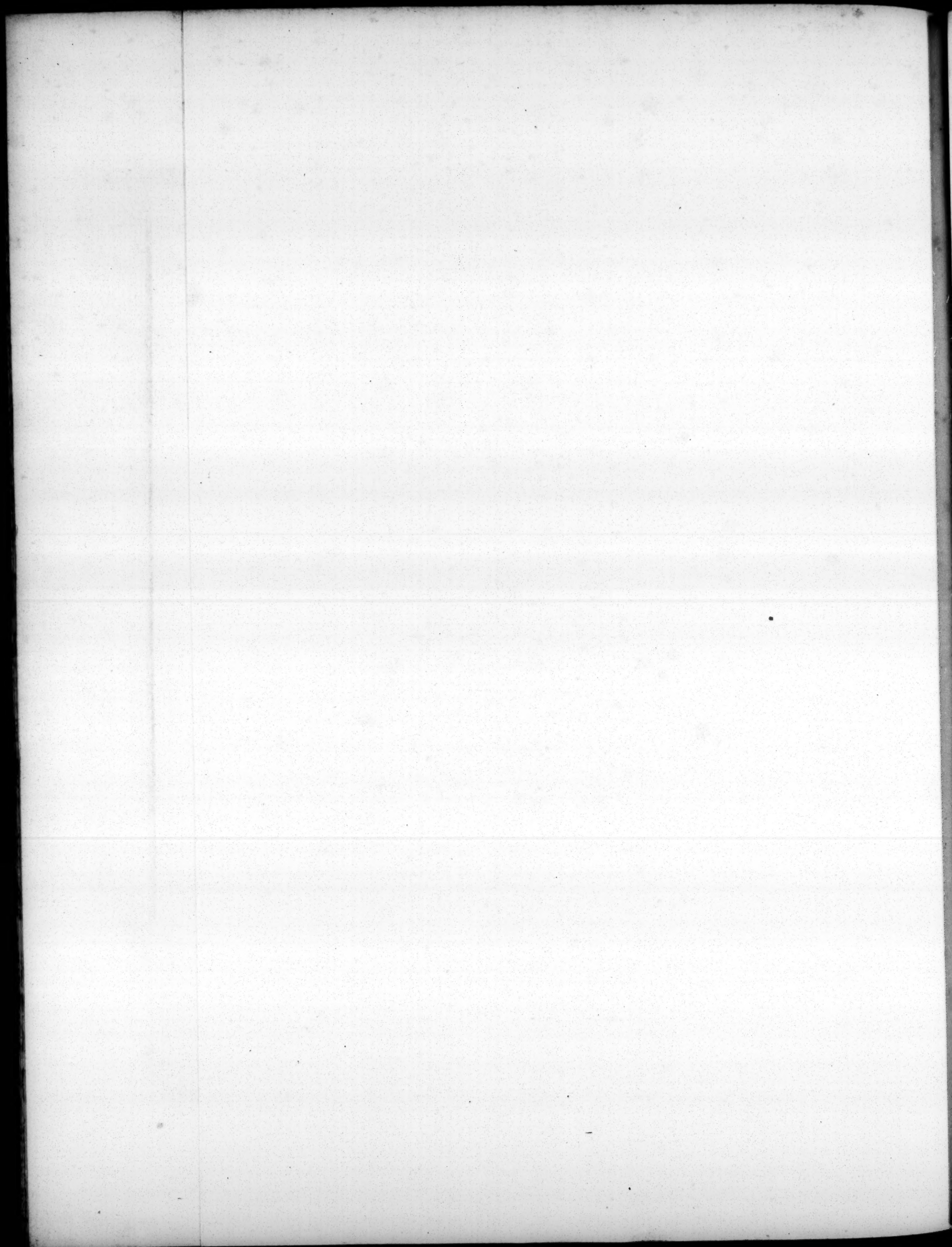


Lacedemone.



Chalcedoine.





l'antiquité, et afin de conserver la mémoire de leur ancienne origine. Le travail de la Médaille confirme encore cette conjecture, et l'on peut remarquer qu'à mesure que le dessein paroît se perfectionner dans les Médailles, les caractères s'approchent d'avantage des caractères Grecs des meilleurs tems ; et cette observation peut être encore fort utile pour aider à déterminer les Époques des Médailles.

PLANCHE
I.



P A L E R M E.

LES N^{os}. 2. 3. & 4. de la seconde planche portent pour légende en caractères Phéniciens AM MAHANOTH, laquelle, rendue en Latin, suivant l'analogie du Phénicien avec l'Hébreu, signifie proprement : *Populus Castrorum*. Il n'y a rien de plus naturel que cette interprétation. La question est

PLANCHE
II.

PLANCHE
II.

de savoir quelle étoit la ville dont les habitans s'appelloient ainsi. Supposons qu'un antiquaire desiré de savoir le nom de cette ville; sa première idée fera de s'informer, où se trouvent en plus grand nombre les Médailles de cette classe. Il consulte *Paruta*, et trouve que cet auteur les a attribuées à *Palerme*; mais *Paruta* n'entendoit pas ces légendes, et n'a pas pu les lire: Il aura donc été déterminé à les placer ainsi par quelques raisons suffisantes, dont les plus naturelles sont que ces Médailles se trouvoient aux environs de *Palerme*, autrefois la capitale des États des Carthaginois en Sicile, et qu'elles présentent les types des Médailles de Carthage, avec la fabrique des Médailles de Sicile. À l'appui de l'opinion de *Paruta* vient le beau Cabinet des Médailles de Sicile du Prince de *Torremuzza* de *Palerme*, lequel a passé, depuis trois ou quatre ans, dans celui de Mr. *Duane*. Le premier possesseur de ce Cabinet avoit rangé parmi les Médailles de *Palerme* celles que

j'ai tirées du Cabinet de Mr. Duane pour les publier dans ma seconde dissertation ; et Mr. Duane les avoit tenues à part pendant plusieurs années, comme une suite particulière et complete des Médailles de Sicile, et dans le même arrangement qu'il les avoit reçues. Voilà donc deux habiles antiquaires de Sicile, tous deux habitans de *Palerme*, tous deux ayant fait une collection nombreuse des Médailles de Sicile, qui attribuent ces Médailles à *Palerme*, parce qu'elles se trouvent aux environs de cette ville, et qu'elles offrent les Types de Carthage, que *Palerme* représentoit en Sicile pour les Carthaginois. Nous voyons de plus que ces Médailles sont en grand nombre, et d'un poids considérable, tel qu'il convenoit à une ville opulente et puissante ; tout concourt donc à favoriser notre système, et l'on ne voit pas quelles objections peuvent être élevées contre cette interprétation. Il prend cependant à Mr. Swinton la fantaisie de dire que ces Médailles appartiennent à *Menæ*, petite ville qui

PLANCHE
II.

PLANCHE
II.

étoit située à l'extrémité de la Sicile opposée à celle où se trouvent ces Médailles. Que l'on fasse attention à cette circonstance ; elle importe fort à l'application des Médailles aux villes qui les ont fait frapper. Ou Mr. Swinton aura ignoré cette circonstance, ou il doit avoir eu des raisons bien fortes de croire que ces Médailles sont de *Menæ*. Il ne prétend pas, ou du moins il ne peut pas prétendre qu'il soit possible de produire un seul témoignage authentique qu'il se trouve aucune de ces Médailles dans le voisinage des ruines de cette ville ; au contraire, nous venons d'alléguer les raisons qu'il y a de croire qu'elles doivent se trouver aux environs de *Palerme*. La ville de *Menæ* étoit-elle donc si considérable qu'elle eut pu faire frapper une monnoie aussi magnifique ? Non ; *Menæ* étoit une petite ville, qui n'a jamais joué le moindre rôle dans l'histoire, qui n'y est pas même connue par un seul fait, et dont le nom n'est mentionné que pour dire qu'elle fut bâtie par *Ducétius*.

Roi des *Siculi*, et qu'elle fut détruite peu de tems après (a). Bien loin même que cette ville ait jamais fait frapper de monnoie d'argent aussi belle que celle en question, on n'y trouve que des petites Médailles de Bronze, telles que les deux que j'ai fait graver aux N^{os}. 5 & 6 de cette planche, & qui m'ont été apportées des environs de *Menæ* par un seigneur Anglois, qui fit le tour de la Sicile en 1769. Voilà les vrais types de *Menæ*; c'est là la monnoie qui convenoit à une ville, qui n'est pas nommée une seule fois dans toutes les révolutions de la Sicile. On ne produit pas une seule Médaille d'argent avec le nom de *Menæ*. *Faxellus* dit bien qu'il se trouve

PLANCHE
II.

(a) Une preuve que Mr. Swinton lui-même doit avoir été autrefois convaincu que *Menæ* étoit une petite ville obscure, c'est que dans la description qu'il a donnée de toutes les villes maritimes et internes de la Sicile, dans l'histoire de cette île, insérée dans l'histoire ancienne universelle en Anglois, il ne dit rien de *Menæ*, et n'en fait même mention nulle part. Si je me trompe, en attribuant ce morceau d'histoire à Mr. Swinton, la conséquence que je tire de l'obscurité de *Menæ* est toujours la même.

PLANCHE
II.

des Médailles d'Argent et de Bronze aux environs de *Menæ* ; il eut été fort naturel à cet écrivain, qui fait mention des légendes Grecques, d'avoir parlé aussi des Médailles qui se trouvoient en langue Punique ou inconnue, si en effet on en eut trouvé quelquefois ; mais on voit bien qu'il parle de ces choses, plus en historien qu'en homme versé dans la science numismatique (a) ; d'ailleurs, s'il se fut trouvé des Médailles d'Argent de *Menæ*, il en auroit existé dans quelque Cabinet de Médailles en Sicile. Mais non ; *Paruta*, qui a publié une quantité prodigieuse de Médailles des principales villes de la Sicile, et qui a cité les Cabinets avec tant d'exactitude, n'en a pas pu produire une seule en Argent de *Menæ* qui fut dans aucun Cabinet connu ; il est obligé d'avoir recours aux planches de Goltzius, auteur suspect

(a) Fazellus étoit si peu versé dans la connoissance des Médailles et même des Langues, qu'il prend la légende Grecque, d'une Médaille qu'il cite de *Menæ*, pour être en caractères Latins.

avec beaucoup de raison, et il en tire les deux seules petites Médailles d'Argent qu'il publie.

PLANCHE
II.

Or est il probable que, s'il y eut eu des Médailles d'Argent de *Menæ*, on n'en connût pas une dans tous les Cabinets qui sont en Sicile? Il y avoit bien des Médailles de *Menæ* dans le Cabinet du Prince de *Torremuzza*, qui étoit aussi complet qu'on put le désirer; mais elles étoient toutes en petit bronze, telles que celles que je donne ici; il n'y en avoit pas une en argent. Quelle peut donc être la raison qui a fait imaginer à Mr. Swinton que les Médailles, qui portent pour légende AM MAHANOTH sont de *Menæ*? C'est, dit-il, qu'elles portent le nom de cette ville. Mais comment prouvera-t-il que *Menæ* a eu un nom Phénicien, lui qui ne veut pas accorder que *Palerme* en a eu un? Il est vrai que Bochart, ayant entrepris de trouver un nom Phénicien ou Punique à toutes les villes du monde connu, a

P L A N C H E
II.

conjecturé que *Menæ* pouvoit avoir été appelée MAHANOTH ; et l'on voit bien que c'est là l'origine de l'opinion de Mr. Swinton. Mais on a découvert depuis, par les Médailles de *Leptis*, et plusieurs autres avec des légendes Punique, que Bochard s'étoit souvent trompé dans ces sortes de conjectures ; et j'ai si bonne idée de la candeur et du jugement d'un aussi habile homme que l'étoit Bochard, que je suis persuadé que, s'il eût connu les Médailles en question, il eût aussi adopté l'opinion que je soutiens, et auroit conseillé à Mr. Swinton de s'y rendre.

On me demandera peut-être si j'ai de meilleures raisons de croire que *Palerme* a eu un nom Punique ou Phénicien, et que AM MAHANOTH : *Populus castrorum*, a été ce nom ; il me semble qu'il ne sera pas difficile de répondre à cette question d'une manière satisfaisante. On m'accordera aisément, je

penſe, que les raiſons, que j'ai déjà alléguées pour ſuppoſer ces Médailles de Palerme, ſont aſſez plauſibles ; et je me flatte que l'on m'accordera de même, que s'il y a eu en Sicile une ville qui eut un nom dans la langue des Carthaginois, Palerme, la capitale de leurs États dans cette île, y avoit plus de prétention que toute autre. On ne diſputera pas que, légende à part, il eſt plus naturel de croire qu'une ville capitale riche, et puiffante ait fait frapper de belle monnoie, d'un métal précieux, qu'une petite ville obſcure, qui n'avoit point de commerce. Ces raiſons, jointes à tout ce que j'ai déjà dit de ces Médailles, duement conſidérées, ne peuvent manquer de faire quelque impreſſion ſur des eſprits qui ne feront pas préoccupés. Je paſſe à expliquer la légende, et à donner les raiſons que j'ai de croire qu'elle renferme le nom de *Palerme* dans la langue des Carthaginois.

PLANCHE
II.

M. L'Abbé Barthélemy, ayant infinué que la légende AM MAHANOTH: *Populus castrorum*, pouvoit désigner le nom d'une ville, avoit rapporté les noms de deux villes, qui avoient des appellations semblables, comme *Castra Caecilia*, *Castra Julia*; il auroit pu ajouter *Castra Hannibalis* dans la Grande Grèce, *Castrum novum* chez les Brutiens, *Castrum Panos* dans le *Latium*, *Castrum Punicum* en Etrurie, et environ quatre vingt autres que je pourrois citer avec les noms de *Castrum* & *Castra*, si cela étoit nécessaire; et c'est ici le lieu de remarquer que les Phéniciens, de même que les Hébreux, donnoient aux villes, aux contrées, et à tous les lieux qu'ils visitoient, des noms expressifs de leur situation, ou des circonstances qui les accompagnoient. C'étoit aussi l'usage des Grecs; et Diodore de Sicile (a) nous informe que lorsque les Éoliens vinrent en Sicile, ils furent si contents de la beauté et de la commodité

(a) Diodor. Sicul. lib. 22.

du port de Palerme, qu'ils lui donnèrent le nom de P L A N C H E
II.

ΠΑΝΟΡΜΟΣ, *Totus Portus*: λιμὴνα κάλλιπον τῶν κατὰ τὴν Σικελίαν ἀφ' ἧ καὶ τὴν πόλιν συμβέβηκε τετευχέναι ταύτης τῆς προσηγορίας. Les Carthaginois, qui avoient fondé Palerme, peu de tems avant l'arrivée des Grecs en Sicile (a), l'aggrandirent peu à peu, au point de la rendre, selon Polybe (b), la principale ville de leur domination : ἦν βαρυτάτη πόλις τῆς Καρχηδονίων ἐπαρχίας. Ils la fortifièrent, y batirent des magasins d'armes (c), et Hamilcar fils d'Hannon, entre autres, débarqua à *Palerme* l'armée la plus nombreuse que les Carthaginois ayent jamais eue sur pied, et partit de là pour aller faire le siège d'*Himera* ; enfin ils en faisoient le rendez-vous des troupes qu'ils envoyoit en Sicile, et formoient de là les attaques qu'ils faisoient contre

F f

(a) Thucyd. liv. 6^e. dit que les Phéniciens habitoient toutes les côtes de la Sicile, avant que les Grecs y abordassent.

(b) Polyb. lib. 22.

(c) Diod. Sicul. lib. 11 & 12.

PLANCHE
II.

les Syracusains et les autres peuples de cette Île. Or puisque les Grecs avoient bien donné à *Palerme* un nom analogue à l'avantage qu'ils en recevoient, pourquoi ne voudroit on pas que les Carthaginois, fondateurs de cette ville, lui eussent, avant ce tems, donné un nom, suivant le génie de leur langue, expressif de l'Idée qu'ils en avoient? S'il se trouve donc des Médailles qui portent pour légende deux mots Punique que l'on doive interpréter tout naturellement *populus castrorum*, n'est-il pas plus naturel, après tout ce qui vient d'être avancé, de les attribuer à *Palerme*, plutôt qu' à *Menæ*; et si ces Médailles se trouvent aux environs de *Palerme*, et qu' elles ne se trouvent point aux environs de *Menæ*, doit on hésiter un moment à laquelle des deux villes on doit les rapporter? et n'y a-t-il pas de la préoccupation, pour ne pas dire d'avantage, à ne pas se rendre à des raisonnemens aussi frappans, sur tout lorsque l'on n'a rien à dire en faveur de l'opinion

contraire. Loin d'avoir aucune preuve que la ville de *Menæ* ait été assez longtems sous la domination des Carthaginois pour lui donner occasion d'avoir fait frapper de telles Médailles, nous savons au contraire qu'ils ne peuvent en avoir été les maîtres ; car par le Traité d'Imilcar avec Denis, l'an 404 avant Jésus Christ, les Léontins, et les peuples de ce district, où se trouvoit compris *Menæ*, devoient avoir la liberté de se gouverner par leurs propres loix ; et les seuls territoires que Diodore de Sicile rapporte avoir été laissés tributaires des Carthaginois, ou en leur possession, étoient ceux de *Gela*, *Camarina* ; et ceux de *Selinus*, d'*Agrigentum*, et d'*Himera*. Enfin si, malgré tant de raisons convaincantes, on persistoit à soutenir que toutes ces Médailles ont été frappées à *Menæ*, il en resulteroit une conséquence, dont l'absurdité est si manifeste, qu'elle suffiroit seule pour renverser une opinion beaucoup mieux fondée ; car, avant que d'admettre cette assertion de Mr. Swinton,

PLANCH II.

PLANCHE
II.

il faudra se persuader que *Menæ*, petite ville obscure, et ruinée peu de tems après avoir été bâtie; qui n'a jamais été sous la domination des Carthaginois, ou n'y a été tout au plus qu'un tems très limité, aura fait frapper une quantité prodigieuse d'aussi beaux Médaillons en argent qu'aucune autre ville considérable de la Sicile avec des légendes Phéniciennes, et qu'au contraire, *Palerme*, ville riche et puissante, d'un grand commerce, et la capitale des États des Carthaginois en Sicile, n'aura pas fait frapper une seule Médaille en argent avec une légende Punique ou Phénicienne.

Je n'ai pas besoin de faire observer que la Médaille, du N°. 1, dont les Types sont tellement semblables aux trois suivantes, et qui porte la lettre initiale de MAHANOTH : *Castra*, doit être rangée dans la même classe.

La Médaille d'Alexandre, au N^o. 7, de cette PLANCHE
II. planche, offre sous le bras droit de Jupiter des caractères Phéniciens, qui paroissent, au premier coup d'oeil, ressembler à ceux de la Médaille publiée par M. L'Abbé Barthélemy dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Il me feroit aisé de dire que les deux premiers sont un *Ain* et un *Caph*, et donnent le nom d'*Aco* avec une date ; mais j'aime mieux avouer que je ne connois point le 2^d. caractère qui s'offre ici pour la première fois.

Le N^o. 8, a moins de difficulté. On conviendra aisément que les caractères Phéniciens, que cette Médaille présente, doivent se rendre en lettres Hébraïques par קרת הרשת ; et le bord du côté gauche ayant été rongé, en sorte que l'on voit bien qu'il y manque une lettre, on ne peut pas y en substituer une qui convienne mieux que le *Coph* : ce qui nous donne la légende קרת הרשת : *Urbs nova*. Les Types sont ceux de *Carthage*, le Palmier et le

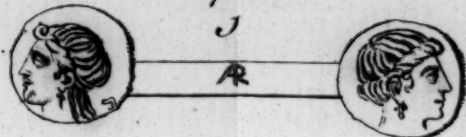
 PLANCH II.

buste de cheval; les mêmes que l'on voit d'un côté des quatre premières Médailles de cette planche; ainsi cette Médaille peut convenir à *Palerme* aussi bien qu'à Carthage, chacune de ces deux villes ayant eu un quartier qui s'appelloit *Νεαπολις*. Mais comme la fabrique de cette Médaille est d'un travail moins beau que les autres, je pancherois à attribuer celle-ci à Carthage, plutôt qu'à *Palerme*.

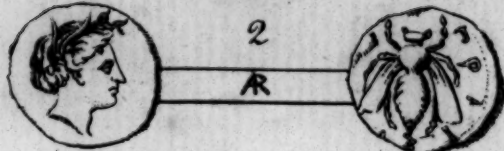
La Médaille Samnite, N°. 9, n'a point encore, que je sache, été publiée en argent. Elle offre d'un côté la tête d'Hercule Jeune, et de l'autre la victoire dans un char de triomphe avec les caractères Étrusques *TEANIAM*.

J'ai trouvé la Médaille du N°. 10, dans la collection de *Ruzini*; c'est la plus curieuse et la plus rare des Médailles Samnites; et celle qui présente la légende la plus étendue, qui ait encore été publiée

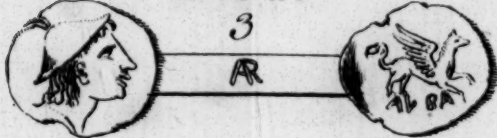
Paphos.



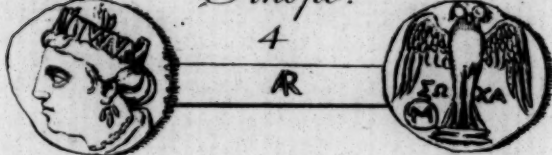
Prasus.



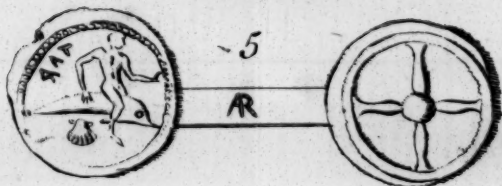
Alba.



Sinope.



Tarentum.



*Romanis
in Sicilia.*



Aluntium.



*Cydon
in Creta.*



*Vaga. *109*



en caractères Étrusques. Elle a seule plus des trois quarts de l'alphabet de cette langue ; elle a aussi le mérite d'être parfaitement bien conservée ; et je l'ai fait graver avec la plus grande attention ; je puis bien dire qu'elle n'a jamais été publiée, car je compte pour rien l'idée très imparfaite qu'en donne le *Museum Pembrockianum*, ainsi que la répétition qu'en a faite Mr. Swinton dans les *Transactions Philosophiques*. On peut dans ces deux publications deviner la légende, mais il n'est pas possible de la lire ; les types même en sont défigurés ; aussi est il arrivé à Mr. Swinton ce qui arrive ordinairement à ceux qui veulent expliquer des Médailles, sans les avoir vues, et d'après des gravures imparfaites : il appelle l'animal, qui paroît dompté par le Taureau, un *Chien monstrueux*, quoique ce soit un *Crocodile* très bien représenté. La tête est probablement de *Caius Papius Mutilus*. Le Taureau peut avoir été le type de *Bovianum*, ville principale des Samnites,

PLANCHE
II.

par qui cette Médaille a été probablement frappée dans le tems de la guerre des Alliés contre les Romains, lesquels on a peut-être voulu désigner par le *Crocodile*, je ne fais pas trop pourquoi. C'est tout ce que l'on peut raisonnablement conjecturer sur cette Médaille. *Caius Pappius Mutilus* est mentionné par plusieurs auteurs (a) comme ayant été Général des Samnites ; et il paroît que c'étoit le même à qui *Sextus Julius César*, Consul de Rome, et oncle du Dictateur, fut opposé, 90 ans avant Jésus Christ. M. L'Abbé Olivieri, et Mr. Swinton, ont traité amplement ce sujet, et me dispensent d'en dire d'avantage.

(a) Appian Alexand. Bell. Civil. lib. 1. p. 375.—Velleius Patercul. lib. 11.—Plutarch, Fortun. Rom. lib. 15.—Oliv. Diff. tom. 2, p. 50. et tom. 4.



MÉDAILLON du FRONTISPICE.

CE Médaillon, que l'on peut regarder comme le PLANCHE
II. plus bel effort de l'Art chez les Siciliens et les Grecs, doit avoir été frappé à l'occasion des victoires de Timoléon sur Denis, et sur les Carthaginois, et non pour le prix remporté par Hiéron aux Jeux Olympiques. Plutarque, dans la vie de Timoléon, confirme cette opinion. Il y parle magnifiquement des richesses que les Syracusains acquirent par la victoire de Timoléon sur les Carthaginois, et fait entre autres mention de mille cuirasses d'un travail exquis, et de dix mille boucliers, et dit qu'après en avoir envoyé une partie en présent à Corinthe, les Syracusains

PLANCHE
II.

élevèrent un superbe trophée du reste de ces dépouilles. L'Exergue du Médaillon sert à éclaircir ce passage. Les casques, les cuirasses, les boucliers qui y sont représentés font voir qu'il n'a pas été frappé pour une victoire remportée à des Jeux Olympiques, mais à l'occasion de la plus glorieuse victoire que les Syracusains aient jamais remportée. Aussi leurs artistes se sont ils surpassés pour célébrer une aussi heureuse circonstance, qui arriva dans le tems où les arts étoient au plus haut degré de perfection à Syracuse.

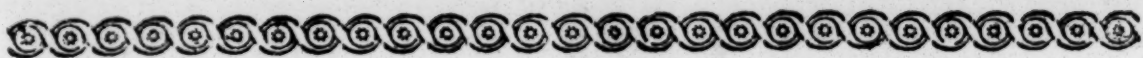




MÉDAILLE de la *VIGNETTE*,
de la Préface.

JE n'ai fait graver cette Médaille que pour avoir P L A N C H E
occasion de citer un exemple de l'usage que les Grecs II.
faisoient du *Digamme Éolique*, au milieu d'un mot.
Il est placé ici comme une aspiration rude qui avoit
le son de notre V consonne, en sorte, que suivant
cette regle, le nom de magistrat qui est sur cette
Médaille doit se prononcer EUVARA. Voyez ce que
j'ai dit à l'article, *Digamme Éolique*.





MÉDAILLE de la *VIGNETTE*
de cette Dissertation.

PLANCHE
II.

FΑΞΙΩΝ, ΟΑΞΙΩΝ, ΞΑΞΙΩΝ, *Axus* ou *Oaxus*, ville de Crète près d'Eleutherna. Plusieurs auteurs ont publié des Médailles à peu près semblables; et chacun en a parlé différemment. Froelich a bien jugé que l'F ou l'Ξ doit être considéré comme une aspiration (a); mais il auroit dû dire que c'est une aspiration rude, et non une aspiration douce. Voyez ce que j'ai dit de cette Médaille aux remarques sur l'ancien alphabet, articles, *Digamme Éolique*, & *Sigma*.

(a) Not. Elem. p. 77. — Peller. Peupl. et Vill. tom. 3. p. 72. — Haym. tom. 2. tab. 21. N°. 2. — Cluverius, tom. 1. p. 823. — Chishull, p. 125. — Havercamp. Dissert. de veter. liter. Græc. pronunc. p. 273. N°. 31.

F I N.

A D D I T I O N.

CETTE nouvelle édition de mon Ouvrage étoit déjà imprimée, lorsque j'eus l'avantage de voir M. D'ANSSE DE VILLOISON, dont le profond savoir dans la Langue Grecque fait avec raison l'étonnement de tous ceux qui le connoissent. Lui ayant parlé, entre autres choses, des objections que l'on m'avoit faites sur l'interprétation que j'avois donnée au mot αἰθων sur la Médaille de *Cydon*, que je prenois pour une épithète, ou une appellation de Minerve, il m'écrivit à son retour chez lui la Lettre qui suit, qu'il m'a permis de faire imprimer. On verra par là que l'idée que j'avois eue de regarder ce mot comme une *appellation de Minerve*, étoit juste; il faudra seulement l'entendre de la manière dont M. DE VILLOISON l'explique, qui me paroît mieux fondée.

Lettre de M. D'ANSSE DE VILLOISON à M. DUTENS.

MONSIEUR,

J'AI l'honneur de vous envoyer sur le champ la note que vous m'avez demandée. Αἰθων, dans l'*Etymologicon Magnum*, pag. 33, signifie ἀνδρείος, ἢ πολεμικός, ἰσχυρός . . . τὸν δὲ λέοντα, τὸν καὶ ψυχὴν ἔμπυρον. Eustathe, pag. 357, Edit. de Rom. après avoir dit que l'épithète d'αἰθων s'applique aux chevaux, aux bœufs, aux lions, ajoute qu'elle convient très bien à un Héros, à un Guerrier : ἐπικεῖται δὲ ποτε ἡ λέξις τῷ ἡρωϊκῷ ἀνδρὶ, ce qui est décisif. Il en rapporte cet exemple : ὡς δηλοῖ καὶ τὸ, ἀνδρὶς

H h

αἰθωνος ἀγγελίαν. "ΑΙΘΩΝ peut donc signifier dans votre Médaille
la Guerrière Minerve.

Il ne s'agit plus, Monsieur, que de savoir comment, dans votre sens, cette épithète masculine pourroit convenir à une femme. Le même Eustathe, pag. 602, nous apprend que lorsque Minerve se prend pour la Prudence, lorsqu'elle donne des loix, rend la justice, préside à l'économie, au repos, à la paix, alors elle est du sexe féminin, θήλεια τάχα πῶς ἐστὶ· mais à la tête des armées, dans un champ de bataille, elle prend le sexe masculin, μετασκευάζεται δὲ πρὸς τὸ ἀρρενωπότερον. À la faveur de cette métamorphose, elle peut garder une épithète masculine.

Une raison bien plus forte, c'est que dans le Dialecte Attique, on joint l'adjectif masculin avec le substantif féminin. C'est ainsi qu'Homère a dit, *Il. B. 742*, κλυτὸς Ἴπποδάμεια, pour κλυτή. Eustathe sur ce vers, pag. 335, remarque que cette *énallage de genre* est Attique & Dorique. Il ajoute qu'il y en a beaucoup d'autres exemples, tels que φαῦλος οὔσα, ὁδὸς λῆιος, ἡ θυράϊος, dans Sophocle, & ἡ τηλικούτος, μάταιος σπυρδῆ, &c. Lancelot a de même remarqué, l. 8, c. 2, de la Grammaire Grecque de Port-Royal, qu'on trouve dans Sophocle, κρίσις λαμπρῆς, τοῦ σάλπιγγος, dans Euripide, τοῦ δόξης, dans Synesius, τοῦ συμφαρᾶς, pour τῆς. Gregorius *de Dialectis*, pag. 26, de l'édition de Kœnius, cite encore cet exemple d'Euripide, Hecube, v. 296, στερρὸς ἀνθρώπου φύσις, & celui-ci de la même piece, v. 591, ἀγγελθεῖσά μοι γενναῖος, pour γενναία, & cet autre, ἀργὸς γυνή. Xénophon a dit, *Cyropædie*, L. I. pag. 30, ἀργὸν

στραλιάν, & L. III, pag. 73, ἀργὸν γῆν; & dans son *Oeconom.* 7, 33, ἀργοὶ μέλιται; expression qui se retrouve dans *Ælien, de naturâ animal.* L. I, c. 10: Thomas Magister, in *Eclóg. Attic.* pag. 109, édit. de Bernard, remarque qu'il est même plus élégant & plus Attique de dire ἀργὸς ἡμέρα & ἀργὸς γυνή, qu'ἀργή; il le prouve par le vers 53^e. des *Nuées d'Aristophane*, que Suidas a aussi cité, & sur lequel il faut voir le Scholiaste. Thomas Magister s'appuie aussi de l'autorité d'un passage de Lucien qu'on lit dans l'*Éloge de la Mouche*, T. II. pag. 376. Phrynichus a fait la même observation sur le mot ἀργὴ ἡμέρα, pag. 16, ainsi que Kuhnus dans l'Index d'*Ælien*, sur le mot παμπόλυς. Eustathe, *Od. Θ*, pag. 305, remarque que le Poète Comique Alexis a dit, à la manière des Attiques, ἀργού; σιαγόνας, pour ἀργάς. Le célèbre Hemsterhusius avertit qu'il faut aussi consulter sur cet objet Thomas Magister aux mots Βασίλεια, Βέβαιος, φαῦλος, & Φίλιος.

Mais peut-être, Monsieur, vous objectera-t-on, avec Lancelot, que cette foule d'exemples, & beaucoup d'autres que j'ai rapportés dans mon édition d'*Apollonius*, prouve seulement que la terminaison en ΟΣ a été autrefois commune au masculin & au féminin chez les Attiques, & que plusieurs mots, qui sont actuellement féminins, étoient autrefois masculins, mais qu'on ne peut pas produire d'exemples de participes masculins construits avec un substantif féminin. À cela vous pourriez répondre qu'αἰθων n'est pas un participe, mais un adjectif qui se peut dire au féminin, comme on trouve ὁ καὶ ἡ εὐδαίμων, ὁ καὶ ἡ μείζων, ὁ καὶ ἡ σώφρων, &c. au masculin & au féminin.

Vous pourriez ajouter qu'on aura donné à la *guerrière Pallas* le surnom d'Αἰθων pour marquer la vivacité de son regard perçant. C'est ainsi que Phurnutus, dont je vais donner une nouvelle Édition, avec une nouvelle Version Latine & des Notes Critiques, Mythologiques & Philosophiques, dit de Minerve, Ch. 20, p. 185, διὰ δὲ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ τὸ ἔπανδρον καὶ γοργωπὸν αὐτῇ ἀνατιθέασιν πολὺ ἔχειν, τοιοῦτόν τι ἐμφαινούσης καὶ τῇ γλαυκότητος αὐτῆς. Καὶ γὰρ τῶν θηρίων τὰ ἀλκιμώτατα, οἷον αἱ παρδάλεις καὶ οἱ λέοντες, γλαυκά ἐσι, δυσαντίελεπτον στίλβοντα ἀπὸ τῶν ὀμμάτων. Vous savez qu'Homère appelle le lion αἰθων. Phurnutus dit aussi, pag. 186, édit. de Gale : οἱ δὲ δράκοντες καὶ ἡ γλαυξ διὰ τὸ ἐμπερὲς τῶν ὀμμάτων ἀνατίθενται ταύτῃ τῇ γλαυκώπιδι οὕση, σμερδαλέον γὰρ ὁ δράκων δεδόρκει. Ainsi je ne voudrois pas traduire, avec les Interprètes d'Homère, γλαυκῶπις par *cæsius oculos habens*, mais plutôt par *noctuae oculos habens* ; c'est un mot formé à la manière du Βοῶπις, qui est l'épithète de Junon.

Voilà, je crois, les principales raisons dont vous pourriez vous servir pour appuyer votre supposition que le mot d'αἰθων est sur votre médaille une épithète de Minerve, & que cette épithète peut convenir à une femme. Je suis charmé de saisir cette occasion de vous assurer de l'inviolable attachement & de la haute estime avec laquelle je me ferai honneur d'être toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant serviteur,

A Paris, ce 1^{er} Janvier, 1775. D'ANASSE DE VILLOISON.



TABLE DES MATIÈRES.

A
ACO, (médaille d'). Il paroît que cette médaille a été frappée dans cette ville, p. 84, 85.—Les lettres, qui sont sous la proue du navire, semblent inexplicables, p. 85, & suiv.

Ain. Ce caractère a sept différentes formes, p. 100, 101.—Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ib.*

Alba, (médaille d'). Description de cette médaille, p. 49, 50.—La forme de la lettre L, qui s'y trouve, & sa fabrique prouvent qu'elle a été frappée au moins trois siècles avant Jésus Christ, p. 50.

Aleph. Ce caractère a huit formes différentes, p. 92, 93.—Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ib.*—Les Nos. 1, 2, 3 & 5, paroissent avoir servi à former l'*Aleph* Phénicien, p. 92.—Le No. 8, semble avoir servi à former l'ancien *Alpha* des Grecs, qui se voit cinq fois dans l'ancienne inscription de *Délos*, p. 93.

Alexandre. La Médaille de ce prince, qui est au No. 1, pl. 4, differt. 1, paroît avoir été frappée dans l'île de *Ténédos*, p. 105.—Celle du même prince, qui est au No. 7, pl. 2, differt. 3, offre un caractère inconnu, p. 221.

A
Alpha. Les deux premiers caractères sont de l'alphabet primitif des Grecs, & se trouvent dans l'inscription de *Sigeum*, p. 182.—Le 3^e. qui ressemble tout-à-fait à l'*Aleph* Phénicien, diffère peu des deux premiers, p. 182, 183.—Inscriptions & médailles sur lesquelles il se trouve, p. 183.—Le 4^e. & le 5^e. caractères, qui sont aussi de la plus haute antiquité, se voient sur les médailles de *Métaponte*, & de *Caulonia*, Nos. 2 & 3, *ibid.*

Alphabets. Celui de la 3^e. planche, differt. 1^{ere}. contient les caractères Phéniciens, Puniques & Siculo-Puniques qui se trouvent sur les médailles, & sur lesquels on est d'accord. Voyez cet Alphabet.—La planche 3^e. differt. 3^e. renferme l'ancien alphabet des Grecs, tel qu'il se trouve sur les médailles. Voyez cette planche.—Cet alphabet consistoit d'abord en seize lettres, p. 167.—Palemède y ajouta les quatre lettres Θ, Ξ, Φ, Χ, & Simonide quatre autres Ζ, Η, Ψ, Ω, *ibid.*—Importance des lettres introduites par Simonide, p. 167, 168. Voyez cet alphabet.—Les auteurs s'accordent peu entre eux sur les alphabets Phéniciens & Puniques, & ne sont pas

A

même toujours d'accord avec eux-mêmes, p. 88, 89.—On en a formé un, qui comprend les caractères Phéniciens, Puniques, & Siculo-Puniques, que l'on trouve sur les médailles, & sur lesquels la plupart des Savans sont d'accord, p. 89, 90.

Aluntium, (médaille d'). Il paroît que la tête de cette médaille est celle de *Mamercus*, tiran de Catane, p. 61, 62.

Am-mahanoth. Il semble qu'on doive rapporter à la ville de *Palerme* les médailles sur lesquelles se trouve cette légende, p. 73 & suiv. p. 142.

Annibal. La médaille du N^o. 5, pl. 1, differt. 1, ne porte point le nom de ce guerrier, p. 19 & suiv.

Antigone, roi d'Asie, (médaille d'). Description de cette médaille, p. 105 & suiv.—A quelle occasion elle fut frappée, p. 106.

Antioche. Description de la médaille du N^o. 8, pl. 2, differt. 2, qu'on peut attribuer à la ville d'*Antioche*, capitale de la Syrie, p. 150.

Arad a été un nom de roi dans la Phénicie, p. 81.

AΘE. Voyez *Athenes*.

Athenes (médailles d'). Quand ces médailles ont pour légende un nom de magistrat, & l'abréviation AΘE, ou seulement ces trois lettres, on ne doit faire remonter au delà du tems de Simonide que celles dont la chouette au revers est dans une empreinte quarrée, & qui sont d'un travail grossier, p. 179, 180.—Les autres sont d'un tems postérieur à Simonide, quoique l'E y soit conservé dans le nom d'*Athènes*, *ibid*.

Athéniens. Ce peuple n'adopta l'alphabet Ionique que vers l'an 427, avant Jésus Christ, p. 178.

B

Axus FAΞION. *Axus* étoit une ville de Crète, près d'*Eleutherna*, p. 228.— Dans la Médaille qu'on lui attribue, le digamme Éolique tient lieu d'une aspiration rude, p. 186, 187, 228.—C'est une erreur de supposer un Σ quarré comme un Π renversé Ξ, & il n'y a point de médaille de ΠAΞION, p. 195, 196.

B

B. Le B & le V, sont des lettres dont la prononciation est souvent prise l'une pour l'autre dans quelques langues anciennes & modernes, p. 68, 132.

Baga. Voyez *Vaga*.

Baudelot, (inscription de). Le génitif ou y est exprimé par un o simple, p. 175.—La date de cette inscription est de 450 ans avant l'ère Chrétienne, p. 176.—L'Ρ y est semblable à celle qui se voit sur les plus anciennes médailles de *Tarente*, *ibid*.—L'Η y sert d'aspiration, quoiqu'on l'employât alors, dans plusieurs parties de la Grèce, comme une lettre de l'alphabet, *ibid*.—L'ω, avec un point dessous, pour marquer le datif, y est exprimé par les lettres οι, p. 176, 177.—Raison pour laquelle on y trouve l'ο & l'ε, au lieu de l'ω & de l'Η, p. 177, 178.

Béta. Ce caractère se trouve rarement sur les médailles les plus anciennes, & il est alors moins arrondi, p. 183.

Beth. Le *Beth* & le *Vau* sont deux lettres dont la prononciation est souvent prise l'une pour l'autre, p. 68.—Le premier caractère a dix formes, p. 93, 94.—Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid*.

C

Bocchus, roi de Mauritanie. On ne doit point rapporter à ce prince les Nos. 7 & 8, pl. 1, dissert. 2, & le No. 4, pl. 2, dissert. 2, p. 135, 136. *Boustrophédon*. Ce que l'on entend par ce mot, p. 170. — Solon écrivit en *Boustrophédon* les loix qu'il donna aux Athéniens, *ibid.* — On cessa d'écrire en *Boustrophédon* environ 600 ans avant Jésus Christ, p. 171.

C

Cabinets de Médailles. Il y en a de très précieux en Angleterre, p. 161. — Haym a fait connoître ceux du Duc de Devonshire, de Mylord Pembroke, de M. Sadler, & du Chevalier Abdy, *ibid.* — Mylord Rockingham a rassemblé dans le sien la plus belle suite de médailles en grand bronze qui soit en Europe, p. 162. — Le cabinet de Mr. Duane excelle dans toutes les suites, p. 162, 163. — Celui du Docteur Hunter comprend toutes les suites, & contient des Médailles très curieuses en chacune, p. 164.

Cadix. Les Médailles des Nos. 9 & 10, pl. 2, dissert. 2, ne doivent point être confondues avec les *Medallas Desconoscidas*, p. 152. — Description de ces deux Nos. p. 152, 153. — On doit les rapporter à Cadix, p. 153, 154.

Caph. Les Nos. 1, 2, 3, 4, sont dérivés du *Caph* Hébreu, p. 98. — Médailles sur lesquelles se trouve le No. 5, *ibid.* — Le *Caph* se substitue au *Ghimel*, p. 137.

Carthage. Le No. 8, pl. 2, dissert. 3, peut convenir à *Palerme* aussi bien qu'à *Carthage*, p. 221, 222. — Mais comme la fabrique de cette Médaille est d'un travail moins beau que celui

C

des autres, on panche à l'attribuer à la dernière ville, p. 222.

Caulonia. La Médaille de cette ville, No. 3, pl. 1, dissert. 3, fait voir que la forme ordinaire du *Lambda* a été originairement la première, p. 201. — La légende, qui se trouve dans celle du No. 4, montre peut-être que cette Médaille a été frappée vers le tems que le *Boustrophédon* étoit encore en usage parmi les Grecs, *ibid.*

Chalcédoine. Description de cette Médaille, p. 45, 46. — On fait voir qu'elle doit se rapporter à *Chalcédoine*, ville de Bithynie, p. 46, 47.

Chi. Ce caractère Grec se trouve à angles droits dans l'inscription de *Sigeum* & dans celle des *Colonnes Farnèses*, p. 197. — On ne croit pas qu'il soit sur aucune Médaille, *ibid.*

Clazomènes. Le *Zéta*, qui est sur cette Médaille, fait voir qu'elle a été frappée avant le tems d'Alexandre le grand, p. 8, 9. — On doit l'attribuer à la ville de *Clazomènes*, *ibid.*

Colonnes Farnèses, (inscription de). On trouve dans cette inscription la forme des plus anciennes lettres Grecques, p. 175. — On peut en faire le même usage qu'on fait de celle de *Sigeum*, mais elle est moins sûre, *ibid.*

Coph. Ce caractère a sept formes, p. 101. — Où se trouvent ces formes, *ibid.*

Corinthe, (Médaille de). Le quarré d'un côté de la Médaille du No. 8, qui est de Corinthe, le *Coppa* sous les pieds du Pégase, la grossièreté de la fabrique, & le manque de correction dans le dessin déterminent à faire remonter la date jusques à environ 500 ans avant Jésus Christ, p. 203, 204.

Crotone (Médaille de). Raisons qui portent à assigner le tems de cette

D

Médaille environ 550 ans avant l'Ère Chrétienne, p. 205.

Cul de lampe, (Médaille du). Motifs qui portent à attribuer cette Médaille à *Magnésie*, p. 76, 77.

Cuma, (Médaille de). Raisons qui pourroient engager à faire remonter cette Médaille au delà du tems de Simonide, p. 206.—Mais la régularité des caractères, qui en composent la légende, & la beauté du travail font voir qu'elle a du être frappée longtems après que l'usage d'écrire de la droite à la gauche avoit cessé, même dans les colonies des Éoliens, p. 206, 207.

Cydon. On ne parle de cette Médaille qu'à cause qu'elle offre un emblème différent de celui d'une Médaille expliquée par M. L'Abbé le Blond, & qu'elle peut à cet égard être considérée comme n'ayant point été expliquée, p. 65.

D

Daleth. Cette lettre a sept formes, p. 94, 95.—Médailles, &c. où ces formes se trouvent, *ibid.*

Dates des Médailles. La fabrique des Médailles des peuples & des villes, & la forme des caractères, qui composent leurs légendes, aident à déterminer ces dates, p. 165.

Delta. La Médaille de Zancle est la seule sur laquelle se trouve l'ancien *Delta*, p. 184.—Avant que le Z fut introduit dans l'alphabet Grec, le *Delta* ou les lettres ΔΣ. en tenoient lieu, p. 184, 185.

Démétrius Poliocèrtes, (Médaille de). Il y a apparence que la victoire que ce prince remporta près de *Citium* y donna occasion, p. 107.—Description de cette Médaille, *ibid.*

E

Digamme Éolique. Pourquoi il fut ainsi appelé, p. 186.—Usage que l'on en fit en différens tems, p. 186, & suiv.—Médailles & inscriptions sur lesquelles il se trouve, *ibid.*

Doriens. Ceux, qui vinrent du Péloponèse en Sicile conservèrent, plus longtems que les Ioniens, l'antiquité des caractères Grecs, & l'usage d'écrire vers la gauche, p. 169.

ΔΣ. Voyez *Delta*.

E

Égyptiens, (les) écrivoient de la droite à la gauche, p. 53.

Éoliens. Ceux d'entre eux, qui fondèrent des colonies en Italie, en Sicile, en Étrurie, retinrent longtems les anciens caractères des Phéniciens, & l'ancienne manière d'écrire de ces peuples, p. 169.

Épsilon. Médailles sur lesquelles cet ancien caractère Grec est employé au lieu de l'Éta, p. 186.—Celui qui se voit sur la Médaille de *Métaponte*, N^o. 2, pl. 1, dissert. 1, est de la première forme, & se trouve ainsi dans les inscriptions de *Sigeum*, de *Délos*, & des *Colonnes Farnèses*, *ibid.*

Ésope. L'*Ésope*, dont l'inscription de *Sigeum* fait mention, pourroit bien être le même que le célèbre fabuliste, p. 174.

Éta. Ce caractère Grec est employé comme aspiration dans les inscriptions de *Sigeum* & des *Colonnes Farnèses*, p. 173, & suiv. p. 189, & dans l'inscription de *Baudelot*, p. 176.—Comment les Ioniens le placoient pour le rendre équivalent au digamme des Éoliens, p. 189.—Quel tems il dénote, quand il se trouve sur les Médailles comme aspiration, *ibid.*—Le N^o. 2, se voit souvent sur les

F

médailles où il est employé comme équivalent au premier, p. 189, 190.

—Comment les Grecs le partageoient pour lui donner, plus de ressemblance au digamme Éolique, qu'il représentoit comme aspiration, p. 190.

Etolie. Ce que représente la médaille du No. 2, pl. 1, differt. 1, la fait attribuer à quelque partie de ce pays, p. 5, 6.

Etrusques. Ces peuples, en adoptant l'alphabèt des Orientaux, avoient aussi adopté leur usage d'écrire de la droite à la gauche, p. 168.

F

F. Cette lettre, parmi les Romains, étoit quelquefois substituée à l'V confonne, p. 113.—L'F étoit aussi le digamme Éolique, p. 186, & suiv.—Pourquoi on lui avoit donné ce nom, p. 113.

Forte Masnissa. Cette médaille est susceptible de plusieurs interprétations, p. 124.—S'il étoit nécessaire d'avoir une opinion, on seroit tenté de la rapporter à *Masnissa*, roi des *Massyli*, en *Numidie*, p. 125.

Frontispice de la 1^{re}. dissertation (médaille du). Voyez *Palerme*.

Frontispice de la 2^{de}. dissertation (médaillon du). La tête & le revers de ce médaillon paroissent indiquer qu'il est de *Carthage*, p. 154.—Mais si les lettres au dessous du cheval sont des lettres initiales d'un nom de ville, elle ne conviennent à aucune autant qu'à *Gélas*, p. 154, 155.

Frontispice de la 3^{eme}. dissertation (médaillon du). Ce beau médaillon doit avoir été frappé à l'occasion des victoires de Timoléon sur Denis & les Carthaginois, p. 225, 226.

G

Gamma. Les Nos. 1 & 2, sont de la forme la plus ancienne, & se trouvent sur les médailles de *Gélas*, & d'*Agrigente* dont la fabrique paroît la plus grossière, p. 184.—Le 3^e. & le 4^e. présentent la seconde forme & dénotent une moindre antiquité, *ibid.*—Médailles & inscriptions où se trouve le 3^e. *ibid.*—Il y a de la ressemblance entre les Nos. 4 & 5, *ibid.*—Le dernier est dans l'inscription de *Sigeum*, *ibid.*

Gaza. Description & explication de cette médaille, p. 121, & suiv.—L'*Ain* & le *Zain*, qui s'y trouvent, nous offrent le nom de la ville de *Gaza*, p. 122.

Gélon, (médaille de). *Gélon* commença à regner environ 490 ans avant notre ère, p. 108.—La beauté de ses médailles fait voir que de son tems l'Art étoit arrivé à un haut degré de perfection en *Sicile*, p. 108, 109.—Les Arts étoient encore alors dans un état de barbarie en *Grèce*, p. 109.

Ghimel. Ce caractère a huit formes, qui sont à peu près les mêmes, p. 94.—Médailles sur lesquelles on les trouve, *ibid.*—On a ajouté à l'alphabèt Phénicien, differt. 1^{ere}. une forme de *Ghimel* Punique qui n'étoit point encore reçue, p. 137, 138.—Le *Ghimel* se substitue au *Caph*, comme celui-ci se substitue au premier, p. 137.

Grecs. Ces peuples adoptèrent l'alphabèt des Phéniciens, environ 1500 ans avant Jésus Christ, p. 167.—Ils adoptèrent aussi leur usage d'écrire de la droite à la gauche, p. 52, 168.

H

He. Ce caractère a cinq formes, p. 95, 96. — Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid.*

Heth. Cette lettre a six formes à peu près semblables, p. 97. — Médailles sur lesquelles on les trouve, *ibid.*

Hiéron II. On ne connoit qu'une médaille d'argent, attribuée à ce prince, p. 7. — Raison qui porte à lui rapporter celle du N^o. 3, pl. 1, dissert. 1, *ibid.*

I

Icétas, (médaille de). Ce prince vivoit environ 150 ans après Gélon, p. 109. — La beauté de cette médaille, qu'on lui attribue, montre que l'Art s'est soutenu en Sicile dans toute sa gloire jusqu'à son siècle, p. 109, 110. — Elle paroît avoir été frappée à *Syracuse*, lorsqu' *Icétas* aspirait à la possession de cette ville, p. 110.

Ile de Cos, (médailles de). Description du médaillon, N^o. 8, pl. 1, dissert. 1, p. 35, 36. — Raisons qui déterminent à le rapporter à l'île de *Cos* plutôt qu'à celle de *Samos*, *ibid.* — Description du N^o. 4, pl. 4, dissert. 1, p. 108. — Il semble qu'on doive attribuer cette médaille à l'île de *Cos*, *ibid.* — La beauté de son style donne lieu de croire qu'elle a été frappée dans le tems où les Arts florissoient en Grèce, *ibid.*

Inscription. Voyez *Sigeum*, *Colennes Farneses*, *Baudelot*, *Minerve Poliades*, *Northumberland*.

Iod. Où ce caractère se trouve, p. 97. *Ionien* du Péloponèse (les) furent les premiers des Grecs qui changèrent la forme des lettres qu'ils avoient reçues des Phéniciens, & la manière d'écrire de ces peuples, p. 168, 169.

Iota. Ce caractère n'a jamais changé de forme, p. 190.

K

Kappa. Ce caractère Grec ne paroît avoir suivi aucun changement essentiel dans sa forme, p. 190. — Le *Kappa* des Ioniens se voit sur les médailles de *Corinthe*, de *Syracuse*, & de *Crotone*, *ibid.* — On en parle à cause de l'affinité qu'il avoit avec le *Kappa*, dont il tenoit quelquefois lieu, p. 190, 191. — Le N^o. 1^{er}. semble dériver du *Coph* Hébraïque ; & le nombre 2^d. paroît avoir donné naissance au 2 Latin, p. 191.

L

Lacédémone. Tous les Savans ont jugé que les lettres initiales AA sur une médaille de ville conviennent à *Lacédémone*, p. 37. — Description du médaillon attribué à *Lacédémone*, p. 37, 38. — Elle favorise l'application qu'on en fait à cette ville, p. 38. — On prévient les seules objections qu'on pourroit faire contre ce sentiment, p. 38, 39, 40. — L'or & l'argent s'étant introduit dans *Lacédémone*, on fit un décret qui défendoit aux particuliers d'en avoir chez eux, & qui en permettoit le cours pour le service de l'Etat, p. 41. — Bientôt après le décret fut oublié, p. 41, & suiv.

Lambda. Médailles sur lesquelles les Nos. 1 & 2, se trouvent, p. 191. — Il paroît que la forme ordinaire du *Lambda* est aussi ancienne que celles de ces deux Nos. p. 191, 192. — Les inscriptions & médailles sur lesquelles on voit les Nos. 3 & 4, font panacher à croire qu'ils offrent la forme la plus ancienne du *Lambda*, p. 192.

Lamèd. Ce caractère a sept formes, p. 98. — Où se trouvent ces formes, *ibid.*

M

Latins (les) ont emprunté leurs lettres des Grecs, p. 50.—Ils ont aussi adopté l'usage d'écrire de la droite à la gauche, p. 168.

Leptis. Il semble qu'on doive rapporter à cette ville de la Syrtique, en Afrique les Nos. 7 & 8, pl. 1, dissert. 2, le No. 4, pl. 2, dissert. 2, & les autres médailles semblables, p. 135, 136.

Leptis & Marathus. Les Nos. 7 & 8, pl. 1, dissert. 2, sont expliqués à l'article *Leptis*, p. 135 & suiv.—Les Nos. 9 & 10, de la même planche sont expliqués à l'article *Marathus*, p. 139 & suiv.—Les médailles, qui se trouvent aux Nos. 4, 5, 6, pl. 2, dissert. 2, sont d'une très belle conservation, p. 147.—Dans celle de *Marathus* on doit lire *Maratha*, au lieu de *Marath*, p. 148.

M

Machara. On doit rapporter à cette ville la médaille du No. 2, pl. 2, dissert. 2, p. 145, 146.

Magnésie. Voyez *Cul de Lampe*.

Mallus. Il y avoit deux villes de ce nom, l'une en Cilicie, & l'autre dans les Indes parmi les *Malli*, p. 28, 29.—Description d'une médaille de *Mallus*, p. 30, 31.—On peut très bien l'expliquer, en l'attribuant aux *Malli*, ou à une ville du nom de *Mallus*, *ib.*—Mais on l'explique d'une manière plus naturelle, en la rapportant à la ville de *Mallus*, en Cilicie, p. 32, 33.—On ne doit point l'attribuer à *Lampsaque*, p. 33.—Description & explication de deux médailles qui peuvent se rapporter à la ville de *Mallus*, en Cilicie, p. 125 & suiv.

Mam, sont les lettres initiales du nom de *Mamercus*, p. 2,—& une des raisons qui engagent à rapporter à ce

M

guerrier la médaille sur laquelle elles se trouvent, p. 4.

Mamercus. Description de la médaille qui lui est attribuée, p. 1, 2, 3,—& qui est différente d'une autre que M. l'Abbé Barthelemy rapporte à *Nucéria*, p. 4.—Histoire de *Mamercus*, p. 2, 3.

Mamers. Ce que ce mot signifie, p. 2.

Marathus. Les médailles publiées aux Nos. 9 & 10, pl. 1, dissert. 2, & deux autres semblables, publiées aux Nos. 5 & 6, pl. 2, dissert. 2, sont de cette ville, & non pas de *Sidon*, p. 139, 140.

Mariama, en Syrie. Description de la médaille du No. 7, pl. 2, dissert. 2, p. 148.—Ce qui porte à croire qu'on peut l'attribuer à la ville de *Mariama*, p. 148, 149.

Médailles d'Athènes. Voyez *Athènes*.

Médaille Phénicienne, No. 5, pl. 1, dissert. 1. Fulvius Ursinus est le premier qui ait publié cette médaille, p. 13.—Cet auteur & Haym l'ont attribuée à *Annibal*, p. 13, 14.—M. Pellerin, qui rejette cette explication, croit qu'elle peut avoir été frappée en Cilicie, p. 14, 15.—M. Swinton, en l'expliquant mal, s'efforce de prouver qu'elle porte le nom d'*Annibal*, p. 15 & suiv.—On fait voir non seulement par deux médailles du cabinet de M. Duane, mais par la médaille même, que M. Swinton est dans l'erreur, p. 20 & suiv.—Il est probable que cette prétendue médaille d'*Annibal* est une médaille Phénicienne, frappée sur les côtes de la *Cilicie*, p. 23 & suiv.

Médailles Phéniciennes. Celles, dont la fabrique & le type se ressemblent beaucoup, & qui ont des lettres différentes au dessus de la proue d'un

M

navire, étoient la monnoie la plus commune sur les côtes de la Phénicie, p. 150. — Les lettres, qui se trouvent au haut de chacune de ces médailles, sont des lettres initiales de noms des différentes villes qui les faisoient frapper, p. 150, 151.

Médaille Punique, No. 7, pl. 2, dissert. 1. Les caractères de cette médaille ne donnent point, & ne peuvent donner le nom de l'île de Goze, p. 59, 60.

Médailles Puniques. Il y en a de deux fortes, p. 72. — Les médailles Phéniciennes & Puniques, vraiment telles, ont été frappées hors de la Sicile & sont d'une fabrique grossière, *ibid.* — Les autres sont d'un beau travail & ont été faites en Sicile par des ouvriers Siciliens, *ibid.* — On nomme celles-ci Siculo-Puniques, *ibid.*

Médailles Samnites. Le No. 9, pl. 2, dissert. 3, n'a point encore été publié en argent, p. 222. — Description de cette médaille, *ibid.*

Medallas Desconoscidas. On peut réduire ces médailles à trois classes, p. 153.

Mem. Ce caractère a sept formes, p. 99. — Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid.* — Elles ne diffèrent presque point du *Mem* Samaritain, *ibid.* — Mais elles sont différentes du No. 5, de l'*He*, *ibid.*

Menæ. La médaille du frontispice, dissert. 1, ne doit point se rapporter à cette ville, mais à *Palerme*, p. 73, 74. — Il faut attribuer à cette ville-ci & non à la première les médailles qui ont pour légende *Am Mahanoth*, p. 134, 141, & suiv. — Raisons qui doivent porter à croire que les médailles qui ont pour légende *Am Mahanoth* sont de *Palerme* & non pas de *Menæ*, p. 207, & suiv. — Le médaillon représenté au No. 3, pl. 2, dissert. 2,

O

& le No. 1, pl. 2, dissert. 3, sont de *Palerme* & non pas de *Menæ*, parce qu'ils portent la lettre initiale de *Mahanoth*, p. 147, 220.

Métaponte, (médaille de). La fabrique & les lettres de cette médaille offrent l'empreinte de l'antiquité la plus reculée, p. 200, 201.

Minerve Poliades, (inscription de). M. Chandler rapporte cette inscription à l'an 409 avant l'Ère Chrétienne, p. 178, 184.

Mu. Inscriptions & médailles sur lesquelles se trouve l'ancienne forme de ce caractère Grec, p. 192.

N

Northumberland, (inscription de). Dans quel endroit cette inscription fut trouvée, p. 111. — Par qui, en l'honneur de qui, & en quel tems elle fut élevée, p. 112. — Il est probable que le caractère, qui suit les lettres *E Q*, servoit à exprimer le nombre de mille, dont les cohortes auxiliaires étoient ordinairement composées, p. 114, 115. — Ce que l'on doit penser des caractères au dessus de l'inscription, p. 115.

Nu. Les deux Nos. présentent la même forme de l'ancien *Nu*, suivant le sens de la ligne, p. 192. — Inscriptions & médailles où ils se trouvent, *ibid.*

Nun. Ce caractère a neuf formes, p. 99. — Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid.*

O

Oméga. Sur quelle médaille se voit cette lettre dans la forme d'un losange avec un trait en dessous, p. 198. — Sur quelle médaille se trouve le No. 2, *ibid.* — Il est probable qu'on se servit d'abord du trait pour distin-

P

guer l'O long du bref, *ibid.* Voyez *Omicron*.
Omicron. Cette lettre placée au génitif, au lieu de l' ω -méga, sur les médailles des peuples de la Grèce, ou de la Sicile & de la Grande Grèce, recule ces médailles au delà du tems de Simonide, p. 178, 179.—Il faut pour tant excepter de cette règle les médailles d'*Athenes* & de quelques colonies des *Eoliens*, p. 179.—L'*Omicron* se trouve toujours de la même forme sur les inscriptions & médailles de la plus haute antiquité, p. 193.—On le voit souvent employé pour l' Ω sur les médailles les plus anciennes, *ibid.*—On le trouve aussi en losange sur quelques médailles, *ibid.* Voyez *Oméga*.

P

Palerme. On doit rapporter à cette ville la médaille du frontispice, differt. 1^{re}. & toutes les médailles à peu près semblables, p. 73, 74.—Le No. 6, pl. 1, differt. 2, doit être attribué à la même ville, p. 134.—Il faut aussi rapporter à *Palerme* le No. 1, pl. 2, differt. 2, p. 141 & suiv.—Il faut encore attribuer à cette ville le médaillon représenté au No. 3, pl. 2, differt. 2, p. 147.—Enfin on doit rapporter à *Palerme* les Nos. 2, 3 & 4, pl. 2, differt. 3, qui ont pour légende en caractères Phéniciens *Am Mahanoth*; & pour quelles raisons, p. 207, 208, 209, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220.—Le No. 1, pl. 2, differt. 3, est aussi une médaille de *Palerme*, p. 220.

Paphos. Raisons qui portent à attribuer cette médaille à cette île, p. 48.

R

Parium. Différence qui se trouve entre les médailles de cette ville de Mysie & celles de *Paros*, p. 34.—Description du médaillon de *Parium*, p. 34, 35.

Paros. Voyez *Parium*.

Phi. La forme présente de ce caractère Grec est la plus ancienne, p. 197.—Le No. 1, est sur quelques médailles des rois Grecs, *ibid.*

Pi. Ce caractère Grec, avec un jambage plus court que l'autre, est de la première forme, p. 193.—Il s'est conservé ainsi jusqu'au tems de Philippe, pere d'Alexandre, *ibid.*

Posidonia. La fabrique, le Sigma & le sens de la légende de la médaille de cette ville, No. 5, la placent dans la même classe que celle de *Sybaris*, p. 201, 202, — & la médaille du No. 6, qui est d'une très belle conservation & d'un meilleur travail, fournit les mêmes raisons & les mêmes conclusions que celle de *Caulonia*, No. 4, p. 202. Voyez *Sybaris* & *Caulonia*, No. 4.

Præsus, en Crète. On rapporte la médaille du No. 2, pl. 2, differt. 1, à cette ville, parcequ'il est aisé d'y lire le mot ΠΡΑΙΣΙΩΝ, p. 48, 49.

Psi. On exprima d'abord ce caractère Grec par les deux lettres ΠΣ, p. 197.—Médaille sur laquelle on en a ainsi rendu la valeur, *ibid.*

R

Resh. Ce caractère a sept formes, p. 102.—Médailles sur lesquelles se trouvent ces formes, *ibid.*

Rho. Les Nos. 1 & 2, sont dans les deux plus anciennes inscriptions de *Sigeum* & de *Délos*, & sur les mé-

S

daïlles de *Crotone*, p. 194.—Le No. 3, est le même que le 1^{er}. de la droite à la gauche, *ibid.*—La 2^{de}. forme, aux Nos. 4 & 5, est sur les anciennes médailles de *Tarente*, *ibid.*—Ce qui prouve qu'elle est moins ancienne que la 1^{re}. *ibid.*

Romano. Les médailles, qui ont cette légende, n'ont point encore été expliquées d'une manière satisfaisante, p. 54.—Il y en a de différentes sortes, p. 54, 55.—Description de celle qui est représentée au No. 6, pl. 2, differt. 1, p. 55.—Il paroît par le travail & la fabrique qu'elles sont toutes de *Sicile*, *ibid.*—La légende *Romano* implique qu'elles ont été frappées sous la domination des *Romains*, p. 55, 56.—On peut conclure qu'elles ont été frappées en *Sicile* par les *Romains*, dans des tems différens, c'est-à-dire lorsqu'ils étoient maîtres de toute l'île, ou qu'ils en possédoient seulement quelques parties, p. 56.—Pourquoi ces médailles avoient pour légende *Romano*, p. 57.

S

Sabrata. La médaille, publiée par M. l'Abbé Barthelemy dans sa lettre au Marquis d'Olivieri, n'appartient point à cette ville, mais à *Tabraca*, p. 138.

Samech. Ce caractère a trois formes, p. 100.—Inscriptions & médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid.*

Schin. Cette lettre a huit formes, p. 102.—Où ces formes se trouvent, *ibid.*

Sidon. Voyez *Marathus*.

Sigeum (inscription de). Cette inscription est écrite en *Boustrophédon*, p. 170.—Elle consiste en deux parties dont

S

la supérieure a été gravée quelque tems, peut-être 50 ans, après l'inférieure, pour rendre celle-ci plus claire, p. 173.—On ne trouve point dans la partie inférieure les lettres H & Ω, p. 173, 174.—Dans la supérieure l'H est substitué à l'E, & l'Ω à l'O, dans les cas où la prononciation demandoit des voyelles longues au lieu des brèves, p. 174.—Dans cette même partie le dialecte *Attique* est substitué à l'*Éolique*, *ib.*—On peut placer la date de l'inscription à peu près vers l'an 590 ou 600 ans avant Jésus Christ, *ibid.*—On y trouve l'alphabet de ce tems-là, *ibid.*—Usage qu'on peut faire de cet alphabet, p. 174, 175.—Dans l'inscription de *Sigeum* le génitif *ou* est exprimé par un *o* simple, p. 174.

Sigma. Le No. 1, est d'une forme plus ancienne que celles des Nos. 2, 3 & 4, p. 194, 195.—Inscriptions & médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, p. 195.—C'est une erreur de supposer un Σ quarré comme un Π renversé ≡, *ibid.*—Le *Sigma*, qui a la forme du C Latin, ne se trouve que sur les médailles postérieures au tems d'Auguste, p. 196.

Sinope. Ce qui engage à rapporter la médaille du No. 4, pl. 2, differt. 1, à cette ville de Paphlagonie, p. 51, 52.

Sybaris (médaille de). Les deux caractères ΣΥ, qui s'y trouvent, sont de la plus haute antiquité, p. 199.—La ville, où elle a été frappée, fut détruite environ l'an 540 avant Jésus Christ, p. 200.—Cette circonstance & la forme des lettres doivent porter à ne pas donner à cette médaille une

T

antiquité moindre de 600 ans avant Jésus Christ, *ibid.*

Syracuse. Les médailles de cette ville, qui ont les mêmes types & le même caractère, que l'on voit sur celle de *Corinthe* du N^o. 8, se connoissent par leur fabrique & la correction du dessin, p. 204. Voyez *Médaille de Corinthe*.

T

Tabraca. On peut rapporter à cette ville de Numidie les médailles que M. Pellerin a publiées aux N^{os}. 9, 10 & 11, à la suite de celles de *Leptis*, p. 136, 137, 138. — On trouve dans leurs légendes une forme de *Ghimel Punique* que l'on a ajouté à l'alphabet, p. 137, 138.

Tarente. La médaille du N^o. 5, pl. 2, dissert. 1, offre des preuves de la plus haute antiquité dans les trois lettres initiales du nom de *Tarente*, p. 52, 53. — Raisons pour lesquelles il faut donner à la médaille de *Tarente*, N^o. 7, pl. 1, dissert. 3, une origine moins ancienne que celle de *Sybaris* & de *Caulonia*, mais plus reculée que celle des médailles de *Gélon*, qui sont de 490 ans avant Jésus Christ, p. 202, 203.

Tau. La forme de ce caractère est à peu près la même sur les médailles & sur les inscriptions, p. 196.

Thau. Ce caractère a seize formes, p. 103. — Où ces formes se trouvent, *ibid.*

Théta. La première forme de cette lettre & la plus ancienne se trouve sur quelques médailles d'*Athènes*, p. 190. — La seconde forme est sur une médaille d'*Agathocle*, *ibid.*

Timoléon de Corinthe chassé de *Catane Mammercus*, p. 3.

V

Tzade. Ce caractère a cinq formes, p. 101. — Médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, *ibid.*

U

Upsilon. Les N^{os}. 1 & 2, offrent l'Υ Grèce dans sa forme la plus ancienne, p. 196. — Peut-être que cette lettre est aussi ancienne dans la forme de l'v consonne des Latins, *ibid.* — Inscriptions & médailles sur lesquelles ces formes se trouvent, p. 196, 197. — L'affinité de ce caractère avec le Digamme Éolique se voit dans l'usage qu'en faisoient les Grecs, p. 197. Voyez *Digamme Éolique*.

V

V. Voyez les lettres B & F, & le *Digamme Éolique*.

Vaga. Description de la médaille du N^o. 10, pl. 2, dissert. 1, p. 67. — Le *Bèth*, qui s'y trouve, étant une lettre initiale d'un nom de ville, l'on peut, en changeant le *Bèth* en *Vau*, attribuer cette médaille à la ville de *Vaga*, en Numidie, p. 67, 68. — Description du N^o. 5, pl. 1, dissert. 2, p. 132, 133. — Les lettres, qu'on y lit, font voir qu'il faut la rapporter à *Vaga*, *ibid.*

Varduli. Quel étoit ce peuple, p. 113. — Il semble que les *Varduli* étoient honorés du titre de Citoyens Romains, p. 114. — Par qui & en quel tems une inscription fut érigée à la cohorte première des *Varduli*, p. 112, 114.

Vau. Le *Vau* & le *Bèth* sont des lettres dont la prononciation est souvent prise l'une pour l'autre, p. 68.

Vignette (médailles de la). Description de celle de la première dissertation, p. 79,

X

80. — Le nom d'*Arad*, qui s'y trouve, peut fort bien avoir été celui d'un roi inconnu de *Phénicie*, p. 81, 82. — La médaille d'*Arad* nous assure de la forme de deux caractères Phéniciens, le *Caph* & le *Dalèth*, p. 82. — La vignette de la troisième dissertation est une médaille d'*Axus*. Voyez *Axus*. Vignette de l'*Avertissement*, dissert. 2, (médaille de la.) Cette médaille, qui paroît d'abord être la même que celle qui a été publiée, p. 58 & suiv. en diffère dans l'article le plus essentiel, p. 155. — Elle est très difficile à expliquer, p. 156. Vignette de la *Préface*, dissert. 1, (médaille de la). Voyez *Aco*. Vignette de la *Préface*, dissert. 3, (médaille de la). Le *Digamme Éolique*, sur cette médaille, est placé au milieu du mot comme une aspiration rude, qui avoit le son de notre V consonne, p. 227. Voyez *Digamme Éolique*.

X

Xi. Ce caractère Grec s'exprimoit quelquefois par les lettres XΣ, p. 193. — S'il s'en trouvoit des

Z

exemples sur quelques médailles, cela feroit remonter leur antiquité au delà des dates de tous les monumens connus, *ibid*.

XΣ, Voyez *Xi*.

Z

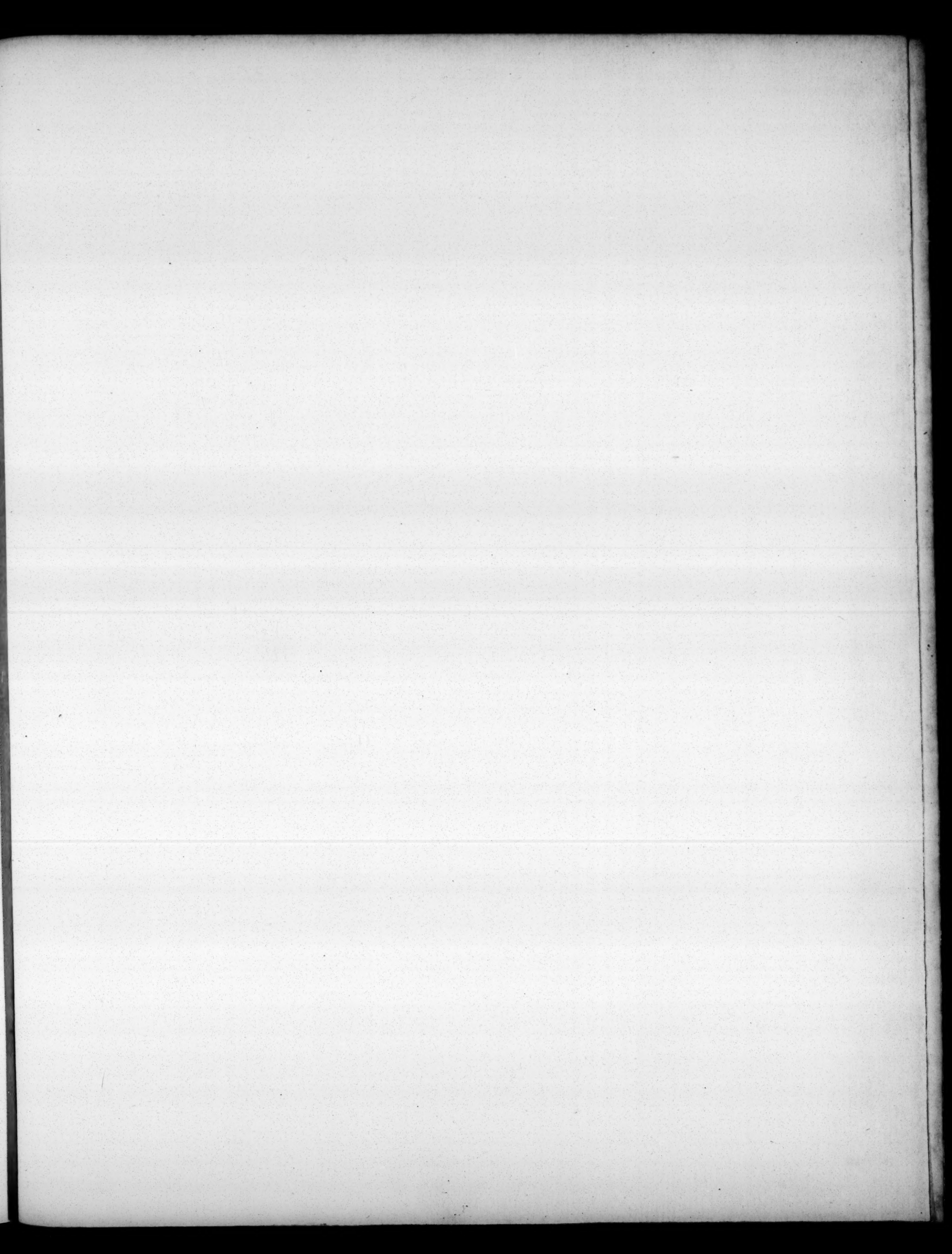
Zain. Ce caractère n'a qu'une forme, qui se trouve sur toutes les médailles de *Cilicie* avec la légende de *Baal Tarz*, p. 96.

Zancle. La médaille de cette ville est la seule sur laquelle se trouve le *Delta* primitif, qui y tient lieu de *Zéta*, p. 184, 185. — L'E y tient aussi la place de l'H, p. 185. — Ces raisons semblent prouver que cette médaille a été frappée environ 600 avant Jésus Christ, *ibid*. — Vers l'an 487 avant Jésus Christ la ville de *Zancle* prit le nom de *Messine*, *ibid*.

Zéta. Cette lettre est un des quatre caractères ajoutés par Simonide, p. 188. — Sa première forme a été assez longtems conservée, *ibid*. — Inscriptions dans lesquelles elle se trouve, p. 188, 189. Voyez *Delta*.

F I N.





2678